



Strike the Blood - Tome 11

Prologue

« Oui, je sais qu'il est tard. C'est pour ça que je te demande — où étais-tu ? »

Nagisa Akatsuki était assise sur le siège passager d'une vieille voiture, un smartphone à la main, le mécontentement évident dans sa voix. Cependant, son ton alarmant était probablement dû à la faiblesse du signal.

Le paysage visible par la fenêtre avant était marqué par une falaise dangereuse et une route de montagne étroite et sinueuse.

Il était un peu plus de 20 heures. La route préfectorale était sombre, la seule lumière provenant d'un lampadaire occasionnel, et il n'y avait aucun signe de passage d'autres véhicules.

« L'hôpital ? L'hôpital !? Qu'est-ce que — !? Qui est à l'hôpital ? Celes... ta ? Qui ? Euh... Ces voix tout à l'heure... Yukina et Kanon sont toutes les deux avec toi !? Hé, Kojou... !? Ah ! »

Lorsque l'appel fut soudainement coupé, Nagisa fixa l'écran du smartphone, les joues gonflées. Elle essaya immédiatement de le rappeler, mais le texte affiché sur l'écran indiquait un « hors de portée » sans cœur. La voiture était entrée dans un tunnel.

« Oh ? Kojou a amené cette collégienne chez nous ? » demanda Gajou Akatsuki avec amusement en tenant le volant.

Lorsqu'il gloussa à haute voix, Nagisa jeta un coup d'œil maussade sur le côté du visage de son père et elle déclara, « C'est vrai. Bon sang, stupide Kojou ! Et moi qui m'inquiétais parce que je n'arrivais pas à l'appeler

depuis hier ! »

« Je suis sûr qu'il s'est passé beaucoup de choses du côté du gamin. Il semblerait qu'il ait reçu la visite d'une effrayante nana de la CSA et tout ça. »

« Une nana !? Qu'est-ce que — !? Je n'en reviens pas. Ce n'est pas possible. Dès que je le quitte des yeux, ça arrive... ! » murmura Nagisa, boudant après le commentaire de Gajou.

Gajou rétrécit les yeux en regardant le visage bouleversé de sa fille bien-aimée. Il donna un peu plus de gaz à la voiture.

Il fredonnait un air à la radio, qui était la dernière chanson d'un groupe pop à être passée sur les ondes. Les paroles parlaient avec frivolité d'amour et de romance, et elles ne lui convenaient pas du tout, à lui, un homme habillé comme un gangster de la mafia né un siècle trop tard. Cependant, il ne semblait pas trop préoccupé par son apparence.

Gajou et Nagisa se rendaient dans le district de Kamioda, un petit village situé dans les montagnes de Tanzawa, à l'extrémité ouest de la préfecture de Kanagawa, une péninsule entourée d'un lac.

Ce lac, connu sous le nom de lac Kannawa, était une gigantesque étendue d'eau créée par l'homme à la suite de la construction d'un barrage. Il était devenu une attraction touristique très fréquentée par les pêcheurs et les randonneurs.

Le lac créé par le barrage surplombait un vieux temple construit discrètement dans les montagnes de Tangiwa, à l'abri des regards indiscrets.

C'était un sanctuaire étrange, et il était loin d'être certain qu'il soit officiellement désigné comme un temple. Le prêtre en chef responsable des prêtresses qui s'y trouvaient était Hisano Akatsuki, la mère de Gajou

et, par conséquent, la grand-mère de Nagisa. Nagisa et lui avaient fait le voyage depuis l'île d'Itogami pour la voir.

« Cela a pris plus de temps que prévu. Je me demande si cette vieille sorcière est encore en vie », murmura Gajou en conduisant la voiture jusqu'au temple situé au pied de la montagne.

De là, ils devaient monter une longue série de marches en pierre qui s'étendaient jusqu'au bâtiment principal du temple.

« Gajou, n'as-tu pas appelé Mamie pour lui dire qu'on arriverait en retard ? N'est-ce pas grave ? Elle ne va pas se fâcher, n'est-ce pas... ? »

« Ce n'est pas grave. On devient plus patient en vieillissant, alors elle peut se calmer un peu. D'ailleurs, je vais lui dire qu'on est arrivé en retard parce que *tu as* dit que tu voulais aller faire du shopping à Tokyo. »

« Huhhh !? Attends, tu dis que c'est de *ma* faute !? C'est toi qui as pleurniché sur le besoin d'aller au Pays des Rêves et de t'amuser, Gajou !!! »

« N-Non, c'était juste papa qui rendait service à la famille, tu vois. »

Gajou ouvrit la portière du conducteur et sortit de la voiture comme s'il fuyait la scène. Puis, en levant les yeux vers la voûte du temple, ses sourcils se nouèrent d'inconfort.

« Bon sang... Les choses ne vont pas dans mon sens. »

« Quoi ? »

« Nagisa, désolé, pourrais-tu attendre ici un peu ? »

« Qu'est-ce que tu dis ? Ici ? Toute seule ? » Nagisa scruta l'obscurité environnante et une expression de désespoir s'empara d'elle. « Je ne veux

pas. Il fait sombre, il fait froid, et je n'ai pas de réseau. »

« Oui, mais te faire monter des escaliers de pierre avec tes sacs, c'est un peu trop, non ? Je vais appeler quelqu'un. Hé, je te prêterai des jeux portables. »

« Bon sang, je passe mon tour. Tu n'auras rien d'autre que des simulations de rencontres perverses et du strip mah-jong. »

« C'est absurde ! J'ai aussi un jeu de combat avec une physique de pointe pour les femmes. Toutes les tenues du DLC sont également débloquées. »

« C'est encore pire ! »

Nagisa resta dans la voiture avec un air mécontent tandis que Gajou se dirigeait vers le temple en tenant un sac dans une main.

C'était le milieu de l'hiver et il y avait trop de neige pour qu'il puisse voir la lune. Cependant, les pas de Gajou étaient assurés tandis qu'il montait le long escalier de pierre.

Le temple Kamioda était pratiquement inconnu du public, mais il avait une longue histoire profondément liée à la sorcellerie. Hisano, la chef des religieux, avait apparemment été impliquée dans la neutralisation de catastrophes magiques à grande échelle à plusieurs reprises, et ses liens avec les agences gouvernementales de sorcellerie n'étaient pas superficiels, loin de là.

C'est pourquoi Hisano recevait de nombreux visiteurs au début de la nouvelle année. Comme il y avait aussi des fidèles originaires de la région, Hisano et les prêtres devaient être prêts à recevoir des invités pendant la saison.

Cependant, lorsque Gajou était arrivé au temple Kamioda, tout était calme — aussi calme qu'une tombe.

Les lumières étaient éteintes dans le bâtiment principal et dans le bureau de l'employé de bureau. Il n'avait détecté aucun signe de personnes à proximité.

En raison du bosquet d'arbres qui entourait la zone, il faisait nuit noire à l'intérieur du terrain, ce qui lui donnait l'impression d'être entouré d'une obscurité totale. Gajou s'arrêta de marcher, non amusé, et expira dramatiquement.

« On dirait que j'ai eu raison de laisser Nagisa dans la voiture... Sortez maintenant de là. »

Gajou enfonça sa main droite dans la poche de son manteau et appela dans l'obscurité, mais personne ne répondit. Malgré cela, il était certain que des humains s'étaient dissimulés dans l'enceinte. Il s'agissait d'une projection de mauvaises intentions, trop faible pour être qualifiée d'aura. Elle comprenait un picotement et la sensation qu'une odeur de brûlé se mêlait à l'air. C'était un sentiment qu'il avait déjà éprouvé sur les champs de bataille du monde entier : la soif de sang de ses ennemis.

Il grimaça, sourit féroce et lança la grenade dans sa main droite sans crier gare.

Elle explosa à proximité d'une lanterne de pierre située à quatorze ou quinze mètres de là, soulevant un incroyable souffle de vent.

Il s'agissait d'une grenade à main en forme de bâton destinée à neutraliser un ennemi grâce au souffle de l'explosif. Comparé à une grenade à fragmentation, le rayon mortel était plutôt faible, mais sa puissance à bout portant était élevée. L'onde de choc de l'explosion fit basculer la lanterne de pierre, qui tomba sur la silhouette qui se cachait derrière.

L'arme de Gajou avait transformé ce qui aurait dû être une couverture en une arme. Il n'y aurait pas eu le temps de s'écarter. Mais le fragment de

la lanterne de pierre qui aurait dû écraser l'ennemi à plat vola contre l'onde de choc de l'explosion en tombant au sol. Il était tombé de façon anormale, comme s'il avait heurté un mur invisible.

L'ennemi caché émergea, semblant trancher le nuage de poussière qui s'élevait.

C'était une jeune fille en uniforme scolaire. Elle brandissait à deux mains une longue épée métallique de couleur argentée.

« Qu'est-ce que — !? »

Gajou sortit une mitraillette de son sac et ouvrit le feu. Elle était chargée de balles en caoutchouc, mais c'était une arme vicieuse, certaine d'assommer toute personne frappée de plein fouet. Cependant, les balles rebondissaient sous les yeux de la jeune fille. Elle avait créé un mur invisible d'un seul coup de son épée longue.

« Découpage pseudospacial !? Der Freischötz... non, Rosen Chevalier Plus !? »

À l'instant où le barrage de Gajou s'était calmé, la jeune fille à l'épée avait réduit la distance qui les séparait.

L'épée de la jeune fille était une puissante arme sacrée capable d'émuler les effets d'un sort et de trancher l'espace lui-même. L'espace coupé dans le sillage de sa lame fonctionnait comme un bouclier capable de bloquer n'importe quelle attaque physique. De plus, les coups d'épée qui coupaient l'espace pouvaient trancher la matière. La mitraillette de Gajou ne pouvait pas repousser les coups d'épée de la jeune fille. Essayer ne pouvait qu'entraîner la destruction de son arme à feu.

Cependant, Rosen Chevalier Plus avait aussi des faiblesses.

La main droite de Gajou avait maintenu sa prise sur la mitraillette tandis

que sa main gauche libre lança une nouvelle grenade. Celle-ci passa au-dessus de la tête de la jeune fille et explosa derrière elle.

« Urk ! »

La jeune fille tourna le dos à Gajou, balançant sa longue épée pour fendre l'air vide.

L'effet de coupure spatiale de la Rosen Chevalier Plus n'avait duré qu'un instant, et encore, dans une seule direction. La jeune fille avait été obligée de tourner le dos à Gajou pour se protéger de l'explosion de la grenade.

Gajou dirigea le canon de sa mitraillette vers son dos grand ouvert.

Cependant, avant qu'il ne puisse presser la gâchette, un coup frappa sa main gauche. Une flèche voguant dans les ténèbres fit tomber la mitraillette de Gajou.

Une autre jeune fille émergea, debout au sommet d'un arbre sacré dans l'enceinte du temple. Elle tenait un arc recourbé qui brillait d'une lueur argentée. Elle avait utilisé l'épéiste comme un leurre pendant qu'elle visait Gajou.

« Freikugel Plus... ! C'est mauvais. Ce truc peut — ! »

Gajou se contorsionna d'inquiétude. Pendant ce temps, la jeune fille avait fini d'encoche une nouvelle flèche.

Cette deuxième flèche fut lancée sans fanfare, émettant un rugissement aigu en traversant le ciel. Le sifflet attaché à la pointe de la flèche créa un effet d'incantation, activant une malédiction de haute densité. Le Freikugel Plus n'était pas un simple arc. Il s'agissait d'une arme de tir ritualiste, capable de lancer des malédictions partout dans son rayon d'action.

« Tch, un blocage — ! »

Sous l'effet de la malédiction, le corps de Gajou se raidit contre sa volonté.

Il s'agissait d'un rituel de suppression à grande échelle destiné à neutraliser l'infanterie ennemie. Même Gajou ne s'attendait pas à ce qu'il soit utilisé afin de neutraliser une seule personne. Son adversaire ne se souciait ni des apparences ni des excès.

Cependant, il n'était pas impossible de le contrer, à condition de savoir ce qui le faisait fonctionner.

De sa main droite encore libre, Gajou réussit de justesse à lancer une nouvelle grenade au-dessus de sa tête. Il s'agissait d'une grenade incapacitante, sans aucune force létale.

Un incroyable éclair de lumière déchira le ciel nocturne. Le grondement qui accompagna l'explosion secoua l'air, créant une perturbation dans la malédiction à haute densité de la flèche-sifflet.

Presque simultanément, le manteau de Gajou fut enveloppé de flammes. Le charme anti-sort tissé dans la doublure du manteau s'était activé. Des symboles magiques apparurent à la surface du tissu fumant, libérant Gajou de la paralysie causée par le sort.

« Un cercle magique sonore de Freikugel Plus — brisé par une méthode aussi primitive... ! »

Le visage de la jeune fille à l'épée tressaillit de stupeur et elle se précipita sur Gajou avec sa lame. Gajou, toujours les mains vides, se tourna vers la jeune fille, visiblement agacé, en retroussant les coins de ses lèvres.

« C'est trop dangereux pour une gamine comme toi de s'agiter. Tu as

besoin d'une fessée. »

« Ah... !? »

Lorsque la jeune fille tenta de le frapper, Gajou s'esquiva, passant à travers ses défenses.

Le flanc de la jeune fille, sans défense, était grand ouvert à Gajou. Un homme de la trempe de Gajou aurait dû pouvoir porter un coup décisif à l'instant même. Cependant, la main de Gajou glissa le long de son flanc, sans toucher le corps de la jeune fille.

« A -Attends... Argh ! »

Instantanément, la jeune fille tourna sur elle-même pour poursuivre Gajou qui passait à côté d'elle, en pointant son épée une fois de plus. Mais un instant plus tard, elle tomba comme une tonne de briques. Quelque chose s'était enroulé autour des jambes de la jeune fille, la privant de sa mobilité.

Ce quelque chose, c'était la culotte de la jeune fille. Alors qu'ils se croisaient, Gajou l'avait baissée, la faisant trébucher sur ses propres sous-vêtements, et elle s'était écroulée sur place.

« Espèce de salaud ! Comment oses-tu faire ça à Yuiru — ! »

Prenant la défense de l'épéiste humiliée, l'archère s'apprêta à encocher une autre flèche. Cependant, avant qu'elle ne puisse le faire, Gajou sortit une nouvelle arme du sac qu'il avait laissé tomber au sol : un lance-grenades de gros calibre, à un coup.

La jeune fille prépara son arc lorsque Gajou regarda dans sa direction et tira impitoyablement une grenade sur elle.

L'expression de l'archère ne changea pas alors qu'elle visait la grenade en plein vol. Elle voulait tirer sur la grenade en l'air. Cependant, la

grenade gonfla vigoureusement avant qu'elle ne puisse décocher sa flèche.

« Quoi — !? »

Le corps hypertrophié de la grenade l'engloutit. Le corps de la grenade s'était avéré être une substance très adhésive, semblable à une chaux d'oiseau.

La jeune fille à l'arc, toujours prête à tomber de la branche d'arbre, avait été collée à l'envers au tronc. Elle tentait désespérément de retenir sa jupe pour éviter qu'elle ne glisse, mais elle était dans l'incapacité de bouger son corps, en raison de l'adhésivité de la chaux d'oiseau. D'adorables glapissements caractéristiques de son jeune âge s'échappèrent.

« Shio !? »

L'espace d'un instant, la jeune fille à l'épée tombée au combat s'intéressa au sort de sa camarade barbouillée de chaux d'oiseau. Au moment même où elle le faisait, Gajou lui souffla un pulvérisateur médical sous le nez. Attaquée par une puissante somnolence, la jeune fille ne put même pas élever la voix alors qu'elle s'effondrait et perdait connaissance.

Vérifiant qu'il avait bien mis les deux filles hors d'état de nuire, Gajou jeta le pulvérisateur vide.

« Bon sang. C'est ce qui arrive quand on donne des armes à des enfants. Ne le prenez pas personnellement », murmura-t-il en s'excusant.

Il regarda l'épée longue que la jeune fille avait laissée tomber. Gajou savait ce qu'était vraiment cette arme — et le nom de l'organisation qui l'avait fabriquée.

Le temple était vide et ces filles avaient attaqué Gajou — ces deux faits

étaient probablement liés. La première chose à faire était de les interroger et de glaner le maximum d'informations.

Quelle plaie, pensa Gajou en soupirant et en s'approchant des deux filles. Un instant plus tard, Gajou entendit une voix sereine résonner derrière lui.

« Tu n'es pas en position de regarder les autres de haut, sauterelle. »

« — !? »

Gajou sentit un frisson parcourir tout son corps lorsqu'il sortit un pistolet de sa poche. Le pistolet tomba en morceaux alors qu'il était encore dans sa main.

« Qu'est-ce que — !? »

« Trop lent. »

Gajou essaya de se retourner, mais sa vision vacillait. Le temps qu'il se rende compte que son menton a été touché, il a été plaqué au sol.

« *Ka-ha !* » toussait Gajou, expirant difficilement par la bouche. Ses membres étaient trop engourdis pour qu'il puisse faire un mouvement.

Il n'eut même pas le temps de reprendre ses esprits que quelqu'un s'approcha, frappant Gajou à mains nues. Malgré cela, Gajou parvint à poser un genou à terre et à relever le visage.

Des lumières brillantes éclairaient le champ de vision de Gajou — des lumières provenant de lampes de poche militaires. En un seul coup d'œil, le nombre de sources lumineuses dépassait la vingtaine. Dans le contre-jour, un groupe émergea, vêtu de combinaisons camouflées et armé d'armes à l'aspect vicieux. Le groupe de soldats armés d'armes à feu semblait avoir surgi de nulle part et encerclait le temple.

« C'est fou... Pourquoi êtes-vous... ! »

Gajou avait levé les yeux vers la personne qui se trouvait devant lui et poussa un gémissement douloureux.

La femme qui fixait Gajou de ses yeux froids était une femme aux cheveux argentés vêtue d'un *dogi*, une tenue sans manches généralement utilisée pour l'entraînement aux arts martiaux. Elle tenait un *naginata* en bois dans sa main droite. Son bras gauche entourait Nagisa, inconsciente et endormie.

Les soldats camouflés avaient pointé le canon de leurs fusils vers Gajou, qui n'avait pas pu se lever. Même pour lui, il serait imprudent de résister dans cette situation. Gajou leva lentement les deux mains, regardant le ciel sans étoiles.

« ... Eh bien, je n'ai pas de chance. »

Gajou soupira, son souffle se heurtant à l'air froid, tandis qu'il se murmurait à lui-même.

Le retour à la maison de Gajou Akatsuki commençait donc de la pire façon qu'il puisse imaginer.

Chapitre 1 : Compte à rebours vers la nouvelle année

Partie 1

Avec la lumière directe du soleil, le couloir désert scintillait comme un mirage.

Par la fenêtre ouverte, un vent moite s'engouffrait dans la salle de classe.

Assis seul sur le siège situé juste en face du bureau du professeur, Kojou Akatsuki affichait une mine déconfite alors qu'il se débattait avec un texte difficile écrit en anglais. De grosses gouttes de sueur roulaient sans cesse sur son front. Il était déprimant de voir son poignet humide coller à la feuille de réponses.

« Si chaud... »

Kojou laissa échapper un frêle murmure en tirant sur le col de son uniforme.

Le ciel bleu clair qui s'étendait derrière la fenêtre semblait tout droit sorti du milieu de l'été. Un cumulonimbus planait sur un coin de l'horizon et les cigales stridulantes étaient bruyantes alors qu'elles étaient hors saison.

Après avoir réussi à résoudre le dernier problème, Kojou posa son porte-mine —, lui aussi couvert de sueur — et il déclara : « Hé, Natsuki. Tu sais, aujourd'hui, c'est — ! »

Avant qu'il n'ait pu terminer sa phrase, quelque chose semblable à un poing invisible, le frappa entre les deux yeux, répandant de pâles étincelles autour de lui. Natsuki Minamiya, debout sur l'estrade du professeur, observa avec une certaine cruauté Kojou qui reculait.

« Imbécile. Ne t'adresse pas à ta professeure principale par son prénom alors qu'elle est déjà de mauvaise humeur à cause de cette terrible chaleur. »

« Ce n'est pas une raison pour qu'un enseignant utilise la violence sur un élève, n'est-ce pas ? »

Kojou se passa la main sur le front en répliquant, grimaçant avec des yeux larmoyants. Natsuki, assise sur une extravagante chaise antique, grogna avec froideur et étouffa l'objection de Kojou par son silence.

« Aaaaaaaaaaaaaah. »

Pour une raison inconnue, l'homoncule portant une tenue de soubrette mimait un récital alors qu'elle était assise devant un ventilateur électrique à côté de Natsuki. Kojou n'avait jamais vu le ventilateur électrique auparavant, mais apparemment, elle s'y intéressait beaucoup. Astarte monopolisait donc complètement le ventilateur, mais comme elle l'avait apporté de la salle du personnel, Kojou n'était pas en position de se plaindre.

« ... Aujourd'hui, c'est le réveillon du Nouvel An, hein ? »

« C'est en effet le cas. La nouvelle année arrivera dans un peu plus d'une demi-journée. »

Natsuki avait répondu sans détour à la question hésitante de Kojou. Alors qu'il était en train d'écouter sa réponse, Kojou posa son menton sur sa paume et dit :

« Pourquoi dois-je donner des cours supplémentaires à la fin de l'année ? »

« Parce qu'un idiot avec trop d'absences non approuvées et trop de notes dans le rouge aux tests complémentaires dans ma matière les a demandés. Astarte, aide-moi un peu. »

« Accepté. »

Sur l'ordre de Natsuki, l'homoncule se déplaça rapidement pour récupérer un miroir et le placer devant Kojou. Pendant un moment, il contempla silencieusement son reflet.

Puis il s'écria : « Attends, c'est du sarcasme ! »

Il repoussa Astarte. L'homoncule en tenue de femme de chambre retourna s'asseoir devant le ventilateur électrique.

Natsuki prit une gorgée de son délicieux thé glacé tropical qu'Astarte lui avait préparé. « Si tu as le temps de poser des questions inutiles, pourquoi ne pas me remercier énormément d'avoir supporté des cours supplémentaires même un jour comme celui-ci ? »

« Ah bon, oui, j'en suis reconnaissant. Vraiment. » Kojou s'inclina poliment en tendant la feuille de réponses à Natsuki.

Huit mois s'étaient écoulés depuis que Kojou avait hérité du pouvoir du Vampire le plus puissant du monde. Par la suite, les absences autorisées de Kojou s'étaient réduites comme peau de chagrin, au fil des incidents qui s'étaient succédé. Si Natsuki n'avait pas passé ses précieuses vacances à lui donner des leçons supplémentaires, Kojou aurait déjà redoublé l'année.



« Hmph. »

Cependant, Natsuki fut légèrement déconcertée, ne croyant peut-être pas que Kojou exprimerait sa gratitude aussi facilement, lorsqu'elle tordit ses lèvres et dit :

« Bon, d'accord. Au fait, Kojou, où est ton père en ce moment ? »

« ... Hein ? »

À la question soudaine de Natsuki, c'était au tour de Kojou de se méfier.

Le père de Kojou, Gajou Akatsuki, était archéologue. En raison de la nature de son travail, il passait la majeure partie de l'année à l'étranger et ne revenait que rarement sur l'île d'Itogami. Bien sûr, cela lui laissait peu d'occasions d'entrer en contact avec Natsuki.

« Natsuki, pourquoi veux-tu savoir quelque chose sur cet hom... ? Attends, ne me dis pas... »

Le premier mot qui surgit au fond de l'esprit de Kojou était celui d'*adultère*. Natsuki avait beau avoir l'air d'une petite fille, elle avait apparemment vingt-six ans. Cela signifiait qu'elle était plus qu'assez âgée pour avoir une ou deux anciennes romances.

Mais au moment où ces pensées lui vinrent à l'esprit, Natsuki pinça violemment la joue de Kojou et dit : « Ce sont les yeux d'un homme qui imagine quelque chose d'assez grossier, Kojou Akatsuki. »

« Aïe ! Aïe ! — Hé, je n'ai encore rien dit !!! »

« Assez parlé de cela. Réponds maintenant à la question. »

« Il n'est pas sur l'île d'Itogami en ce moment. Il a emmené ma petite

sœur et est parti chez grand-mère à Tanzawa ! » dit Kojou en subissant la punition impitoyable de Natsuki.

Natsuki laissa échapper un « Hmm » et relâcha sa prise sur Kojou alors qu'elle semblait dans la réflexion.

« Pour une fois, cet homme a dit la vérité sur quelque chose... »

« Comment diable le connais-tu, Natsuki ? » demanda Kojou en posant une main sur sa joue douloureuse.

Natsuki poussa un soupir agacé en répondant, « Je connais Gajou Akatsuki pour ses nombreuses interruptions intempestives dans mes activités annexes. Eh bien, je reconnais à contrecœur qu'il a été utile à de très rares occasions... »

« Tes activités annexes... ? Qu'est-ce que mon père de merde a bien pu faire... ? » marmonna Kojou. Un mauvais pressentiment l'envahissant.

Natsuki était enseignante, mais son activité secondaire était celle d'un mage d'attaque fédéral habilité à capturer les criminels-sorciers. Les établissements d'enseignement d'un sanctuaire de démons devaient disposer d'un certain nombre d'employés certifiés Mage d'attaque. Il n'était donc pas rare qu'un mage d'attaque soit également enseignant. En fait, l'Académie Saikai en comptait un pour chaque niveau, autrement dit, elle employait cinq Mages d'attaque supplémentaires comme enseignants en plus de Natsuki.

Cependant, Natsuki occupait un rôle particulier qui la distinguait de ses pairs, car sa puissance en tant que Mage d'attaque était si exceptionnelle qu'elle continuait à participer à des enquêtes criminelles actives.

Par conséquent, Gajou était entré en contact avec Natsuki dans le cadre de ses activités. En d'autres termes, Gajou était sur les lieux où se déroulaient des crimes de sorciers. Kojou ne put s'empêcher de

s'inquiéter.

« Peux-tu contacter Gajou Akatsuki ? »

Natsuki poursuit son interrogatoire, sans tenir compte du malaise de Kojou.

« Cela risque d'être un peu difficile. Les signaux des téléphones portables n'atteignent pas cette zone. »

Kojou ne connaissait pas le numéro de téléphone portable de Gajou, mais il n'en avait pas parlé.

« Alors l'endroit où vit ta grand-mère est un peu perdu, non ? » demanda-t-elle d'un ton sérieux.

« Oui, on peut dire ça. » Il acquiesça lourdement.

« Qu'est-ce qui se passe tout d'un coup ? As-tu besoin de lui parler de quelque chose ? »

« Non... J'avais juste un petit quelque chose en tête », répondit-elle vaguement, n'aidant pas ses doutes actuels.

Il avait frissonné involontairement en disant : « Hé, arrête ça. Tu m'inquiètes maintenant. Je t'ai déjà dit que Nagisa était avec lui et tout le reste. »

« Nagisa Akatsuki... Tu as dit quelque chose comme ça, non... ? »

Les sourcils de Natsuki se froncèrent, comme si elle appréciait de moins en moins le déroulement des événements. Son murmure l'alarma davantage. Il semblerait que Natsuki était vraiment entrée en contact avec Gajou dans un passé récent.

Peut-être s'agit-il vraiment d'un adultère. Lorsque Kojou avait

sérieusement envisagé cette hypothèse, Natsuki l'avait soudain regardé avec des yeux à moitié fermés.

« Bon, à part ça, Kojou Akatsuki, qu'est-ce que c'est que cette note ? »

« Hein ? Est-ce que j'ai tout gâché ? »

Une expression perplexe s'empara de Kojou lorsqu'elle lui tendit la feuille de réponses marquée. Le chiffre écrit au crayon rouge était soixante-six sur cent, ce qui n'était pas un très bon score, mais pas non plus terrible.

« J'ai du mal à croire que tu aies obtenu une note aussi élevée grâce à tes propres capacités. Tu n'aurais pas pu échapper à ma surveillance en utilisant une méthode de tricherie, n'est-ce pas !? »

Natsuki avait prononcé ces mots en fixant Kojou avec le plus grand sérieux.

« Euh, cette note n'est pas assez élevée pour suspecter une tricherie, et même moi je peux faire aussi bien si j'étudie bien, tu sais. »

Kojou, comprenant parfaitement la raison des doutes de Natsuki, tenta désespérément de les réfuter. Comparé à ses précédents tests, truffés de notes rouges, on aurait pu croire que celui-ci était si bon qu'il provenait d'une autre personne, mais aucun observateur lambda ne considérerait cette note comme digne d'éloges. Il s'agissait des notes d'un étudiant déterminé à ne pas redoubler. Le fait que ce genre de note suffise à la faire soupçonner de tricherie portait un coup dur à l'orgueil de Kojou.

Mais il pouvait comprendre le sentiment de surprise de Natsuki. Depuis qu'il était devenu vampire, Kojou n'avait pas eu le temps d'étudier — une situation qui n'avait pas vraiment changé.

« Je ne pensais pas que tu étudierais vraiment pour des leçons supplémentaires. Qu'est-ce qui te prend ? »

« Euh, j'ai juste pensé que, eh bien, tu sais... Je devrais vraiment prendre mes cours plus au sérieux... »

Pour celui qui ne les supporte pas du tout, continua Kojou.

L'espace d'un instant, le côté du visage d'une jeune fille blonde, qui arborait toujours un petit sourire tremblant, défila devant ses yeux.

Avrora Florestina. Le douzième Sang de Kaleid.

Depuis qu'il avait retrouvé des fragments de ses souvenirs d'elle, l'état mental de Kojou avait subi des changements subtils que même lui ne comprenait pas. Cela ne voulait pas dire que la situation dans laquelle il était placé avait beaucoup changé, mais quand il pensait à ce qu'il pouvait faire, il se disait qu'il pouvait au moins faire des efforts sur des épreuves courtes, mais...

« Ce n'est pas comme si l'éducation avait des inconvénients. Et puis, il faut penser à l'avenir, non ? » déclara Kojou avec sérieux, presque pour son propre plaisir.

Pour être franc, il n'appréciait guère son statut, du moins de nom. Kojou était le vampire connu sous le nom de Quatrième Primogéniteur. De plus, les Primogéniteurs se voyaient accorder une durée de vie presque éternelle.

La question qui préoccupait le plus Kojou était celle du choix d'une carrière.

Même les vampires avaient besoin de manger, de se vêtir et de se loger. Si l'on naissait roturier et non aristocrate, on travaillait ou l'on mourait de faim. Il n'était pas comme Dimitrie Vattler ou Giada Kukulkan, qui possédaient tous deux de vastes territoires. Cela dit, il ne pensait pas que le titre stupide de *vampire le plus puissant du monde* valait grand-chose sur un CV.

C'est ainsi qu'après avoir réfléchi à la question, Kojou tenta honnêtement de s'instruire. L'acquisition de connaissances académiques n'avait aucun inconvénient pour un vampire éternel et sans âge, et si elles lui permettaient d'obtenir un emploi rémunéré et de mettre la main sur un métier, c'était encore mieux.

Kojou n'avait pas vraiment l'intention d'expliquer les choses à Natsuki à ce point. Si un autre Primogéniteur disait qu'il *ferait mieux d'étudier sérieusement pour ne pas avoir faim plus tard*, Kojou se moquerait aussi de lui.

« Je vois. »

Cependant, Natsuki afficha un sourire charmant, comme si elle pouvait voir à travers les sentiments de Kojou. Ce n'était pas son sourire habituel, le sourire froid qui donnait l'impression qu'elle regardait le monde entier de haut. C'était un sourire doux, comme celui que l'on donne à un jeune frère. L'expression douce de Natsuki, que Kojou voyait pour la première fois, l'empêchait de prêter attention à quoi que ce soit d'autre.

« ... Natsuki ? »

Lorsque Kojou murmura sans réfléchir, Natsuki lui asséna silencieusement un coup sec sur le front. Entre-temps, le beau sourire charmeur de tout à l'heure s'était évanoui comme une illusion.

« Bon, d'accord. Je suppose que je vais te donner la note de passage pour la leçon d'aujourd'hui. »

« Merci beaucoup. »

« Essaie d'accueillir la nouvelle année dans de bonnes conditions. »

« J'ai compris. »

Kojou répondit sèchement en passant une main sur son front brûlant.

Natsuki retourna s'asseoir dans le fauteuil, buvant avec allégerance son thé glacé. Tout comme avant, Astarte était assise avec révérence devant le ventilateur électrique, disant « Nous soooommme... » comme une sorte d'extraterrestre venu de l'espace.

Puis, lorsque Kojou, qui avait ressenti un bref sentiment de libération, avait rangé les fournitures d'écriture et ouvert doucement la porte de la classe, une nouvelle personne apparut. Il s'agissait de Misaki Sasasaki, la professeur d'éducation physique.

« Tout est terminé ? »

Vêtue d'une tenue sportive, l'enseignante confirma avec Natsuki que le cours était terminé avant de reporter son regard sur Kojou, qui restait figé sur place. Bien sûr, les nombreuses absences de Kojou signifiaient que l'anglais n'était pas la seule matière pour laquelle il avait besoin de cours supplémentaires.

« Désolé de vous gâcher la fête, mais après l'anglais, il y a la gym. Nous allons faire un marathon de dix kilomètres, alors changez-vous et rejoignez-moi sur le terrain, d'accord ? »

Misaki sourit à Kojou tout en parlant sur un ton étrangement tendu.

Kojou fixa le soleil de midi qui brillait de mille feux, puis il déplaça son regard vers le terrain de sport brûlé par ses rayons. L'île d'Itogami, flottant au milieu de l'océan Pacifique, était une île d'éternel été au climat tropical. Même la veille du Nouvel An, la température à l'approche de midi frôlait les 30 degrés Celsius.

Et Kojou était un vampire, faible face à la lumière directe du soleil.

« ... Vraiment ? »

Un frêle murmure s'échappa de la bouche de Kojou alors que la peur

d'une mort imminente le traversait.

La voix sereine d'Astarte résonna vers le ventilateur électrique qui semblait aspiré par le ciel bleu.

Partie 2

Kojou, enfin libéré de ses leçons quelque deux heures plus tard, se dirigea vers le monorail d'une démarche chancelante.

Yukina Himeragi marchait à ses côtés, portant un étui à guitare noir sur le dos. Elle avait attendu pendant tout ce temps que Kojou termine ses leçons pour reprendre son rôle d'observatrice du Quatrième Primogéniteur.

« Euh... Vas-tu bien, Senpai ? »

Inquiète, Yukina leva les yeux vers l'expression creuse du visage de Kojou.

« Oui, en quelque sorte... Bon sang, j'ai sérieusement pensé que j'allais me flétrir comme un pruneau... »

Kojou secoua violemment la tête, apparemment pour se remettre les idées en place, et esquissa un sourire sans force. Après avoir épuisé ses neurones lors de l'examen et avoir parcouru ce qui ressemblait à un marathon de dix kilomètres sous un soleil de plomb, Kojou était complètement épuisé. Son corps et son esprit étaient à bout. Le chemin jusqu'à la gare était à moins de quinze minutes de marche, mais il lui semblait impossible de le parcourir.

« D'abord, réhydrate-toi. Ensuite, prends ceci. C'est un citron trempé dans du miel. »

« Ahh, merci. »

Appréciant la fiabilité de Yukina, Kojou avait accepté la boisson sportive et le citron.

Techniquement, Kojou était le vampire le plus puissant du monde, et Yukina était l'observatrice de Kojou, envoyée par le gouvernement japonais. Cependant, aucun individu les regardant à ce moment-là n'était susceptible de croire cela. Ils ne ressemblaient à rien d'autre qu'à un membre d'un club d'athlétisme sortant d'un match et à son manager rusé et vif d'esprit.

« Désolé de t'avoir fait venir avec moi à l'école le jour du Nouvel An, Himeragi. »

Dès qu'il eut retrouvé un peu d'endurance, Kojou exprima à nouveau sa gratitude à Yukina. Kojou n'avait pas demandé à Yukina de le suivre partout, mais c'était un fait qu'elle l'avait aidé pour beaucoup de choses.

« Ce n'est pas du tout un problème. Après tout, c'est ma mission de te surveiller, Senpai », répondit-elle avec son expression habituelle.

Kojou avait involontairement fait un sourire douloureux à la réponse stéréotypée de Yukina en disant, « D'une certaine manière, cela me ramène juste après que je t'ai rencontrée, Himeragi. »

« Oh... ? »

Le visage de Yukina se raidit, apparemment mis sur ses gardes par la déclaration soudaine de Kojou. Elle porta une main à l'ourlet de sa jupe, reculant comme pour éviter son regard.

« Qu... de quoi te souviens-tu ? Ne t'ai-je pas demandé d'oublier ça ? »

« ... Hein !? Ah ! »

Kojou avait paniqué en voyant l'explosion de rougeur sur les joues de Yukina. Il se souvenait qu'à l'endroit où il avait rencontré Yukina pour la

première fois, il avait vu sa culotte — non pas une fois, mais deux fois de suite. C'était un accident malheureux lors de leur première rencontre.

« Non ! Pas cette fois-là ! »

« Alors de quels événements parles-tu donc ? »

« Je voulais dire l'école ! Je t'ai rencontré quand je me rendais à l'école pour des cours supplémentaires, n'est-ce pas, Himeragi ? »

« ... Je suppose que oui, maintenant que tu en parles... »

Yukina avait finalement baissé sa garde. La première fois que Kojou et Yukina avaient eu l'occasion de se parler correctement, c'était le lendemain de cette première rencontre. C'était juste avant la fin des vacances d'été. Ce jour-là, Kojou se rendait seul à l'école pour suivre des cours supplémentaires, lorsque Yukina, une élève transférée au collège, était apparue devant lui.

« À l'époque, j'ai eu la pire impression possible de toi — la façon dont tu as retourné ta lance contre moi sans raison valable. »

« Je crois que tu en es responsable, Senpai ! Je crois que c'était vraiment le cas ! »

Pour une fois, Yukina était troublée dans sa réponse. Apparemment, le comportement impulsif de Yukina à l'époque était un souvenir embarrassant qu'elle ne voulait pas particulièrement se rappeler.

« Je veux dire, même si on m'a dit que tu étais le vampire le plus puissant du monde, tu m'as semblé étrangement troublé. Je n'arrivais pas à savoir ce que tu faisais, les histoires de perte de mémoire me paraissaient louches, et tu étais indécent... Comment pourrais-je faire confiance à une telle personne ? »

« Je n'étais pas indécent ! Voir ta culotte à l'époque était un événement

imprévisible ! »

« Je t'ai dit d'oublier ça ! »

Yukina se dirigea vers la gare à vive allure, laissant Kojou derrière elle. Il baissa les épaules en signe d'exaspération et la suivit.

Même lorsqu'ils étaient montés dans le monorail, Yukina avait gardé le visage détourné de lui comme si elle boudait. N'ayant plus aucune piste à suivre, Kojou sortit son téléphone portable et commença à consulter tranquillement ses messages.

L'intérieur du wagon du monorail était plus vide que d'habitude, sans doute parce que peu de gens faisaient la navette la veille du Nouvel An. L'atmosphère joviale qui régnait malgré tout était probablement due au fait que c'était aussi la fin de l'année. Même le panneau d'affichage dans le wagon était couvert de vœux de bonne année et de publicités pour les ventes du Nouvel An.

« Senpai... Euh, à propos de notre conversation de tout à l'heure... »

C'est un peu après le départ du monorail que Yukina ouvrit la bouche avec hésitation. Kojou regardait toujours son téléphone portable lorsqu'il répondit d'un ton qui semblait distrait.

« Hm ? Ahh, tu voulais dire à propos de tes sous — »

« Pas ça ! »

La sangle en plastique que Yukina tenait avait craqué sous la force de sa poigne.

« J'ai dit tout à l'heure que je ne pouvais pas te faire confiance, Senpai... mais je ne ressens plus la même chose envers toi, alors... »

La voix de Yukina était tendue, comme si elle avait rassemblé un courage

considérable pour le faire. Elle devait être en train de réfléchir à la façon dont elle avait involontairement grondé Kojou par entêtement.

« Ah... oui. »

« Je veux dire que tu es certainement aussi peu fiable qu'avant, négligent, pas conscient de ton statut de Primogéniteur, tu es beaucoup trop à l'aise avec d'autres filles dès que je te quitte des yeux, et ton incorrigible indécence n'est pas une bonne chose, à mon avis, mais tu possèdes encore quelques qualités admirables... »

« Euh, euh... »

« Et j'ai pensé que je devais te dire que je comprends cela, Senpai, après t'avoir observé pendant ces quatre derniers mois. »

« Hm. »

Kojou n'avait pas encore croisé le regard de Yukina qui continuait à s'expliquer, sa voix menaçant de s'éteindre. Cependant, la réaction de Kojou était nulle. Il ne montrait aucun signe particulier de satisfaction et laissait les mots de Yukina défiler devant lui.

« ... Euh, euh... Senpai, tu m'écoutes ? »

Naturellement, Yukina avait levé le visage et regardé Kojou, sentant que quelque chose n'allait pas. Kojou, qui regardait fixement son téléphone portable, cligna des yeux, légèrement surpris, et demanda :

« Hein ? Ah, désolé. Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Senpai... ! »

Yukina se renfrogna avec irritation lorsqu'elle réalisa que Kojou n'avait pas écouté un mot de ce qu'elle avait dit.

« Désolé pour ça. Nagisa n'a pas donné de nouvelles depuis un moment, alors j'y ai pensé... »

« Haaa..., » Yukina lança un regard noir à Kojou et laissa échapper un profond soupir alors qu'il essayait précipitamment de se justifier. « Un certain temps, tu dis... Tu as pu l'appeler normalement jusqu'à la semaine dernière, oui ? »

« Oui, mais ça fait une semaine que ça dure. Elle a dit qu'elle était sur le point d'arriver chez grand-mère, et je n'ai pas eu un seul mot de sa part depuis, alors ça m'inquiète un peu. »

« Ne m'as-tu pas dit que les signaux des téléphones portables n'atteignent pas l'endroit où Nagisa est allée pour le Nouvel An ? Si c'est le cas, je pense qu'il n'y a rien d'anormal à ce que ce soit le cas... »

« Eh bien, oui. »

Kojou avait accepté à contrecœur l'affirmation extrêmement sensée de Yukina. Maintenant que sa boîte de réception était vide, il vérifia une dernière fois ses appels manqués avant de remettre son téléphone portable dans sa poche.

« En outre, grand-mère travaille beaucoup avec les gens. Je pense qu'elle est probablement trop occupée à aider au temple pour m'envoyer un message. »

« Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter. »

« Oui... »

Kojou acquiesça, incapable de la contredire. Même lui pouvait comprendre qu'il n'était pas normal qu'une petite sœur du collègue appelle son frère aîné sans raison valable.

« D'ailleurs, Himeragi, de quoi parlais-tu tout à l'heure ? »

Ayant apparemment retrouvé ses esprits, Kojou regarda Yukina en face.

« Eh... !? Ah, humm, rien du tout. »

Surpris, tout le corps de Yukina était devenu rigide avant qu'elle ne secoue la tête en signe de protestation maniaque. Apparemment, il l'interrogeait directement sur un sujet qui contenait des détails difficiles à exprimer à voix haute.

« Hmmm. »

Ne montrant pas d'intérêt particulier, Kojou n'avait pas cherché à en savoir plus, abandonnant volontiers le sujet. Ce faisant, Yukina lui jeta un coup d'œil sur le côté du visage, en murmurant :

« Stupide Senpai... ! »

Partie 3

Kojou déjeuna rapidement devant la gare, et lorsqu'il rentra chez lui, il était un peu plus de trois heures. Il restait moins de neuf heures avant la fin de l'année.

Prenant l'ascenseur jusqu'au septième étage de l'immeuble, Kojou ouvrit la porte de son propre appartement, la chambre 704. « Excuse-moi », déclara Yukina en suivant Kojou dans l'entrée.

Environ dix jours plus tôt, un incident s'était produit qui avait laissé l'appartement de Yukina — l'appartement 705 — complètement sinistré, et bien que les réparations soient techniquement terminées, il manquait toujours les meubles et les appareils nécessaires à la vie de tous les jours. Ainsi, en raison de circonstances indépendantes de sa volonté, Yukina était devenue une sorte d'invitée chez Kojou.

Une tierce personne prendrait invariablement la situation pour une

cohabitation, mais Yukina avait déclaré qu'elle devait garder Kojou sous une surveillance encore plus stricte. Comme cela soulageait le fardeau de vivre seul à la maison, Kojou n'avait pas non plus de raison impérieuse de la chasser.

Après être entrés ensemble dans l'appartement sans appréhension particulière, Yukina et Kojou avaient tous les deux sursauté, car l'appartement de trois chambres à coucher était dans un état de chaos total. Tout ce qui se trouvait dans les tiroirs avait été jeté par terre, les portes des placards étaient également ouvertes.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? »

« Ne me dis pas... un cambrioleur !? »

Sentant une présence humaine, Yukina s'était avancée pour protéger Kojou. Apparemment, l'intrus qui avait mis le désordre dans l'appartement était toujours présent.

Kojou suivit le regard vigilant de Yukina lorsqu'il discerna lui aussi l'emplacement de l'intrus : le côté proche du couloir de la chambre principale, habituellement laissée fermée et inutilisée.

Yukina, apparemment sur ses gardes au cas où l'adversaire serait armé, ouvrit prudemment la porte. C'est alors qu'ils posèrent les yeux sur un individu vêtu d'une blouse blanche mal fagotée, assis sur le bord du lit.

Elle devait avoir une trentaine d'années, à peu près. Elle avait les cheveux en bataille, ébouriffés, et des yeux qui semblaient ne pas vouloir s'ouvrir complètement. À première vue, cette jeune femme passait pour une adulte négligente.

Elle poussa un soupir contemplatif en remarquant que Kojou et Yukina entraient dans la pièce, ajoutant : « Wôw, Kojou. Et aussi Yukina. Un timing parfait ! »

« Gah... »

« Mlle Mimori ? »

Kojou laissa échapper un faible gémissement lorsqu'une Yukina surprise s'adressa à elle par son nom.

Assise sur le côté du lit et fouillant dans l'armoire, Mimori Akatsuki — la mère de Kojou — était là. D'habitude, elle dormait sur son lieu de travail, plus parce qu'elle trouvait les trajets pénibles qu'autre chose, et ne rentrait chez elle qu'une fois par semaine environ. Mais apparemment, ses collègues avaient réussi à la chasser du laboratoire pour le Nouvel An.

Cela dit, Mimori était l'occupante légitime de l'appartement. Bien sûr, Kojou et Yukina avaient du mal à comprendre pourquoi Mimori transformait son propre appartement en un logement encombré.

Elle chercha un bagage au fond du placard et expliqua : « J'ai enfin trouvé ma valise, mais il y a des choses sur le chemin, alors je n'ai pas pu la sortir. Veux-tu bien me la tenir une seconde ? »

« A -Attends ! »

Kojou s'empressa d'arrêter Mimori qui avait saisi la poignée de la valise et la tira d'un coup sec.

Pour Mimori, qui n'avait aucune compétence domestique, le terme « adulte désordonnée » était loin de la décrire. L'armoire de sa chambre était remplie de toutes sortes de choses. Le contenu était bien moins espacé qu'une mosaïque de bois.

Il était douloureusement facile de deviner ce qui allait se passer lorsque la valise serait retirée. Cependant, malgré les vaillants efforts de Kojou pour empêcher l'inévitable, le mur de bagages s'effondra, provoquant une

vague de désordre qui s'abattit sur lui.

« Quel soulagement ! Je peux enfin faire mes valises. »

Mimori, coupable de ce tragique spectacle, avait ouvert sa valise de bonne humeur, ignorant la souffrance de son fils. Grâce au corps de Kojou qui faisait barrage, elle sortit indemne de l'éboulement des bagages.

« Tu vois tout cela, et c'est tout ce que tu as à dire... ? »

Kojou, meurtri de partout, désigna les bagages éparpillés sur le sol en réprimandant sa mère. Mais ses paroles ne firent que l'étonner.

« Eh bien, je n'ai pas le temps. Ce soir, je pars pour un voyage d'affaires à Hokkaido. »

« Tu ne m'en as jamais parlé ! »

« Oh, tu voulais y aller, Kojou ? »

« Non, je passe mon tour. J'ai vécu l'enfer quand je t'ai accompagnée dans ce voyage d'affaires quand j'étais au collège ! »

« As-tu vraiment subi ça ? »

« Comment as-tu pu oublier ? J'ai perdu tous mes vêtements au strip ping-pong, j'ai perdu tout l'argent du Nouvel An en pariant au mah-jong... Il s'en est passé des choses ! »

Les yeux de Kojou s'embaument alors qu'il se remémorait cette expérience amère. Mimori se laissa emporter par ses grommellements comme si elle écoutait la musique d'ambiance d'un café.

« D'ailleurs, je ne vois Nagisa nulle part... Kojou, sais-tu où elle est ? »

« Papa a emmené Nagisa voir grand-mère à Tangiwa. — Il y a une semaine. »

Remarque-le plus vite, bon sang, dit Kojou en soupirant d'un air exaspéré.

À l'instant où Mimori entendit les mots « grand-mère à *Tangiwa* », son expression se déforma fortement, presque comme par réflexe. Pour Mimori, qui avait l'habitude de tout prendre à bras-le-corps, il s'agissait d'une expression de consternation rare.

« Tch... Ce vieux sac épouvantable est encore en vie ? »

« Gh... vieux sac épouvantable ? »

Yukina avait pris un air ahuri en regardant Mimori maudire son aînée avec une vive inimitié.

Kojou chuchota à Yukina : « Maman et grand-mère ne s'entendent pas très bien. »

Yukina hocha la tête en signe de compréhension. L'une était une médium à la tête de linotte travaillant comme chercheuse pour un conglomérat international, l'autre était une Mage d'attaque et spiritualiste rebelle travaillant comme prêtresse dans un sanctuaire. Elles n'avaient aucun point commun, et au-delà du fait d'être une épouse et une belle-mère, leur compatibilité mutuelle était abyssale. Il n'était donc pas étonnant que Gajou n'ait pas dit un mot à Mimori à propos du retour au pays de cette année-là.

« Plus important encore, pourquoi cette maison est-elle si désordonnée ? Ne me dis pas que tout cela est dû à la recherche de cette valise... ? » demanda Kojou en inspectant les lieux.

Mimori semblait remarquer pour la première fois l'état lamentable de l'appartement. Regardant les bagages éparpillés sur le sol, elle parut

surprise pendant un moment avant de dire :

« Oh, c'est... vois-tu... Oui, le nettoyage de fin d'année ! »

« ... Hein ? »

« N'est-il pas agréable de se débarrasser de la crasse d'une année à la veille du Nouvel An et d'affronter la nouvelle année avec une ardoise propre ? »

« N'invente pas de tels mensonges ! Tu viens de l'inventer, n'est-ce pas ? »

Kojou réagit un peu tardivement à l'explication trop innocente de Mimori. Pendant qu'il essayait de reprendre pied, Mimori sourit en signe de victoire et changea de sujet.

« Mm-hmm... Eh bien, n'en parlons plus. Vous deux, mettez-vous côte à côte. Oui, juste là. »

« Ah... ? »

Poussé par Mimori à se tenir près de la fenêtre, Kojou s'exécuta, en grande partie par réflexe.

« Oui, Yukina, peux-tu faire un pas de plus vers Kojou ? »

« Comme ça ? »

Yukina se tenait juste à côté de Kojou, toujours incapable de comprendre ce qui se passait.

Mimori, voyant que Kojou et Yukina étaient blottis l'un contre l'autre, parla soudainement d'une voix tout à fait sérieuse : « Maintenant, une question. Quelle est la constante de Napier, le logarithme de e à la deuxième puissance ? »

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Kojou se figea, ne comprenant absolument pas la question de sa mère. Il ne pouvait même plus dire si elle parlait japonais.

De son côté, Yukina avait l'air tout aussi déconcertée alors qu'elle résolvait facilement le problème, ce qui donnait...

« Deux... ? »

Yukina avait penché la tête en levant l'index et le majeur de sa main droite.

Et comme le mot japonais pour deux est « ni », l'expression de Yukina se transforma en un petit sourire. Mimori n'avait pas laissé passer l'instant et avait rapidement déclenché l'obturateur de l'appareil photo numérique qu'elle avait sorti.

Par conséquent, elle avait pris une photo commémorative montrant Kojou et Yukina dans une scène intime. De plus, la façon dont Yukina faisait un signe de paix avec un visage souriant en faisait une image d'une rareté effrayante.



« Euh, hmm... »

« Hm. C'est plutôt bien sorti. »

Contrairement à Yukina, incapable de dissimuler sa détresse, Mimori sourit, satisfaite. Kojou lança un regard acerbe à sa mère.

« Que fais-tu donc... ? »

« D'accord. Yukina, je vais te donner cet appareil photo. Je l'ai trouvé quand je nettoyais la pièce tout à l'heure. »

« Veux-tu dire que tu l'as mis dans le placard par erreur, n'est-ce pas ? »

Le coup d'estoc de Kojou n'avait même pas fait tressaillir Mimori.

Yukina avait accepté l'appareil photo numérique compact et son étui métallique argenté. L'appareil n'était pas plus grand qu'un petit modèle de smartphone, mais son objectif était très grand. D'après son apparence, il s'agissait d'un appareil photo coûteux et à la pointe de la technologie.

Le fabricant de l'appareil photo était le MAR, le conglomérat international pour lequel Mimori travaillait.

« Est-ce que c'est vraiment bien de me donner quelque chose comme ça... ? » demanda Yukina, timide.

Mimori afficha un sourire taquin. « C'est bon, c'est bon. C'est un cadeau impromptu pour le Nouvel An. D'abord, c'est un prototype du travail que j'ai obtenu gratuitement. De plus, si je le donne à Kojou, il l'utilisera à des fins malveillantes, comme prendre des photos de toi pendant que tu te changes, prendre des photos de tes sous-vêtements, prendre des photos de toi sous la douche... »

« Comme si je ferais de telles choses ! À quel point as-tu une piètre opinion de ton propre fils ? »

Kojou fit mine de s'opposer à ce qu'on le traite comme une sorte de voyeur.

Un petit sourire complice s'échappa de Yukina. « Si c'est l'alternative... merci beaucoup. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » grommela Kojou en se tordant les lèvres de mécontentement.

Mimori, voyant Yukina si réservée et heureuse, plissa légèrement les yeux.

« Les souvenirs humains sont étonnamment flous, il n'est donc pas si mal de les rendre tangibles. Des moments importants dont on ne se rend pas compte qu'ils vont nous manquer jusqu'à ce qu'on les perde... »

« Mlle Mimori... ? »

Yukina leva le visage, donnant à Mimori un regard de profond respect. Cependant, Mimori, gourmande de louanges, s'était emportée en disant :

« De toute façon, je suis une psycholecteur, donc je me débrouille très bien sans photos, vous savez ! »

« Comme si nous avions besoin d'entendre cela ! De quoi es-tu si fière ? » marmonna Kojou, visiblement agacé par le comportement enfantin de Mimori. Ne sachant pas si Kojou et Mimori avaient une bonne relation mère-fils, Yukina ne pouvait s'empêcher de glousser.

Le sourire aux lèvres, Mimori continua de remplir sa valise et referma le couvercle d'un coup sec.

« Bon, la valise est remplie. Kojou, je te laisse faire le reste. »

« Hé ! Attends — as-tu l'intention de t'en fuir ? »

Naturellement, lorsque Kojou avait vu sa mère s'élanter à travers l'appartement en désordre, il avait essayé de l'arrêter. Mais lorsque Kojou lui avait barré la route, Mimori l'avait envoyé voler avec la valise.

« H-Himeragi ! Arrête-la ! »

« Yukina, prends soin de Kojou pour la nouvelle année, d'accord ? »

« Eh !? Ah, oui... *Eek !* »

Yukina sursauta un peu lorsque Mimori, en passant, lui donna une petite tape sur les fesses. L'ouverture avait permis à Mimori de passer devant Yukina et de foncer vers la porte d'entrée, ses sandales se balançant au gré de sa course.

Abasourdis et vidés de leurs forces, Kojou et Yukina regardèrent la femme s'enfuir.

Les dégâts causés par Mimori ne s'arrêtaient pas à la chambre à coucher. Le salon, la cuisine et même les chambres de Kojou et de Nagisa avaient été ravagés dans les mêmes proportions. On aurait dit qu'une tornade localisée était passée par là. Remettre tout en état nécessiterait beaucoup plus de temps et d'efforts qu'un simple nettoyage.

« Alors... à la fin, c'est à *moi de faire* le ménage dans tout ça ? »

Kojou, se levant lentement, ressentit un pincement de désespoir en secouant la tête. Yukina se tenait à côté de lui, laissant échapper un soupir.

« Non, Senpai. C'est *notre* travail. »

Partie 4

Il leur avait fallu un certain temps pour nettoyer les dégâts à l'intérieur de l'appartement. Il était 21 h 15. Il ne restait plus que deux heures et quarante-cinq minutes dans l'année.

Juste après que Kojou ait pris une douche, se débarrassant enfin de la sueur et de la poussière, la sonnette de la porte retentit. L'écran afficha le visage de son ami Motoki Yaze, qui devint rapidement une horreur.

« Hé, Kojou. Je suis là. »

Portant une paire d'écouteurs autour du cou, son camarade de classe aux cheveux hérissés s'était introduit dans l'appartement. Il tenait à deux mains un sac de supermarché.

« Que fais-tu ici à cette heure de la journée ? »

Kojou plissa les yeux en épongeant ses cheveux humides et en saluant son ami.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Nous nous sommes tous promis de faire la première visite au temple de l'année ensemble, n'est-ce pas ? On devait se retrouver chez toi pour ça. »

« Oh oui... » Kojou acquiesce. « Je suppose que c'est bien le cas. »

En raison des leçons supplémentaires et au ménage qui s'ajoutait à tout cela, le rendez-vous prévu lui était sorti de l'esprit. De plus, le fait d'avoir perdu le contact avec Nagisa avait mis à mal la capacité de Kojou à se concentrer.

« Maintenant que j'y pense, qu'est-ce qui t'épuise, Kojou ? »

« Ah... eh bien, il s'est passé un tas de choses, il n'y a pas si longtemps. »

« Ohhh ? »

Pour une raison ou pour une autre, les yeux de Yaze brillèrent d'un vif intérêt.

« Permits-moi de m'immiscer. Je viens d'acheter des bonbons et des boissons, après tout. »

« Ce n'est pas que ça me dérange, mais... maintenant que j'y pense, où sont les autres ? Asagi n'était pas avec toi ? »

« Je pense qu'elles devraient arriver d'un moment à l'autre. Là, tu vois ? »

Au moment où Yaze pointait du doigt derrière lui, de nouvelles silhouettes apparurent à l'entrée. L'une était une lycéenne à la coiffure extravagante, l'autre une écolière de petite taille. D'un pas chancelant et précaire, elles parvinrent toutes deux à la porte d'entrée de la résidence Akatsuki. Les yeux de Kojou s'écarquillèrent devant leurs tenues luxueuses.

« Que faites-vous toutes les deux dans ces accoutrements... ? » demanda Kojou d'un ton perplexe.

En temps normal, les cheveux extravagants étaient la marque de fabrique d'Asagi, mais ce jour-là, ils étaient encore plus voyants que d'habitude. Elle portait un kimono à manches longues avec d'innombrables fleurs éparpillées sur un fin tissu écarlate.

Yume Eguchi, elle aussi vêtue d'un kimono à manches longues, la tenait par la main. Le sien était fait d'un tissu à carreaux bleu-vert lumineux, avec un motif représentant une jolie collection de trésors.

Quoi qu'il en soit, il s'agissait de tenues éblouissantes tout à fait appropriées pour saluer la nouvelle année... si elles ne se trouvaient pas sur une île à l'été interminable au milieu de l'océan Pacifique, bien sûr.

« E... eh bien, c'est le réveillon du Nouvel An, alors je me suis dite,

pourquoi ne pas porter quelque chose de vraiment coloré pour une fois ?
»

« Est-ce qu'elles nous vont bien, Monsieur Kojou ? »

Après avoir fait tant d'efforts pour s'habiller, Asagi et Yume ne demandaient qu'à être félicitées. Cependant, leurs visages souriants étaient creux et leurs yeux légèrement flous. La chaleur excessive les privait de leurs sens.

« Oh, je me disais justement que les manches longues étaient à proscrire avec le climat de cette île. Vous vous en sortez bien, les filles ? »
demanda-t-il, inquiet.

Asagi et Yume semblaient chancelantes et elles ne transpiraient même plus — des signes évidents d'épuisement par la chaleur. Rien d'étonnant à cela, étant donné qu'elles se promenaient vêtues de kimonos à manches longues en guise de tenue de Nouvel An sur l'île tropicale d'Itogami.

Malgré tout, Yume afficha un sourire rassurant et il déclara : « Tout ira bien. Tant que nous buvons beaucoup d'eau... »

« Cependant, si tu ressentais le besoin de baisser un peu la température de l'air conditionné, je ne m'en plaindrais pas », dit Asagi en entrant dans le salon et en s'asseyant sur le canapé.

Kojou soupira et ajusta ça avec la télécommande. « Bon, d'accord, mais es-tu sûre de ne pas vouloir te changer ? Je peux te prêter quelque chose. »

« C'est bien. Nous sommes arrivées jusqu'ici, et nous devons tenir compte de notre fierté en tant que femmes. »

« Le premier qui cède perd. »

« La première visite au temple de la nouvelle année n'a rien d'une

compétition, alors... »

Kojou, contemplant l'antagonisme stérile qui brûlait entre Asagi et Yume, secoua la tête en signe de résignation. C'est alors qu'une autre voix s'éleva :

« Aiba, prends de l'eau. Yume, toi aussi. »

« Mlle Yukina... ? »

« Elle est sortie de la cuisine de Kojou comme si de rien n'était, n'est-ce pas... ? »

Les joues de Yume et d'Asagi avaient tressailli lorsqu'elles avaient remarqué que Yukina entraît avec des verres d'eau glacée.

Vêtue de vêtements de ville et d'un tablier, Yukina se fondait naturellement dans le décor de la résidence Akatsuki, donnant l'impression qu'elle était à sa place. En voyant Yukina dans cet état, l'esprit de compétition brûla encore plus fortement chez Asagi et Yume.

« Euh, non, comme Nagisa est partie jusqu'à la rentrée, j'ai pensé que je pourrais aider à préparer le Nouvel An à sa place... »

Yukina s'était empressée de s'excuser, mais cela n'avait fait qu'accroître le sentiment de défaite d'Asagi et de Yume. Les deux filles avaient fait des efforts inutiles pour se pomponner dans une tentative détournée de conquérir Kojou, mais Yukina avait infiltré et occupé la cuisine de Kojou avant elles. Naturellement, elles étaient furieuses de leur erreur stratégique.

Yaze, qui regardait tout cela de loin, réalisa que la pièce sentait le shampoing de Yukina et fit un sourire amusé en disant :

« Oooh... Yukina, tu es très sexy quand tu sors du bain. »

« Eh ? Vraiment... ? »

La façon dont Yaze avait fait cette affirmation en plaisantant avait un peu déconcerté Yukina. Yaze porta la main à son menton, hochant la tête comme un détective dans un fauteuil à bascule juste après avoir fait une déduction intelligente.

« Attends un peu... Nagisa est partie, ce qui veut dire que Kojou et Yukina sont restés ici tout seuls pendant tout ce temps. Pour une raison ou une autre, les deux étaient épuisés, avaient déjà pris un bain, et en plus, la porte de la chambre, qui est habituellement fermée, est ouverte pour une raison ou une autre... Ah ! »

« Ah, mon cul ! C'est juste un nettoyage de printemps, ou plutôt, ma mère a tout saccagé, et c'est pour ça qu'on est crevés, c'est tout ! »

« Qu'est-ce que tu dis devant un enfant de l'école primaire, idiot ? »

Yaze poussa un gémissement angoissé tandis que Kojou et Asagi le giflaient de part et d'autre.

« Ça fait mal. Bon sang, tout ce que j'ai dit, c'est Ah ! »

« Oh, tais-toi. »

Ignorant l'objection de Yaze et son gémissement douloureux, Kojou, complètement épuisé, se tourna vers l'enfant. « Plus précisément, pourquoi Yume est-elle avec toi ? »

« Ah... eh bien, c'est parce que mon grand frère est le tuteur de la petite Yume sur le papier. Comme le dortoir de l'école primaire de l'Académie Tensou est fermé pour le Nouvel An, c'est la famille Yaze qui s'occupe d'elle. Et puis, Yume m'a dit qu'elle voulait vraiment te voir, alors j'ai fait tout ce que je pouvais pour... »

Yaze, essayant de s'expliquer alors que personne ne le lui avait demandé,

cria « Aïe ! » et appuya une main sur l'arête de son nez en reculant. Yume avait utilisé la manche de son kimono comme un fouet pour frapper Yaze au visage.

« Ne parle pas de choses qui ne te concernent pas, s'il te plaît. De plus, je crois que je t'ai demandé de ne pas utiliser ce surnom bizarre. »

« Argh... »

Cette petite morveuse, pensa Yaze en regardant Yume, les lèvres pincées de frustration. « Hmph », fulmina en détournant le visage, repoussant Yaze. Depuis leur première rencontre, ils ne s'entendaient pas très bien.

Pendant tout ce temps, l'eau était arrivée à ébullition. Sur l'île d'Itogami, pays de l'été éternel, les soba du Nouvel An étaient encore des nouilles soba normales. Pendant que Yukina faisait bouillir les nouilles, Kojou préparait des oignons verts et d'autres condiments.

« Il est un peu tard pour le remarquer, mais depuis que je suis sur cette île, le réveillon du Nouvel An n'a jamais vraiment eu l'air d'être une fête. »

Kojou écoutait le son des grillons à l'extérieur de la fenêtre et laissait involontairement échapper ses véritables sentiments. En tant que sanctuaire de démons, l'île d'Itogami comptait inévitablement une importante population née à l'étranger et, en raison du climat, il n'y avait guère de différence entre les saisons. Il avait vu l'effervescence sur une chaîne de télévision musicale de l'audiovisuel public, mais il avait l'impression qu'il s'agissait de quelque chose qui se passait dans un pays lointain.

« Je suppose que oui. Motoki et moi vivons ici depuis que nous sommes enfants, alors je pense que nous nous sommes habitués à ça. »

« Merci pour le repas », dit Asagi avant de manger un peu de ses nouilles.

« Nous allons peut-être visiter le premier temple, mais le compte à rebours des feux d'artifice du Nouvel An est l'événement principal », dit Yaze. « C'est pénible, alors je vais aller flâner chez Kojou. Il sera bientôt temps de mettre la petite Yume au lit. » Allongé négligemment sur le canapé, il donna une petite tape sur la tête de Yume.

Elle écarta brusquement la main de Yaze et insista : « Ne me traite pas comme un enfant, s'il te plaît. Je n'ai aucun problème à me coucher tard. Je suis une succube, après tout. On peut même dire que je suis actuellement dans mon élément. »

« Tu veux juste voir le feu d'artifice. »

« Je — Je n'ai pas dit ça ! »

Lorsque Yaze fit cette affirmation, le visage de Yume devint écarlate et elle secoua la tête.

Cependant, malgré cette affirmation forte, elle semblait déjà endormie, peut-être physiquement épuisée par le port du kimono à manches longues. Elle clignait des yeux plus souvent, et elle avait à peine touché aux sucreries.

« Cependant, ce serait bien qu'il fasse un peu plus frais pour que nous puissions sortir dans ces tenues... »

Asagi semblait se parler à elle-même — et non à Yume — en laissant échapper ses vraies pensées. *Où est passée cette « fierté de femme » ?* pensa Kojou en souriant un peu.

« Le fait que tu endures cela et que tu t'effondres n'arrangera personne. Et si tu changeais de vêtements ? » demanda-t-il.

« B... bien sûr... »

Asagi sembla en conflit en mettant une main sur le cordon et la ceinture

qui maintenaient sa taille tendue. Pour Asagi, gloutonne malgré son apparence, le fait de ne pas pouvoir manger un repas à sa guise en portant une tenue à manches longues était une erreur de calcul inattendue. La question de savoir si elle avait déjà réussi son objectif de se montrer à Kojou dans sa tenue semblait peser lourd dans son esprit.

« Euh... si tu veux te changer, pourquoi ne prendrais-je pas d'abord une photo ? »

Pendant que Yukina parlait, elle sortit l'appareil photo numérique que Mimori venait de lui donner. Apparemment, elle pensait qu'elle devait photographier Asagi et Yume après qu'elles aient fait tant d'efforts pour se présenter.

Asagi, dont l'intérêt avait été piqué, avait fait « Wôw ! » et ses yeux se mirent à briller. « C'est un MAR Zeta 9, n'est-ce pas ? L'as-tu acheté ? »

« Non, c'était un cadeau. Mimori a dit que c'était à la place d'un cadeau de Nouvel An... »

« Tu te moques de moi ? Je suis un peu jalouse. Ce modèle n'est même pas en vente au Japon... ! »

Les sourcils d'Asagi se froncèrent et elle rongea ses baguettes avec envie. Asagi, férue d'informatique, avait un faible pour les appareils numériques rares.

« Euh, en d'autres termes, cet appareil photo est plutôt bon ? »

Pour sa part, Kojou ne s'intéressait guère à ce genre de gadgets, il était même plus intéressé par la façon dont Asagi mangeait.

Asagi hocha fortement la tête. « Oui, tout à fait. Il est résistant à l'eau et aux chocs — l'unité du capteur est connectée au réseau, et les spécifications du système d'imagerie sont assez élevées aussi... mais le

véritable argument de vente est sans aucun doute le nouveau modèle de DSP. Ceux-ci sont dotés d'unités MAC exclusives... On dit que l'efficacité du traitement est augmentée de deux ordres de grandeur. »

« D-D'accord... »

Je comprends parfaitement que je ne comprends rien, pensa Kojou en hochant faiblement la tête.

Pendant ce temps, Asagi avait continué à regarder avec convoitise l'appareil photo de Yukina lorsqu'elle déclara : « D'accord. Après avoir pris la photo, pourquoi ne pas me l'envoyer plus tard ? »

« Ah, oui. Si tu m'apprends à le faire, alors certainement... »

Yukina acquiesça d'un signe de tête. Yukina avait beaucoup de connaissances sur tout ce qui concernait les rituels, mais lorsqu'il s'agissait de faire fonctionner des machines, elle n'avait que les pouces.

« Ah, c'est vrai... Il faut le coupler avec un ordinateur. Himeragi, as-tu un PC ? »

« Non. » Yukina secoua la tête. « Je suis désolée. »

« Hmm. » Les épaules d'Asagi s'abaissèrent en signe de consternation. Normalement, la cyberimpératrice se promenait avec plusieurs appareils — ordinateur portable, tablette, etc. — mais sans surprise, ce n'était pas le cas lorsqu'elle se promenait en kimono.

« Kojou, tu n'en as pas ? »

« Ah... C'est celui que Nagisa utilise de temps en temps. »

Kojou ouvrit un meuble situé dans un coin du salon. À l'intérieur se trouvait un ordinateur portable que Mimori lui avait donné. Pour les habitants de l'île d'Itogami, qu'il s'agisse de vêtements, d'animaux ou

d'équipements sportifs, si l'on voulait quelque chose d'un peu exotique, il fallait l'acheter en ligne. C'est ainsi que Kojou et Nagisa avaient acquis des compétences informatiques minimales.

« Puis-je l'emprunter ? »

« C'est sûr. Ce n'est pas comme si c'était seulement à Nagisa. »

« Alors je vais me servir moi-même. »

Avec sa permission, Asagi avait ouvert l'ordinateur portable. Puis, dès qu'elle l'avait mis sous tension...

« Uwaa..., »

murmura Asagi en s'agenouillant sur place. Un autocollant avec ce qui était apparemment le nom d'utilisateur et le mot de passe de Nagisa était collé en haut du clavier de l'ordinateur. Pour Asagi, experte en décryptage de mots de passe, le niveau de sécurité était si élevé qu'elle devait se demander si quelqu'un ne lui jouait pas un tour.

« Le simple fait de se connecter de la sorte porte un coup à ma fierté de pirate informatique, mais... »

Grimaçant devant l'indignité, Asagi avait connecté l'appareil photo de Yukina à l'ordinateur portable. Malgré toutes ses caractéristiques, l'appareil photo numérique du MAR comportait de nombreuses options d'installation qu'il fallait régler, et la saisie de tout cela était une corvée. L'utilisation d'un ordinateur portable réduisait considérablement le temps et les difficultés nécessaires.

« Bon, d'accord. Pour l'instant, je vais faire les réglages de l'appareil photo, sélectionner la photo d'Himeragi et l'envoyer à mon adresse... Hmm ? »

Asagi était en train de pianoter sur les paramètres lorsque sa main s'était

arrêtée, comme si elle venait de remarquer quelque chose.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Kojou jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Asagi. *Je n'aime pas ça*, semblait suggérer sa lèvre mordue.

« Ce compte... On dirait qu'il est synchronisé avec le compte du smartphone de Nagisa... »

« Synchronisé ? »

« Il est configuré de manière à ce que les données soient échangées entre le smartphone et l'ordinateur. C'est pratique parce que tu peux consulter la boîte de réception des courriels, les rendez-vous inscrits dans le calendrier, etc. des deux côtés. »

« Ahh, ça, je comprends, mais... »

En d'autres termes, elle était apparemment en mesure de parcourir une partie des données du smartphone de Nagisa. Cette fonction était peut-être pratique, mais elle était aussi dangereuse pour la vie privée.

« Y a-t-il des données erronées là-dedans... ? »

« Pas le genre de mal que tu imagines. »

Lorsque Kojou s'était penché en avant, inquiet des courriels des garçons ou d'autres choses du même genre, Asagi l'avait écarté d'un air maussade. Puis Asagi avait ouvert un fichier image.

« Nagisa a pris cette photo avec son smartphone. Les données sont corrompues, donc elle n'en affiche que la moitié... »

« ... Hein ? » Kojou fronça les sourcils, incapable de saisir la signification de l'image. « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

La date et l'heure de la photo remontaient à une semaine environ — le jour où Nagisa était arrivée à Tangiwa, la ville natale de sa grand-mère. C'était aussi le jour où tout contact avec elle avait été coupé.

La moitié inférieure de l'image contenait des données endommagées, prenant la forme d'une mosaïque. La moitié supérieure de l'image représente le ciel nocturne.

L'image avait probablement été prise à travers la vitre d'une voiture. Une crête montagneuse coupait le ciel d'hiver. La lune et les étoiles n'étaient pas visibles au-dessus de cette crête. L'obscurité s'étendait sur l'écran comme s'il s'agissait des profondeurs de l'océan.

Et un étrange motif flottait dans ces ténèbres.

Il y avait des cercles concentriques, couche après couche. Des runes de sorcellerie étaient inscrites sur leurs bords intérieurs.

Le motif géant de lumière scintillante couvrait tout le ciel nocturne...

... comme un filet, emprisonnant Nagisa et les autres.

« C'est — !? »

« Un cercle magique... !? »

Kojou et Yukina s'étaient regardés et avaient eu le souffle coupé.

C'était la nuit du 31 décembre — le sanctuaire des démons de l'île d'Itogami, loin du continent.

Il restait une heure et cinquante minutes avant le début de la nouvelle année...

Chapitre 2 : Les ombres de l'intrigue

Partie 1

Les cloches de la Saint-Sylvestre avaient commencé à sonner.

Il était un peu plus de 23 h 15. La voix du présentateur à la radio parlait de l'état du pays tout entier, le Japon, juste avant le Nouvel An.

Motoki Yaze, assis sur la banquette arrière d'un taxi, grimaça tandis que le bruit emplissait l'air et qu'il pressait son téléphone portable contre son oreille. La personne au bout du fil était Kazuma Yaze, son demi-frère de dix ans son aîné.

Après avoir passé trente secondes en attente, Yaze commençait à s'irriter, mais il entendit enfin son frère au bout du fil.

« — C'est moi, Grand Frère. »

« *Je le sais. Motoki, et Yume ?* »

La première chose sur laquelle Kazuma avait posé des questions était Yume, ne faisant aucun effort pour cacher son mécontentement. Ce fait suscita un petit sourire crispé de la part de Yaze.

Même si ce n'était que sur le papier, Kazuma était le tuteur de Yume, et le pouvoir qu'elle possédait — celui de Lilith, la sorcière de la nuit — faisait d'elle un pion précieux de la Corporation de Management du Gigaflotteur. Même si l'inquiétude de Kazuma était basée sur de tels calculs, Yaze trouvait toujours étrangement amusant que son demi-frère, calme et rationnel, accorde une attention aussi particulière à une écolière du primaire.

« La petite Yume dort. Je la ramène à la maison avec moi maintenant. »

Yaze jeta un coup d'œil à la petite fille qui dormait juste à côté de lui pendant qu'il faisait son rapport. Peut-être était-ce l'épuisement dû au fait qu'elle n'était pas habituée à sa tenue, mais Yume s'était endormie à onze heures du soir. N'ayant pas d'autre choix, Yaze était en train de l'emmener chez lui.

« Plus important encore, quelque chose d'un peu gênant est apparu. Je veux des informations. »

« *Désolé, mais j'ai déjà dépassé mon heure du coucher. Si tu as besoin de quelque chose, parle-moi demain* », répliqua gentiment Kazuma.

« L'heure du coucher ? C'est le réveillon du Nouvel An. »

« *Les dates sont de simples symboles que les humains utilisent pour leur propre confort. Je n'ai aucune raison d'obéir à de telles règles.* »

« Tu n'arriveras jamais à décrocher une femme. »

Yaze répondit à la réaction froide de son demi-frère par un cynisme sévère. Il savait que Kazuma, très occupé, était très pointilleux sur le temps, mais ne même pas écouter ce que son jeune frère avait à dire, c'était aller trop loin. Yaze ne pouvait pas vivre avec lui-même s'il n'avait pas au moins un mot d'invective.

Cependant, Kazuma ne s'en préoccupait pas le moins du monde et lui dit : « *Si tu as un rapport de surveillance, dis-le au département de l'information. Hanegiwa devrait encore y être.* »

« Je te parle parce que je ne pense pas que Ryoko puisse gérer cela. »

« ... *Explique. Soit bref.* »

Peut-être que l'insistance désespérée de Yaze avait traduit sa hâte, car Kazuma ouvrit la conversation à contrecœur. Cependant, comme il avait dit de *faire court*, la réponse de Yaze ne fut pas longue.

« Nagisa a peut-être été victime d'un incident. »

« *Nagisa Akatsuki... la jeune sœur du quatrième primogéniteur. J'ai entendu dire qu'elle avait quitté l'île, n'est-ce pas ?* »

« Dis-moi quelle est sa situation actuelle. Tu la surveilles, n'est-ce pas ? »

Yaze n'avait pas perdu de temps pour formuler sa demande. Même si sa possession par Root Avrora était temporaire, cela ne changeait rien au fait que la jeune fille connue sous le nom de Nagisa Akatsuki était un individu si important que même la Corporation de Management du Gigafloqueur s'en préoccupait. Il n'avait pas besoin de demander si elle avait le droit de quitter l'île sans être surveillée, c'était impensable par nature.

C'est pourquoi la réponse de Kazuma était teintée d'une amertume certaine.

« *Nous l'avons perdue. C'est juste après son arrivée sur le continent.* »

« Ils ont perdu leurs suiveurs ? »

« *Ils ont apparemment utilisé la foule d'un parc d'attractions.* »

Le ton de Kazuma était de plus en plus déplaisant. Pour le méthodique Kazuma, l'échec d'un subordonné qui gâchait ses plans était une humiliation difficile à supporter.

« L'œuvre du père de Kojou, hein... ? »

« *Le plus probable. Gajou Akatsuki, le revenant de la mort, semble être un adversaire encore plus difficile que ce que l'on dit.* »

Le vieux nous a vraiment eus, pensa Yaze, sidéré. Au minimum, l'observateur envoyé par la Corporation de Management du Gigafloqueur devait être un Hyper Adaptateur comme Yaze — pas un adversaire qu'un

homme d'âge moyen qui n'était même pas un Mage d'Attaque pouvait gérer dans des circonstances normales.

« Au final, nous ne savons pas dans quel genre d'ennuis Nagisa s'est embarquée... Ce n'est pas bon signe. »

« *Pourquoi as-tu jugé sa situation périlleuse ?* »

Le visage de Yaze se tordit d'inquiétude alors que Kazuma posait calmement la question.

« Tout contact avec Nagisa a été interrompu il y a une semaine. Mais apparemment, il s'agit d'une photo laissée par son smartphone. Peux-tu la voir ? »

« *Un cercle magique... Un cercle de grande envergure, en plus* », murmura Kazuma après avoir vérifié le fichier que son frère lui avait envoyé. « *Certes, l'utilisation d'un tel sort dans un sanctuaire de démons sort de l'ordinaire, sans parler de l'utilisation de la magie sur le continent. Cependant, tu ne peux pas juger que Nagisa Akatsuki a été impliquée dans un incident en te basant uniquement sur cette information.* »

« Je vois où tu veux en venir. La Corporation ne peut pas faire jouer ses muscles en dehors de l'île, n'est-ce pas ? »

« *C'est exact, en particulier lorsque cette image est la seule confirmation que quelque chose s'est produit.* »

Le ton de Kazuma était brutal et dédaigneux, comme d'habitude. Cependant, Yaze s'attendait à ce qu'il en soit de même.

L'île d'Itogami était considérée comme faisant partie de la métropole de Tokyo, mais le Sanctuaire des démons était proche d'un territoire autonome de facto. Si la Corporation de Management du Gigafloqueur

s'aventurait au-delà du Sanctuaire des Démons, ses différents droits seraient annulés. L'organisation n'était pas autorisée à envoyer les unités de maintien de l'ordre de la Garde insulaire hors de l'île, même pour sauver un civil.

Cependant, en cas d'urgence, cette logique n'était qu'une façade.

« Et si je te disais que Kojou fait du bruit à ce sujet ? »

Yaze avait joué sa carte de façon stratégique. La politique a une façade, une face cachée et une zone grise entre les deux. Les sanctuaires des démons existaient pour gouverner ce troisième domaine, incertain, et les gens qui y vivaient.

Si vous aviez une carte qui l'emportait sur cette fausse façade — une sorte de fausse justification — vous pourriez agir.

« Il a un sérieux complexe de sœur, tu sais. Si nous ne jouons pas bien le jeu, je ne peux pas dire qu'il ne se précipitera pas hors de l'île d'Itogami pour chercher lui-même Nagisa. »

« Le Quatrième Primogéniteur ayant un complexe de sœurs, c'est nouveau pour moi. »

La voix de Kazuma ne faiblit pas. Il s'attendait sans doute à ce que Yaze joue cette carte.

« Bon, d'accord. Je comprends la situation. Je vais ajouter des enquêteurs pour chercher plus d'informations. A ce stade, il n'est pas judicieux d'envoyer des Mages d'attaque en surnombre, mais nous ne pouvons pas nous contenter de laisser la situation en l'état. »

« Je suppose que, de manière réaliste, c'est tout ce que nous pouvons faire. »

Yaze expira, dépitée. Même si elle était liée au Quatrième Primogéniteur,

Nagisa Akatsuki était une personne ordinaire, pas un démon. Envoyer des enquêteurs était la plus grande concession que Kazuma pouvait faire. Pour l'instant, Yaze était obligé de l'accepter.

« Roger. Alors qu'est-ce qu'on fait de Kojou ? »

L'ambiance était lourde. Yaze n'était pas persuadé qu'ils pourraient maîtriser le Vampire le plus puissant du monde alors qu'il était à moitié fou à cause d'une obscure information suggérant que sa petite sœur pouvait avoir des ennuis.

Cependant, la réponse de Kazuma fut étonnamment brève.

« Continue à le surveiller. Si nécessaire, nous nous occuperons de lui. »

« Occuperont de lui... Grand frère, tu ne peux pas vouloir dire... ? »

« Ne me fais pas répéter. Continue à le surveiller. »

Kazuma lui raccrocha au nez. Yaze s'affaissa sur le siège du taxi. À côté de lui, Yume, dans son kimono à manches longues, dormait profondément, innocemment.

Le changement de date ne saurait tarder...

+++

Une foule nombreuse contemplant avec émerveillement les traînées de lumière colorées qui remplissaient le ciel nocturne.

Boum ! Les explosions retentissaient dans toute l'île. Il s'agissait du feu d'artifice du compte à rebours du Nouvel An.

Kojou et les autres regardaient la danse sauvage des lumières dispersées dans le ciel nocturne depuis le chemin qui menait au temple.

Les yeux de Yukina étaient particulièrement grands ouverts alors qu'elle regardait le feu d'artifice. Asagi s'était entièrement consacrée à filmer le feu d'artifice à l'aide de l'appareil photo numérique qu'elle avait emprunté à Yukina. Kojou, quant à lui, enfonçait ses dents dans sa lèvre inférieure, regardant son téléphone portable avec l'air d'un homme qui connaissait des temps difficiles. Aucun appel ne parvenant à Nagisa, tout ce qu'il pouvait faire était d'envoyer des messages textes les uns après les autres et de prier pour une réponse.

« Calme-toi, Kojou. Nous ne sommes pas sûrs qu'il soit arrivé quelque chose à Nagisa. »

Asagi, voyant Kojou dans un état d'angoisse mentale, parla comme si elle était à bout de nerfs. Les épaules de Kojou tremblèrent, un peu comme un enfant grondé par le propriétaire d'un animal de compagnie pour avoir fait des farces à la pauvre bête.

« Je le sais. Je suis tout à fait calme. »

« Est-ce du calme... ? »

Quand Kojou se retourna, s'excusant d'une voix tremblante, Asagi soupira. Comme avant, Asagi était dans son kimono à manches longues, mais grâce à la température qui avait chuté au milieu de la nuit, elle était un peu plus illuminée qu'avant.

D'ailleurs, Kojou portait une tenue décontractée : un short avec une parka par-dessus. Yukina, qui avait son étui à guitare comme d'habitude, portait des chaussettes aux genoux bordées et une minijupe, on aurait dit qu'elle appartenait à un groupe de filles.

Pendant ce temps, le cortège de visiteurs se déplaçait de façon ordonnée, et Kojou et les autres arrivèrent à la porte du temple.

Le temple d'Itogami, où Kojou et son groupe s'étaient rendus pour leur

première visite au temple de la nouvelle année, était un endroit populaire pour de telles occasions pour une raison simple : c'était un endroit idéal pour voir les feux d'artifice. De nombreux habitants de l'île gambadaient dans l'enceinte du temple, et de nombreuses échoppes nocturnes étaient alignées pour les accueillir.

Même dans cette atmosphère joviale, le visage de Kojou refusait de se fendre d'un sourire.

Comme Nagisa ne pouvait pas recevoir d'appels, son smartphone avait pris une seule photo. Sa seule existence privait Kojou de la possibilité de se calmer. Son attitude morose avait assurément mis un frein à l'ambiance générale de la très attendue visite du temple du Nouvel An, mais comme Asagi et Yukina savaient pourquoi il se sentait déprimé, elles n'étaient pas en position de se plaindre.

« Pourquoi ne pas prier ? Vous savez, ce temple est censé être béni par un dieu. »

Peut-être qu'Asagi avait lancé ces mots irresponsables parce qu'elle n'avait pas trouvé de meilleur moyen de remonter le moral de Kojou. Avec des yeux comme un poisson mort, il regardait paresseusement le panneau qui se trouvait devant le temple.

« D'après cela, le dieu de ce temple préside à la prospérité dans la richesse et le mariage... », déclara-t-il.

« Hé, c'est un dieu. Il peut répondre à une ou deux demandes en dehors de ses spécialités, n'est-ce pas ? »

Que son argument soit convaincant ou non, Asagi avait fermement présenté la logique incertaine.

« En y pensant, Senpai, comment s'est passé ton tirage ? »

Yukina avait changé de sujet de manière assez énergique, espérant peut-être balayer l'atmosphère négative.

Partie 2

Les lots sacrés du temple d'Itogami n'étaient pas de simples tests de chance, mais des oracles exceptionnellement précis produits grâce à la technologie du Sanctuaire des démons. Compte tenu des problèmes actuels de Kojou, il y avait de fortes chances qu'il ait obtenues des conseils bénéfiques grâce à ça.

« ... Senpai ? »

Cependant, Kojou resta silencieux et offrit à Yukina ses deux lots sacrés. En les prenant, Yukina était stupéfaite — car les deux lots que Kojou avait tirés étaient respectivement estampillés des caractères pour *mauvais* et *très mauvais*. Apparemment, Kojou avait été troublé par le fait d'avoir d'abord tiré *mauvais*, puis d'avoir tiré à nouveau pour obtenir *très mauvais* à la place.

« Euh... tout va bien, Senpai. Si c'est maintenant qu'on touche le fond, ça ne peut que s'améliorer à partir de maintenant. »

« C'est vrai. Ton malheur pourrait signifier que Nagisa est entourée par la chance. »

« Ouais... eh bien, ce n'est pas ce qui m'importe le plus pour l'instant — Aïe ! »

Kojou, largement responsable de ses propres soucis, parlait d'un ton apathique. Soudain, il ressentit une douleur sourde à l'arrière du crâne. Les pièces de monnaie que quelqu'un avait jetées vers la boîte à offrandes avaient frappé sa tête à la place.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? »

Alors qu'il restait debout, Kojou fut effleuré par d'autres pièces jetées vers la boîte à offrandes. C'était un spectacle courant dans un temple où il y avait tant de visiteurs, mais Kojou avait l'impression que beaucoup plus de pièces atterrissaient directement cette année-là. Il craignait que ce ne soit le résultat de sa fortune *très mauvaise*.

Yukina s'approcha de l'oreille de Kojou et murmura d'une petite voix : « Senpai, peut-être que quelqu'un te vise ? J'ai l'impression que l'on te veut du mal... »

À ce moment-là, le nombre de pièces qui tombaient sur lui augmenta sensiblement. Quelqu'un en avait décidément après lui.

« Kojou, peut-être que quelqu'un est jaloux de toi ? Tu as Himeragi avec toi, après tout. »

« Non, Aiba, je crois que ce kimono te met bien plus en valeur que moi en ce moment... »

« Beaucoup d'hommes viennent prier dans un temple du mariage parce qu'ils veulent une petite amie. Il marche avec une beauté de chaque côté de lui, alors bien sûr, ils vont lui envoyer de la haine. »

« Qu'est-ce que c'est que cette logique ? Et pour commencer, ce n'est pas comme si nous étions "ensemble" de cette façon... ! »

S'adressant à personne en particulier, Kojou avait prié en hâte et avait fui l'espace devant la boîte à offrandes. Yukina et Asagi ne lui prêtèrent aucune attention, restant sur place alors qu'elles offraient chacune des prières devant la salle de culte.

Peut-être ont-elles prié pour la sécurité de Nagisa, leur amie. Peut-être ont-elles demandé autre chose. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas à Kojou de le savoir.

Même à ce moment-là, le bruit des feux d'artifice célébrant la nouvelle année continuait à résonner.

En attendant qu'Asagi et Yukina terminent leur visite du temple, Kojou sortit son téléphone portable et le fixa à nouveau. L'écran LCD affichait la photo du ciel nocturne qui lui avait été envoyée par l'ordinateur portable.

Lorsqu'Asagi et Yukina l'avaient retrouvé après la prière, il avait posé la question suivante au cas où : « Cette image... Il n'est pas possible que ce soit juste un feu d'artifice, n'est-ce pas ? »

Des motifs géants remplissaient le ciel nocturne au-dessus d'eux. Un rayonnement artificiel dansait dans les cieux. À cet égard, les deux scènes avaient quelque chose en commun. Mais sans hésiter, les deux jeunes filles écartèrent cette possibilité.



« Je ne pense pas qu'il y ait la moindre chance que ce soit le cas. D'ailleurs, les données numériques peuvent être falsifiées de toutes sortes de façons. Il n'y a pas lieu de s'y attarder autant, je pense. »

« Je suppose que non. Même s'il s'agissait d'un cercle magique, cela ne veut pas dire qu'il visait spécifiquement Nagisa. »

« Mais rien ne prouve que ce n'était pas le cas, n'est-ce pas ? »

Kojou se serra la tête, imaginant le pire des scénarios. Asagi était peut-être agacée à ce moment-là, car elle ignore Kojou et se tourna vers Yukina.

« A bien y réfléchir, vous ne savez pas ce que c'est ? De quel cercle magique s'agit-il — avec quels effets ? »

« Je suis désolée. Je n'en sais pas beaucoup plus... mais Sayaka sait peut-être de quoi il s'agit... »

« Kirasaka... ? »

Kojou, en entendant l'explication de Yukina, a levé le visage en sursaut.

Comme Yukina, Sayaka Kirasaka était une mage d'attaque appartenant à l'Organisation du Roi Lion. Elle avait reçu le titre de danseuse de guerre chamanique, experte en malédiction et en assassinat.

« En fait, ce cercle magique ressemble un peu à... »

« L'échelle de lustration de Sayaka, oui ? »

Yukina a hoché la tête en réponse au murmure de Kojou. Elle l'avait probablement remarqué dès le début.

Le motif de lumière capturé par la photographie de Nagisa ressemblait beaucoup à un cercle magique à grande échelle créé par l'une des flèches sifflantes de Sayaka Kirasaka. La forme et les détails du motif différaient, mais sa taille et le fait qu'il soit inscrit dans le ciel étaient identiques.

« Est-ce que quelqu'un d'autre a un arc et des flèches comme Sayaka... ? »

« Non. Der Freischötz est difficile à manier, et j'ai entendu dire que Sayaka est la seule à pouvoir l'utiliser correctement. L'énergie rituelle nécessaire pour l'activer est hors norme, et les exigences de compatibilité sont exceptionnellement sévères. »

« Oh... ? C'est assez surprenant, en quelque sorte. »

Il s'agissait de l'Écaille Lustrée que Sayaka avait utilisée pour essayer de le couper en deux et de le faire exploser à mort dans une rage jalouse, en l'agitant comme bon lui semblait, mais c'était, au-delà des apparences, une arme étonnamment délicate.

« Mais il y a eu des rumeurs il y a quelque temps selon lesquelles ils avaient généré un modèle de production en série avec une construction simplifiée basée sur les données de l'Écaille Lustrée... »

« Un modèle de série ? »

« Oui. »

« Ainsi, d'autres lanceurs de sorts pourraient utiliser les mêmes sorts que Kirasaka... ? »

« C'est ce que je crois. Cependant, cela ne devrait pas être... »

Yukina a faiblement baissé les yeux alors qu'elle hésitait dans ses paroles.

En utilisant un Der Freischötz de série, il était possible que quelqu'un

d'autre que Sayaka ait tracé un cercle magique dans le ciel. Cependant, cela ne changeait rien au fait que le modèle de série était une construction de l'Organisation du Roi Lion.

En d'autres termes, c'était bien quelqu'un lié à l'Organisation du Roi Lion qui avait impliqué Nagisa dans un incident.

« Merde », crache Kojou en consultant l'historique des appels entrants de son téléphone portable. Il choisit un numéro approprié et l'appelle.

« Senpai ? »

« Je vais essayer de le demander à Sayaka. Si c'est vraiment le fait de l'Organisation du Roi Lion, elle doit en savoir quelque chose. »

Sur le côté, Asagi fixa Kojou, le mécontentement se lisant sur son visage.

« Pourquoi connais-tu le numéro de téléphone de Kirasaka ? »

« Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais je lui parle au téléphone de temps en temps. Elle m'appelle parfois. »

« Tu *quoi* !? »

« J'ai dit que je ne savais pas vraiment la raison. »

Au début, Sayaka appelait avec des phrases d'ouverture telles que « *Dis-moi comment va Yukina* », mais dernièrement, ses sujets de conversation s'éloignaient souvent de cela : elle se plaignait de ses supérieurs ou lui demandait son avis sur de nouveaux snacks — des sujets dont Kojou se souciait peu. Puisque cela ne faisait de mal à personne, Kojou s'en fichait.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je n'arrive pas à l'appeler. Ou plutôt, on me dit que ce numéro n'est plus utilisé. »

Et à un moment pareil, pensa Kojou en jetant un coup d'œil irrité au téléphone.

Les coins des lèvres d'Asagi se retroussèrent avec délice alors qu'elle taquinait, « Ne se pourrait-il pas qu'elle bloque simplement tes appels ? Oh, Kojou, qu'as-tu fait ? »

« Quoi, est-ce ma faute ? »

« En d'autres termes, t'es-tu brouillé avec Sayaka ? Pourquoi... ? »

« Lui as-tu demandé quelque chose de grossier ? Comme son tour de poitrine, ou sa taille de soutien-gorge, ou peut-être ses *trois tailles* ? »

« Impossible ! À quoi bon demander ce genre de choses ? »

Asagi ignora les plaidoyers d'innocence de Kojou et expira.

Même si ses paroles étaient brutales, elles n'étaient pas sans rappeler à Kojou quelque chose. Les coïncidences s'imbriquaient les unes dans les autres, et le moment choisi avait du sens.

Perdre le contact avec Nagisa et leur père. Sayaka bloquait ses appels. Ce n'était pas grand-chose en soi. Cependant, alignés l'un après l'autre, ces faits peignaient une image qui n'était pas belle à voir. Il avait l'impression que sa vision était obstruée par un mur invisible d'intentions malveillantes.

« Himeragi, ne peux-tu pas contacter l'Organisation du Roi Lion ? »

« Bien sûr, je peux envoyer une demande, mais avec la seule photo de Nagisa, je ne suis pas sûre de pouvoir demander grand-chose à qui que ce soit... »

« C'est plus pénible que je ne le pensais. »

« C'est... »

Yukina se mordit la lèvre et acquiesça. Kojou était resté silencieux et avait fermé le téléphone à clapet qui ne répondait pas.

Asagi les regarda tous les deux et haussa les épaules, comme si elle voulait se débarrasser de quelque chose.

« Eh bien, si c'est comme ça, il n'y a pas d'autre solution », déclara-t-elle.

« De quoi parles-tu ? »

Sentant la suspicion dans la question de Kojou, Asagi toussa très légèrement. L'air de tension particulier qu'elle dégageait fit durcir l'expression de Kojou à son tour.

« Eh bien, tu vois, Kojou... Ce soir, mes deux parents sont sortis, et il n'y a personne, alors... »

Asagi inspira et renforça sa résolution, ses joues rougissant. Elle se tortilla légèrement, entrelaça ses deux index et, les yeux tournés vers le ciel, elle déplaça son regard vers Kojou et continua : « Veux-tu venir chez moi ? »

Face à l'invitation abrupte d'Asagi, Kojou ne bougea pas d'un poil, téléphone portable toujours en main.

Alors que Kojou et Asagi se regardaient dans les yeux, Yukina ne put que les fixer, étonnée.

+++

La résidence Aiba se trouvait sur la plage orientale de l'île Ouest. Fait rare sur l'île d'Itogami, les maisons étaient séparées et alignées sur un terrain de premier choix entouré d'arbres luxuriants.

« ... En y réfléchissant, c'est la première fois que je viens chez Asagi », murmura Kojou, profondément impressionné en observant le manoir de style oriental.

Selon Asagi, c'était la première fois qu'elle invitait un ami chez elle. Il semblerait que l'étrange tension dans la voix d'Asagi lorsqu'elle l'avait invité n'était rien d'autre que cela.

« C'est une maison incroyable... »

Yukina avait également exprimé son admiration en levant les yeux vers l'énorme portail métallique.

Sur l'île d'Itogami, une île artificielle où le prix des terrains était astronomique par rapport au continent, une maison séparée était une extravagance considérable en soi. Même parmi les autres résidences du site, celle des Asagi se distinguait par sa taille, le manoir ayant manifestement été construit avec beaucoup d'argent.

« Nous devons vivre ici parce que c'est pratique pour la sécurité. C'est un vieux bâtiment, alors ne vous faites pas d'illusions sur l'intérieur », dit Asagi nonchalamment en désarmant la sécurité à l'entrée.

Kojou savait qu'elle n'était pas modeste, mais qu'elle disait la vérité.

C'était le Sanctuaire des Démons de l'île d'Itogami. Asagi n'aurait jamais pu vivre sur une telle île si elle n'était que la fille d'un riche. Elle avait sa propre situation familiale.

« Attendez ici pendant que je nettoie la pièce. Cela ne prendra que cinq minutes », dit-elle fermement, conduisant Kojou et Yukina devant l'entrée, qui était agréablement climatisée. Il y avait même un banc pour les invités.

Même si l'attente n'était pas un problème pour Kojou, il demanda : «

Veux-tu un coup de main pour le nettoyage ? »

« Attends ici ! »

Il essayait seulement d'être prévenant, mais les sourcils d'Asagi se levèrent et elle le regarda fixement. *Regarde et je te tue*, suggérait son regard. Apparemment, elle abandonnait Kojou parce qu'il y avait quelque chose qu'elle ne voulait vraiment pas qu'il voie.

Partie 3

Après le départ d'Asagi, Yukina avait regardé l'entrée et avait murmuré, « La sécurité est certainement renforcée ici. »

Kojou semblait un peu surpris en regardant autour de lui. « Tu peux le voir ? »

« Je ne sais pas ce qu'il en est de la mécanique, mais il utilise un enchantement haut de gamme pour repousser les intrus, ainsi qu'une protection contre les malédictions. »

« Hein. » Kojou acquiesça en signe d'admiration.

« C'est parce que le père d'Asagi est un conseiller à la ville d'Itogami. »

« Conseiller ? »

« C'est un peu comme un parlement municipal. Apparemment, c'est ainsi qu'Asagi a été amenée sur l'île. »

« Oh... »

Soudain, Yukina sembla comprendre sa situation. Beaucoup d'étudiants vivant dans le Sanctuaire des Démons avaient leur propre situation, et Asagi ne faisait pas exception à la règle.

Elle vivait sur l'île d'Itogami depuis avant d'entrer à l'école primaire. À l'époque, l'île d'Itogami connaissait encore de nombreux problèmes d'application de la loi, et beaucoup d'habitants du continent considéraient ses résidents comme bizarres. Fille d'un homme d'État de ce même Sanctuaire des démons, Asagi n'avait pas dû avoir une enfance facile. Si elle n'en parlait jamais, c'était probablement parce qu'elle était fière d'elle.

« Oh mon Dieu... Invités ? »

La conversation de Kojou et Yukina avait peut-être été entendue. Ils remarquèrent le bruit de quelqu'un qui se précipitait dans un couloir, et une femme inconnue passa la tête à l'intérieur. Elle avait l'air jeune et sans fioritures. Ses longs cheveux noirs attachés s'accordaient bien avec son kimono de velours clair.

Alors que Kojou et Yukina se tenaient debout à l'entrée, elle leur adressa un sourire d'approbation, presque comme celui d'un enfant innocent.

« Désolé de m'imposer. »

Kojou et Yukina baissèrent la tête par réflexe avant de pouvoir penser à autre chose. *Je croyais que personne n'était censé être ici*, grommela-t-il à Asagi dans son propre esprit.

« Bonne année. »

« Bonne année. »

En voyant l'accueil maladroit de Yukina, les yeux de la femme s'étaient rétrécis de joie. C'était une attitude étonnamment amicale envers les visiteurs qui arrivaient au beau milieu de la première nuit de la nouvelle année.

« Des amis d'Asagi, non ? Splendide. De penser qu'elle amènerait des

amis ici. Vous devez avoir chaud là-bas. Entrez, pas besoin d'être si réservé. »

« Euh, euh... Asagi... m'a dit de rester ici, alors — ! »

« Par hasard, seriez-vous Kojou ? »

Au moment où Kojou tenta de battre en retraite, il fit intercepter par la femme qui l'interrogea directement.

« Oui. Kojou Akatsuki. »

« Mon Dieu, c'est ainsi... ? C'est donc vous. Tee-hee — ! Je suis heureuse de vous rencontrer enfin... Et cette charmante jeune femme doit être Himeragi. Nagisa est partie voir sa famille, n'est-ce pas ? »

« Oui, oui. Enchantée de vous rencontrer. »

Yukina, complètement emportée par l'élan de la femme en kimono, inclina la tête une fois de plus. Les yeux inquisiteurs de la femme brillaient en scrutant les réactions de la paire. Bien que son comportement soit agréable, il était étrangement difficile de lui parler. Ils partaient du principe qu'elle était la mère d'Asagi, et ne savaient donc pas comment réagir.

« Aaah... !? »

Asagi, qui revenait de ranger sa chambre, remarqua la présence de la femme et poussa un glapissement perplexe.

« Sumire, que fais-tu ici ? N'étais-tu pas censée retourner chez tes parents ce soir ? »

« Le travail de Sensai a pris du retard, le programme a donc été modifié. »

Alors qu'elle donnait sa réponse avec la plus grande nonchalance, Sumire Aiba leva la tête pour voir Asagi debout dans l'escalier qui montait.

Sumire était la seconde femme du père d'Asagi, en d'autres termes, la belle-mère d'Asagi. Il semblerait que la relation entre Asagi et Sumire soit un peu compliquée — pas vraiment mauvaise, mais il semblerait qu'Asagi ait du mal à gérer sa belle-mère, bien que cela ne semblait pas être le cas dans l'autre sens.

« Après un si long voyage, vous devez vous détendre un peu. Je vais préparer du thé. Nous avons même du *dorayaki de la maison* Iris dont Asagi est si friande. Ces petites crêpes aux haricots rouges sont vraiment très savoureuses. »

« Peu importe. Pas besoin d'en-cas aujourd'hui. Je les ai juste amenés ici parce qu'il y a quelque chose dont je dois m'occuper rapidement. »

Asagi essayait désespérément d'éloigner sa belle-mère. Cependant, Sumire montra la force mystérieuse de sa persévérance en disant, « Vraiment ? Mais ils ont fait tout ce chemin... »

« Vous deux, allez-y sans moi ! Montez les escaliers — c'est la chambre à droite ! »

« Ah... pardonnez-nous. Allons-y, Himeragi. »

« D'accord. »

Sur les ordres d'Asagi, qui semblait avoir le dos au mur, Kojou et Yukina montèrent les escaliers qui étaient faits d'une espèce rare d'arbre originaire de l'île d'Itogami, quelque chose de tout à fait extravagant.

Après avoir trouvé la pièce mentionnée par Asagi, Kojou ouvrit la porte et entra.

Avec ses couleurs bleu layette et rose, c'était une chambre de fille

stéréotypée.

Une armoire était remplie de vêtements de style occidental. Des magazines, des produits de beauté et des animaux en peluche étaient éparpillés dans la pièce. Un uniforme d'écolière était accroché au mur, peut-être tout juste sorti du nettoyage à sec. Les oreillers éparpillés et les draps froissés donnaient à la pièce un air très habité. Bien sûr, Kojou, dont la petite sœur serait furieuse s'il était surpris dans sa chambre sans permission, ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu mal à l'aise.

« C'est donc la chambre d'Asagi... Ça lui va bien. »

« Est-ce que nous pouvons vraiment entrer ? » demanda Yukina sans bouger.

« Elle nous a dit de le faire, alors ça devrait aller », répondit Kojou, presque pour son propre bénéfice.

Le fait que la chambre d'une camarade de classe ne lui soit pas familière rendait la détente difficile, mais d'un autre côté, les appareils caractéristiques de l'autre côté d'Asagi s'y trouvaient également : un moniteur spartiate à usage bureautique et un cluster de PC de type rack. Elle effectuait la majeure partie de son travail à temps partiel depuis son domicile, ce qui lui permettait de disposer d'un ordinateur ridiculement sophistiqué. Dès qu'il remarqua sa présence, Kojou comprit un peu pourquoi Asagi les avait invités dans sa chambre.

« Désolée pour l'attente. Asseyez-vous où vous voulez. »

Asagi revint dans la pièce, portant un plateau rempli de gâteaux au thé et de boissons. Son air épuisé n'était sûrement pas le fruit de l'imagination de Kojou.

« Tu n'as pas touché à quelque chose que tu ne devais pas toucher, n'est-ce pas, Kojou ? »

« Je ne l'ai pas fait. Plus important, est-ce que tout va bien avec Sumire ? Tu n'as pas eu l'occasion de lui dire bonjour... »

« C'est très bien. Pour être honnête, je ne m'attendais même pas à la voir ce soir. »

Asagi parla en faisant une moue comme celle d'un enfant têtue.

Mais après avoir posé le plateau sur une table, Asagi s'était assise devant son ordinateur et avait affiché un sourire impétueux, comme si elle était enfin de retour dans son propre élément.

« Plus précisément, tu veux vérifier la situation avec Nagisa en ce moment, n'est-ce pas ? Attends un peu, je vais voir ce qu'il en est. »

« "Vérifier la situation" ? Qu'est-ce que tu crois faire ? Je ne pense pas que le temple de grand-mère soit connecté au Net, » affirma-t-il d'un ton dépité.

Il s'agissait d'un temple délabré et de faible technicité, qui plus est, il était situé dans une chaîne de montagnes où même les signaux des tours de téléphonie mobile n'arrivaient pas à atteindre. Il ne pensait pas qu'Asagi pourrait vérifier la sécurité de Nagisa dans ce contexte, même si elle était une bonne hackeuse.

Cependant, comme si ces choses n'étaient que des inconvénients mineurs, Asagi avait souri avec assurance et avait déclaré :

« Les ordinateurs ne servent pas qu'à vérifier l'intérieur des bâtiments. Mogwai, passe les données que j'ai extraites à travers ces filtres. »

« *Mon Dieu, nous venons à peine de commencer la nouvelle année. Tu fais vraiment tourner ton IA à plein régime, mademoiselle.* »

Une voix synthétique à la sonorité étrangement humaine se fit entendre sur les haut-parleurs de l'ordinateur d'Asagi. Il s'agissait de l'avatar des

cinq superordinateurs qui contrôlaient l'île d'Itogami — l'IA de soutien qu'Asagi avait surnommée Mogwai.

« Arrête de blablater et fais-le ! »

« *Oui, oui. Bonne année... et — !* »

Mogwai avait commencé à analyser l'image en fonction du programme qu'Asagi avait entré.

Mogwai avait une capacité de calcul comparable à celle des meilleurs au monde, mais il était excentrique et difficile à utiliser. On disait que l'île d'Itogami ne comptait pratiquement aucun ingénieur capable d'exploiter tout son potentiel. Mais pour une raison ou une autre, il s'entendait bien avec Asagi et suivait consciencieusement ses ordres — et uniquement les siens. Ainsi, en un clin d'œil, Asagi et Mogwai avaient réalisé des travaux complexes qui auraient pris des mois à des ingénieurs ordinaires.

L'écran afficha un homme à l'allure louche avec un trench-coat et une collégienne à l'allure vive qui se promènent dans un aéroport : Gajou et Nagisa Akatsuki.

« Des caméras de surveillance... ! » s'exclama Kojou en réalisant ce qu'il regardait.

Pendant ce temps, les images de Gajou et de Nagisa étaient continuellement changées. En utilisant les caméras de sécurité de l'aéroport et en faisant correspondre l'image avec les données de reconnaissance faciale de l'île d'Itogami, Asagi analysait chacun de leurs mouvements.

« Après tout, il existe des registres d'embarquement dans les avions, alors j'ai pensé retracer leur parcours à partir de ce moment-là. Si je peux accéder à l'historique des cartes de crédit, je saurai aussi ce qu'ils ont acheté. »

Asagi bombait fièrement le torse, l'air très satisfait d'elle-même. Kojou en comprenait la logique, mais l'exécuter devait être bien plus facile à dire qu'à faire. Elle envahissait les serveurs des infrastructures publiques et des sociétés de cartes de crédit, volait leurs données et les isolait à ces deux individus. De quoi donner le tournis.

Cependant, si elle continuait ainsi, il était possible de savoir où se trouvait Nagisa.

« Incroyable... »

« C'est ce qu'on appelle la société de surveillance, hein ? »

Yukina avait expiré d'admiration tandis que les épaules de Kojou avaient tremblé de peur.

« *Keh-keh.* » Mogwai rit cyniquement au moment où Gajou et Nagisa sortirent d'un hall d'aéroport.

« *Papa a obtenu une voiture de location à l'aéroport — sous un faux nom.* »

« Pourquoi mon père utilise-t-il un pseudonyme... ? »

Grâce à Mogwai, rien ne s'était produit, mais si les circonstances avaient été différentes, ils auraient peut-être perdu la trace de Gajou et de Nagisa à ce moment-là. Non, c'était bien l'intention de Gajou. Il agissait avec toute la prudence d'un chef de la mafia. *Bon sang, à quel point es-tu louche ?* se demanda Kojou, hors de lui.

Asagi utilisait les caméras de reconnaissance des plaques d'immatriculation de la police pour suivre la voiture de Gajou sur l'autoroute. Il s'agissait d'un système qui vérifiait les numéros de plaques d'immatriculation pour aider à la recherche de criminels recherchés.

Partie 4

Cependant, Asagi s'exclama nerveusement : « Hein !? Il n'y a plus de données d'itinéraire... Il a changé de plaque d'immatriculation !? Depuis quand ? »

« *Keh-keh... Il est minutieux, n'est-ce pas ? Je le trouverai en utilisant les données de l'image du conducteur.* »

« De Haneda, il s'est dirigé vers Tokyo... mais il est sorti de l'autoroute juste avant Shibuya. »

« Shibuya ? » demanda Kojou.

Pourquoi est-il allé dans un tel endroit ? se demanda-t-il en fronçant les sourcils. La distance qui le séparait de la maison de grand-mère à Tangiwa était encore longue.

« *Il y a une trace d'achat dans un magasin de vêtements d'occasion à Harajuku... Ils se sont également arrêtés pour manger des gâteaux et boire un verre.* »

« C'est un magasin où Nagisa voulait aller. Elle a dit qu'elle en avait entendu parler dans une émission de télévision il y a quelque temps, » ajouta Yukina, bien qu'à contrecœur.

Qu'est-ce qu'elle est en train de faire ? pensa Kojou, stupéfait. D'ailleurs, à peu près au même moment, il était de retour sur l'île d'Itogami, attaqué et presque tué par des bêtes divines et une divinité maléfique, mais c'était une autre histoire.

« Ils sont entrés dans un hôtel et... ? Qu'est-ce que c'est, un club de strip-tease ? »

Asagi vérifia le ticket dans l'historique des achats par carte de crédit de

Gajou et lança un regard de dégoût à Kojou. Apparemment, Gajou s'était échappé de l'hôtel en pleine nuit pour aller s'amuser dans un bar de strip-tease.

« Je ne sais rien de tout cela ! Ce crétin a fait ça tout seul ! »

« Ils sont allés à Dreamland le lendemain matin, hein... et ils sont aussi restés à l'hôtel sur le terrain. »

« Est-ce qu'il y a un intérêt à les suivre comme ça... ? » murmura Kojou, découragé.

Il s'attendait à découvrir si Nagisa était saine et sauve, mais en peu de temps, c'était devenu une opération visant à exposer les diverses stupidités des actions de Gajou Akatsuki. La dernière image des caméras de sécurité du parc d'attractions montrait Gajou portant des oreilles de chat sur la tête, s'amusant d'une manière honteuse pour un homme de son âge. En tant que fils, Kojou ne put s'empêcher d'avoir honte.

« *Ils se déplacent.* »

Puis vinrent les images de Gajou dans un cabaret et de Nagisa rendant visite à de vieux amis de l'école primaire qu'elle n'avait pas vus depuis longtemps, tous deux s'amusant beaucoup, et après *cela*, ils semblèrent enfin se souvenir de l'endroit où ils allaient en premier lieu.

Après avoir changé de voiture de location, Gajou et Nagisa avaient quitté la zone. Ils avaient finalement atteint le quatrième jour depuis leur départ de l'île d'Itogami. Voyant cela, Kojou poussa un soupir de soulagement en disant : « On dirait que cette fois-ci, ils sont allés chez grand-mère. »

« Cela correspond aux dates des textes envoyés par Nagisa... », affirma Yukina calmement.

En utilisant les caméras placées le long de l'autoroute comme instrument

de mesure, il était facile de suivre la voiture de location. Le véhicule à quatre roues motrices de Gajou et Nagisa ne rencontra pas de problème particulier et arriva finalement au lac Kannawa. La grand-mère de Kojou et Nagisa vivait dans un vieux temple construit au bord de ce lac artificiel, produit du barrage de Kamioda.

L'heure indiquée sur les données de l'image laissée par le smartphone de Nagisa coïncidait à peu près avec le moment où Asagi avait calculé que la voiture de location serait arrivée. La différence était d'environ quinze minutes au maximum. En d'autres termes, Nagisa avait été témoin de ce cercle magique géant quelques instants après être arrivée au temple où ils se rendaient.

Ou peut-être était-il possible que le cercle magique ait été déclenché précisément à cause de l'arrivée de Nagisa et de Gajou.

Si l'activation du cercle magique avait attendu leur arrivée, ce ne serait pas une simple coïncidence : cela signifiait que la cible était soit Nagisa, soit Gajou.

« Mogwai, as-tu remarqué ? »

« *Oui, c'est bizarre.* »

De leur côté, Asagi et Mogwai avaient baissé le ton, sentant apparemment que quelque chose ne tournait pas rond.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Kojou.

« Le voyage s'est déroulé sans encombre », répondit Asagi. « Les routes devraient être bondées à cette époque de l'année, mais la voiture dans laquelle Nagisa et Gajou voyageaient ne ralentissait pas du tout à cause des embouteillages. »

Cependant, Kojou ne comprenait pas vraiment pourquoi Asagi était si sur

ses gardes.

« N'est-ce pas une coïncidence ? D'ailleurs, les GPS indiquent les raccourcis de nos jours, non ? »

« *Naaah, parce que les autres routes sont comme ça.* »

Mogwai avait affiché une carte routière de la région. Apparemment, les points rouges indiquent les routes encombrées. Les embouteillages massifs qui se produisaient sur la principale voie de circulation la rendaient si encombrée que l'on pouvait penser qu'il était plus rapide de sortir et de marcher.

« Dans le district de Tangiwa... seule la route menant au lac Kannawa est dégagée. C'est plutôt comme si tout le monde évitait inconsciemment cette route. Peut-être qu'ils sont allés sur les autres routes, ce qui les a rendues encore plus encombrées. »

« Éviter inconsciemment la route... ? Hé, tu ne veux pas dire... ? »

« Quelqu'un a placé une zone d'aversion... !? »

Kojou et Yukina avaient sursauté lorsqu'ils avaient compris la cause de la déviation du trafic.

À l'insu de Gajou et de Nagisa, quelqu'un avait jeté un sort pour éloigner du lac Kannawa tout le monde, à l'exception d'eux. En d'autres termes, la salle a invité Nagisa et Gajou — et seulement eux.

Kojou avait supposé que tout avait commencé avec le cercle magique que Nagisa avait photographié. Mais il se trompait. Cette malédiction était déjà active avant qu'elle ne s'approche du lac Kannawa.

Le doute n'était plus permis. Quelqu'un en avait après l'un d'eux : Gajou ou Nagisa.

« Il y a un quartier autour du lac Kannawa ? Vous pouvez le faire ? »

« C'est possible. Cependant, cela demande une préparation considérable et beaucoup de temps — »

« Ce n'est donc pas le genre de malédiction qu'une seule personne peut lancer, hein... ? »

Irrité, Kojou serra les dents.

Une zone d'aversion était de la sorcellerie de base. À un extrême, il suffisait de planter un panneau « NE PAS ENTRER » sur le bord de la route pour établir une protection minimale. Les sorts d'aversion utilisés par Yukina et ses semblables mettaient de l'énergie rituelle dans de petits objets, mais les principes de base ne changeaient pas.

Mais aussi simple que soit le principe, la puissance et les efforts nécessaires au maintien d'un service augmentent de façon exponentielle à mesure que l'on élargit l'échelle. Chasser tous les êtres humains sans lien de parenté des environs du lac Kannawa était une entreprise de grande envergure.

« Mogwai. »

« *J'ai compris.* »

Asagi n'avait même pas eu besoin de le préciser pour que Mogwai se penche sur la question. Une fois que l'on savait qu'une grande organisation était en jeu, en déduire l'identité n'était pas si difficile. Après tout, les organisations capables de mettre sur pied un sort d'aversion de cette ampleur étaient rares. En outre, plus il y avait de personnes impliquées dans une affaire, plus il était difficile de la dissimuler.

Nourriture, sommeil, voyages, communications, les traces des différentes

actions nécessaires au maintien de l'activité en tant que groupe et les flux d'argent qui en résultent vous révélaient l'identité de l'organisation.

« *Je vois. Je comprends comment ils font.* »

Mogwai avait ri d'un air narquois en faisant apparaître une image sur l'écran. Elle montrait un groupe de personnes, toutes en tenue de camouflage et portant des armes à feu.

« *Tout autour du lac Kannawa, on signale que des routes sont fermées en raison d'avalanches ou de glissements de terrain. Les forces d'autodéfense ont été dépêchées sur les lieux pour porter secours aux sinistrés.* »

« Forces d'autodéfense... ? »

Au lieu d'être surpris, Kojou était simplement confus. Certes, le travail de terrain semi-criminel de Gajou faisait de lui un archéologue d'une certaine notoriété, mais il n'était pas un individu suffisamment dangereux pour être pris pour cible par le SDF. Il en va de même pour Nagisa, une simple collégienne. Il doit y avoir *une erreur*, pensa-t-il.

« *Mais le groupe qui prend les décisions semble s'appeler la Commission des désastres sorcières. Ce sont eux qui ont mis en place une protection contre les sortilèges.* »

« Commission des Désastres Sorcières... !? »

Yukina avait immédiatement réagi. Ses lèvres tremblaient et elle semblait pâlir sous les yeux de Kojou. Avec une expression de choc sur son visage, elle tremblait comme si elle était saisie par la peur.

« Himeragi ? »

« La CDS est l'une des organisations factices de l'Organisation du Roi Lion. Ses principales missions sont la recherche de moyens pour éviter

les catastrophes sorcières et la transmission d'informations aux agences gouvernementales. »

« L'Organisation du Roi Lion... !? Qu'est-ce qui se passe ici... ? »

Alors que Yukina expliquait, sa voix était si faible qu'elle semblait vouloir disparaître. Kojou tourna vers elle un regard de reproche.

L'Organisation du Roi Lion était une organisation de défense contre les catastrophes et le terrorisme sorciers à grande échelle, du moins, c'est ce que Yukina avait dit à Kojou. C'est pourquoi, même lorsqu'il avait vu ce cercle magique, une partie de son cœur avait été rassurée. Il est *impossible que l'Organisation du Roi Lion en veille à Nagisa*, pensait-il au fond de lui.

Cependant, les preuves laissées sur place étaient venues contredire cette affirmation.

Yukina ne sachant plus où donner de la tête, Asagi a répondu calmement à sa place.

« Les CDS et l'Organisation du Roi Lion collaborent donc pour isoler le lac Kannawa... au nom de la prévention d'un désastre sorcier. En d'autres termes, c'est la raison pour laquelle tout contact avec Nagisa a été coupé. »

« Veux-tu dire que Nagisa est... impliquée dans un désastre sorcier... ? »

« *Ou peut-être qu'ils ont à la place appelé ta petite sœur pour créer un désastre sorcier. Keh-keh.* »

Le rire de Mogwai suintait la mauvaise volonté. Les paroles de l'intelligence artificielle suscitaient chez Kojou une inquiétude qu'il n'arrivait pas à formuler.

Certes, Nagisa avait été au centre d'un énorme désastre sorcier à un

moment donné dans le passé. Cette catastrophe avait impliqué des dizaines de milliers de personnes, et un Gigafloqueur avait coulé à la suite de cette catastrophe. Cependant, ce n'était pas sa faute, et la cause de ce désastre était perdue depuis longtemps. Il n'y avait aucune raison pour que Nagisa soit liée à une catastrophe sorcière à un stade aussi avancé.

Kojou essayait de garder son calme. À côté de lui, le corps de Yukina vacillait lourdement.

« L'Organisation du Roi Lion... Non... Pourquoi... ? »

S'apercevant que quelque chose ne va pas, Asagi s'écria : « Himeragi... !? »

Yukina, qui continuait à respirer superficiellement, semblait avoir des vertiges et s'effondrait.

« Himeragi !? Hé, Himeragi ! »

Dans les bras de Kojou, Yukina secoua la tête, tremblante de peur. Puis elle perdit connaissance.

Partie 5

L'horizon au-dessus de l'eau commence à peine à s'éclaircir. Kojou le regarda et soupira.

Le paysage qui s'étendait devant ses yeux était le jardin de la maison d'Asagi. Il n'était pas très étendu, mais c'était le genre de jardin japonais traditionnel et extravagant que l'on ne se lasse pas de regarder.

Il était presque cinq heures du matin le jour de l'an.

Yukina, qui avait eu un léger évanouissement, se reposait sur le lit d'Asagi. « Je vais enlever ce kimono maintenant, alors file », déclara

Asagi, poussant Kojou à sortir de sa chambre.

Il s'était dit que le choc mental était probablement la cause de l'effondrement de Yukina.

Yukina avait été ébranlée par le soupçon que l'Organisation du Roi Lion avait impliqué Nagisa dans un incident — un incident qui dépassait ses attentes. Kojou était peut-être la cible des observations de Yukina, mais Nagisa était différente. Elle était ce qui se rapprochait le plus d'une véritable amie pour Yukina. D'une manière ou d'une autre, l'Organisation du Roi Lion était impliquée dans sa disparition, et sans informer Yukina de quoi que ce soit...

Le choc avait apparemment frappé Yukina, qui avait été élevée par l'Organisation du Roi Lion depuis son plus jeune âge, beaucoup plus durement que Kojou ne l'avait pensé. Ce n'était pas comme si elle était mentalement fragile, au contraire, être secouée était une réaction naturelle. Yukina était peut-être une Chamane-Épéiste et très compétente au combat, mais au fond, elle n'était rien de plus qu'une collégienne.

Kojou ne pouvait donc pas la blâmer de quelque manière que ce soit.

Mais d'un autre côté, il était nerveux. Pour ce que Kojou en savait, Nagisa pouvait être en danger alors qu'il se tenait là comme ça. Il n'en restait pas moins qu'à ce stade, Kojou n'avait plus beaucoup de cartes à jouer.

Agacé, comme si on le faisait rôtir à petit feu, Kojou se tenait dans le jardin avant l'aube. C'est alors que ses pieds furent assaillis par un choc soudain.

« Aaagh ! »

Au risque de perdre l'équilibre, Kojou écarquilla les yeux lorsqu'il réalisa ce qui venait de se passer. La première chose qu'il vit fut une série de canines acérées, suivies d'yeux à la lueur inquisitrice.

« Un... un chien... !? »

Le cœur encore battant sous l'effet de la surprise, Kojou réussit tant bien que mal à tenir le chien enjoué à distance. C'était un grand chien musclé qui semblait peser plus de trente kilos, et qui était probablement fortement mélangé avec un boxer. Son visage était bourru, mais il dégageait une impression de gaieté et d'intelligence.

Kojou était encore sous le choc lorsqu'il entendit une voix basse et calme derrière lui.

« Nous avons essayé de l'élever pour en faire un chien de garde, mais il aime un peu trop les gens. »

Lorsque Kojou se retourna, il vit un homme d'âge moyen habillé de façon décontractée.

Il n'était pas très grand et son comportement était plutôt doux. Cependant, il avait un air particulier. Le premier mot qui vint à l'esprit de Kojou avait trois syllabes, commençant par *ya* et se terminant par *za*. Cet homme était bien plus effrayant que le boxeur au visage effrayant.

« Comment va la jeune femme qui vous accompagne ? »

L'homme entama la conversation d'un ton doux qui démentait son apparence.

« Je pense qu'elle va bien maintenant. Il s'est passé des choses et elle a été un peu prise par surprise. »

Par réflexe, Kojou redressa le dos et répondit clairement. C'était la posture respectueuse qu'il adoptait envers ses aînés et qu'il avait apprise dans son ancien club d'athlétisme.

« Si ce n'est pas grave, c'est bien, mais il vaut mieux ne pas trop insister... Ni pour elle, ni pour vous. »

L'homme fit un signe de tête généreux en même temps qu'il parlait. C'est alors que Kojou se rappelle qu'il savait déjà qui était cet homme. Ils ne s'étaient jamais parlé directement, mais il avait vu cet homme à de nombreuses reprises. Il s'agissait de Sensai Aiba, conseiller de la ville d'Itogami — le père d'Asagi.

« Désolé d'avoir causé des problèmes un jour comme celui-ci. »

Kojou s'était excusé auprès de Sensai pour s'être imposé aux petites heures du matin le jour de l'an. Cependant, Sensai secoua la tête, semblant ravi :

« Je n'y vois pas d'inconvénient. Après tout, c'est la première fois qu'Asagi vous amène, vous, ses amis, pour rendre visite, et ce n'est pas souvent que l'on a l'occasion de parler avec le vampire le plus puissant du monde. »

« ... !? »

Kojou était incapable de garder son visage stable face aux paroles désinvoltes de Sensai. Tout son corps se couvrit de sueur alors qu'il s'informait, en grande partie, par réflexe :

« Vous... savez pour moi... ? »

« Il n'y a rien qui puisse vous surprendre. Quelle que soit mon apparence, je suis un conseiller de la ville d'Itogami. De nombreuses personnes de la Corporation de Management du Gigaflotteur sont mes amis. Ils essaient de me tenir au moins un minimum informé des dangers potentiels qui peuvent survenir sur l'île d'Itogami. »

Connaissant parfaitement l'identité de Kojou, Sensai afficha un sourire serein à son égard.

« Maintenant que j'ai abordé le sujet, puis-je vous demander une faveur ?

»

« Une faveur... de ma part ? »

Demanda Kojou d'un ton suspicieux. Même un observateur objectif trouverait les paroles de Sensai inattendues.

Certes, Kojou avait obtenu le pouvoir du Quatrième Primogéniteur, mais cette capacité était largement inutile, si ce n'est pour détruire sans discernement. Kojou lui-même n'était qu'un pauvre étudiant impuissant. Lorsqu'il s'agissait de vivre en grand sur l'île d'Itogami, Sensai avait bien plus de pouvoir que lui sur tous les fronts.

Malgré cela, il rétrécit les yeux, jetant à Kojou un regard qui semblait être un peu désespéré.

« C'est probablement quelque chose que vous seul pouvez faire, Akatsuki. »

« Hein ? »

« La faveur est pour Asagi. S'il vous plaît, rendez cette fille heureuse. »

« ... Hein ? »

Kojou regarda le visage intimidant de Sensai Aiba et douta de ses propres oreilles.

Il n'avait pas pu comprendre tout de suite ce qu'on lui disait. C'était presque comme se dirait le père d'une belle mariée à son marié. Mais s'il se demandait s'il s'agissait d'une blague, le regard de Sensai était bien trop sérieux pour cela.

« Euh, hum... Que voulez-vous dire par là... ? Qu'en est-il de ce que pense Asagi ? »

Ne me dites pas qu'il va me faire épouser Asagi sans crier gare, pensa Kojou nerveusement. Étant donné les relations et l'influence de Sensai, faire en sorte que cela arrive était probablement un jeu d'enfant.

L'expression de Sensai ne changea pas et il continua sur un ton calme et conversationnel.

« Un jour, vous comprendrez vous aussi, mais ma fille est née avec un destin un peu difficile... En un sens, autant que le vôtre, si ce n'est plus. »

« Le... destin d'Asagi ? »

Kojou, affecté par le comportement calme de Sensai, retrouva un peu de son calme. Cependant, il avait beau réfléchir, il ne pouvait pas comprendre le sens des paroles de Sensai. Asagi était un être humain ordinaire, contrairement à Kojou et Yume. Ce n'était pas non plus une Mage d'Attaque comme Yukina et Natsuki.

Quand il y pensait un peu plus, la seule chose qui lui revenait à l'esprit était que des terroristes avaient enlevé Asagi à cause de ses capacités de piratage prééminentes. Et pourtant, il sentait quelque chose comme une conviction inébranlable dans les yeux de Sensai.

« Par conséquent, si le moment vient où Asagi a besoin de vous... resterez-vous à ses côtés ? »

Sensai parlait d'un ton plein de confiance, presque comme un prophète.

Kojou ne savait peut-être pas ce qu'il voulait vraiment, mais depuis longtemps, la réponse à cette question était gravée dans le marbre.

« Bien sûr. »

« Je vous remercie, Kojou Akatsuki. » Sensai avait souri, empli de satisfaction. Puis il prit soudain son visage de politicien compétent et dit : « Soit dit en passant, j'ai deux filles. Je comprends que vous êtes le fils

aîné de votre famille, mais il y a la possibilité d'entrer dans ma famille par adoption. Je me demande ce que vos parents en penseraient ? »

« Hein ? L'adoption ? »

C'est donc de cela que tu parles, pensa Kojou, féroce ment décontenancé. Qu'en est-il du destin d'Asagi et de tout ça ?

« Je suis un homme politique, après tout, et il est donc temps pour moi de réfléchir à la personne qui perpétuera mon héritage. Oh, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. La notoriété du quatrième Primogéniteur servira très bien lors d'une élection. Et si vous vous intéressez au monde de la politique, avec le temps, je ferai de vous un bon politicien. »

« Euh, ah, pour l'instant je ne suis pas vraiment intéressé par ce stu — ! »

« Mais flirter avec des filles, c'est un non catégorique. Tout simplement interdit. Si vous avez des relations féminines en dehors d'Asagi, mettez-les au clair le plus rapidement possible. Je vous fournirai l'argent dont vous avez besoin. »

« Je vous ai dit que je n'aimais pas ce genre de choses... »

Devant l'hésitation de Kojou, Sensai s'efforça de le persuader avec toute la force de son talent de politicien. Mais alors que l'homme le faisait, Kojou émit un son douloureux lorsque quelque chose le frappa à l'arrière de la tête. Il reçut ensuite un coup violent sur le bout du nez.

« De quoi parlez-vous tous les deux ? »

« Aïe... A- Asagi !? »

Alors que Kojou gémissait en portant une main à son visage, il vit Asagi poser avec ce qui ressemblait à un fouet. Ses joues étaient aussi rouges que le soleil flottant à l'horizon pour la première fois de l'année.

« Bonté divine, juste au moment où je me demande où tu t'es enfuie... Kojou, tu n'as pas besoin de faire de l'humour avec ce que papa te dit ! »

« Euh, mais en tant que chef d'un parti politique, la question du successeur est plutôt — »

« Oh, la ferme ! Attrape-le, Azar ! »

« Nuoooo !? »

Asagi s'était transformée en dompteuse de bêtes et avait lancé son chien bien-aimé contre son propre père. Le boxeur géant s'était amusé à renverser Sensai sur-le-champ. Sa dignité de politicien au visage sévère s'était évaporée.

« Kojou, tu voulais ramener Himeragi à la maison, n'est-ce pas ? Sumire a préparé une voiture, alors... »

Asagi pointa du doigt la porte d'entrée de la résidence Aiba pendant qu'elle parlait. Lorsque Kojou regarda, il vit Sumire escorter Yukina près de l'entrée du jardin. Le visage de Yukina était encore un peu raide, mais sa condition physique semblait s'être améliorée.

Cela dit, Kojou avait passé une nuit blanche et son énergie physique atteignait enfin ses limites. Il s'inquiétait pour Nagisa, mais pour conserver sa capacité à prendre des décisions rationnelles, entre autres, il devait rentrer chez lui et se reposer pour le moment.

« Désolé de t'avoir donné tout ce mal, Asagi. Tu as été d'une grande aide. »

« Oh, ce n'est pas grave. Je m'inquiète aussi pour Nagisa, tu sais. »

Asagi avait fait un signe dédaigneux, comme pour dissimuler un rougissement.

« Je vais rassembler les informations que je peux, alors veux-tu bien agir calmement ? En particulier, surveille Himeragi pour qu'elle ne s'enfuie pas et ne fasse pas quelque chose d'imprudent. Prends aussi ceci. »

« ... Hein ? »

« Voici mon smartphone de secours. Si tu l'as, tu peux parler directement à Mogwai. Il n'y a aucune garantie qu'il fera ce que tu lui dis, mais j'ai pensé que tu devais l'avoir au cas où il serait utile. »

« D-D'accord. »

Avec une pointe d'inquiétude sur le visage, Kojou regarda le smartphone d'un rose criard qu'on lui tendait.

Le modèle n'était pas familier et l'appareil portait des traces de modifications en tout genre. La seule chose affichée sur l'écran était un avatar ressemblant à un ours en peluche mal cousu. Bien sûr, Kojou savait que Mogwai était extrêmement compétent, mais il sentait au fond de lui qu'il n'était pas très digne de confiance. Quoi qu'il en soit, son pouvoir était nécessaire pour localiser Nagisa.

« *Keh-keh... C'est un plaisir.* »

Conscient ou non de la morosité de Kojou, Mogwai afficha un sourire sarcastique.

Partie 6

La voiture que Sumire Aiba avait arrangée pour Kojou et Yukina était chère et peinte en noir. De façon inattendue, c'était Sumire elle-même qui était au volant.

Apparemment, elle était chauffeuse au service de Sensai. D'après elle, juste après que la première femme de Sensai soit décédée des suites

d'une maladie, il était tombé dans un piège tendu par un ennemi politique, et alors qu'ils étaient continuellement en fuite, ils étaient tombés amoureux. Kojou ne savait pas jusqu'où croire cette histoire, mais les talents de conductrice de Sumire étaient réels.

Depuis qu'elle avait épousé Sensai, elle était devenue une véritable femme de politicien, mais même là, c'était au volant d'une voiture qu'elle se sentait la plus calme — c'est du moins ce qu'affirmait Sumire.

Sur la base de ces mots, elle se lança dans un bavardage encore plus amical que dans sa propre maison. Elle était particulièrement intéressée de savoir comment Asagi, sa belle-fille, se débrouillait à l'école. Elle posa également des questions précises sur la relation entre Kojou et Yukina.

Comme Yukina gardait toujours le silence, le regard fixé quelque part dans le ciel, c'était naturellement à Kojou qu'il revenait de répondre à ces questions. Même au petit matin, les artères principales étaient bondées, Sumire semblait s'amuser, mais l'énergie mentale de Kojou s'amenuisait peu à peu.

« Je suis désolé de vous interrompre. Mais pourriez-vous, s'il vous plaît, nous amener à la colline numéro six ? »

La voiture venait de traverser une intersection familière lorsque Yukina prit la parole, comme si elle s'était soudainement souvenue de quelque chose. « *Ahem !* » fit Sumire, toussant fortement à cet instant.

Il n'était pas surprenant que cela l'ait fait réfléchir. La colline n° 6 était le nom d'un endroit particulier de l'île Ouest. Il s'agissait d'une rangée d'établissements d'hébergement destinés aux couples — en d'autres termes, un quartier de Love Hotel.

« Euh, pas pour ça. Ce n'est pas du tout ça. La colline numéro six est l'endroit où l'Agence du Roi — euh, une connaissance d'Himeragi tient un magasin. C'est vrai, c'est un peu comme un magasin d'antiquités. »

Kojou expliqua désespérément à Sumire qui ne comprenait rien.

Sur le plan de la sorcellerie, la colline n° 6, densément peuplée de structures spéciales, présentait de nombreux angles morts magiques. L'Organisation du Roi Lion avait profité de cette caractéristique pour y installer un bureau qui servait de relais de communication. À l'œil nu, il ne ressemblait qu'à un magasin d'antiquités délabré, et de toute façon, un sortilège spécial effaçait l'endroit de la mémoire des gens sans laisser la moindre trace.

Yukina voulait probablement s'y rendre pour entrer en contact avec l'Organisation du Roi Lion, mais Sumire ne savait pas ce que Yukina avait l'intention de faire.

« Ce n'est pas grave, ne vous inquiétez pas. Je garderai le secret pour Asagi. C'est bon d'être jeune... »

« J'ai dit que ce n'était pas ça ! »

La sympathie et la considération excessives de Sumire ne faisaient qu'acculer Kojou dans ses derniers retranchements. Certes, exposer cela à Asagi lui causerait plus d'ennuis que cela n'en valait la peine, mais que Sumire se méprenne à *ce point* était une véritable plaie.

« Ici, c'est bien. Arrêtez la voiture, s'il vous plaît. »

Kojou était si nerveux qu'il n'avait même pas remarqué que Yukina semblait elle-même acculée au pied du mur. Lorsque Sumire avait garé la voiture sur le trottoir, Yukina l'avait poliment remerciée et s'était précipitée vers la sortie.

« Maintenant, je vais attendre ici pendant environ trois heures. Prenez votre temps. »

« Quoi ? Non, ah, rentrez chez vous. C'est mauvais pour vous d'attendre

dans un endroit comme celui-ci. »

Kojou secoua la tête, surpris par l'offre excessivement généreuse de Sumire. Quelles que soient les circonstances, il ne pouvait certainement pas lui donner autant de fil à retordre. De plus, Kojou ne pouvait pas juger s'il était bon de laisser Sumire, une civile, entrer en contact avec l'Organisation du Roi Lion.

Cependant, il semblait que Sumire ait interprété différemment l'intention de Kojou.

« En d'autres termes, trois heures ne suffiront pas pour vos activités... »

« Que voulez-vous dire par activités ? »

« Je plaisante. Vous avez vos raisons, n'est-ce pas ? Mais s'il vous plaît, essayez de ne pas trop faire pleurer Asagi, » déclara Sumire avec un sourire malicieux.

Sournois comme un renard, pensa Kojou en soupirant. Il ne pouvait pas savoir à quel point elle comprenait. Mais il avait compris qu'elle était une femme bien plus solide que son apparence ne le laissait supposer. Il comprenait pourquoi Sensai Aiba l'avait choisie comme épouse.

« Allez-y. »

« Bien sûr. » Kojou baissa la tête en sortant de la voiture. « Désolé pour le dérangement. »

Yukina se tenait à une intersection étroite à mi-chemin de la colline. Ses lèvres étaient pincées, son expression était dure, et on sentait qu'elle avait perdu son air habituel.

« Himeragi. Qu'est-ce qui se passe avec le professeur Kitty ? »

Kojou s'était assuré de son environnement en posant la question.

Professeur Kitty était le surnom que Kojou avait arbitrairement attribué au maître de Yukina. C'était apparemment une mage d'attaque redoutable, mais Kojou ne l'avait rencontrée que par l'intermédiaire d'un chat qui lui servait de familier.

« ... Attends, où était-ce ? La succursale de l'Organisation du Roi Lion était dans le coin, n'est-ce pas ? »

« L'enchantement de protection a été modifié. Même moi, je ne peux pas le décoder. »

Yukina avait parlé d'une voix presque monotone. Kojou réalisa que le son très froid de sa voix signifiait que Yukina était en colère. Apparemment, le fait que l'Organisation du Roi Lion impliquait Nagisa dans quelque chose derrière le dos de Yukina lui avait vraiment fait mal au cœur.

« Alors même toi ne peux pas y entrer ? Pourquoi ont-ils fait tout ce qu'ils pouvaient pour faire ça ? »

« Je n'en sais rien. Cependant, si telle était leur intention — ! »

Sur ce, Yukina avait soudainement déplacé une main vers l'étui à guitare sur son dos. De l'étui, elle avait sorti sa lance en argent dans sa forme pliée.

Le manche de la lance glissa vers l'avant, produisant un bruit métallique lorsque la lame à trois dents se déploya. Même tôt le matin, sans aucun signe de proximité, Kojou était sidéré que Yukina brandisse sa lance au milieu de la rue.

« H-Himeragi !? »

« Recule, Senpai — Loup de la dérive des neiges ! »

Yukina brandit sauvagement la lance d'argent.

Sa lance, appelée lance d'assaut purificatrice de démons de type sept, ou Schneewaltzer, était une arme secrète de l'Organisation du Roi Lion. Elle avait la capacité d'annuler l'énergie magique et de détruire n'importe quelle barrière.

Naturellement, cet effet fonctionnait parfaitement contre le sceau d'aversion que l'Organisation du Roi Lion utilisait pour dissimuler sa propre succursale. Après un *ting*, la protection fut anéantie, laissant derrière elle un bruit de verre brisé tandis que le paysage urbain environnant changeait d'aspect. Une petite ruelle apparut, qu'ils avaient réussi à manquer jusqu'alors. À l'intérieur, ils pouvaient voir un magasin d'antiquités délabré. Il s'agissait de la succursale familière de l'Organisation du Roi Lion.

« C'est dingue... »

« Il s'agit d'une urgence. »

Kojou expira, semblant hors de lui, alors que Yukina, brandissant toujours la lance, répondit sans détour.

La personnalité de Yukina, sérieuse jusqu'à l'excès, avait un défaut flagrant : elle se mettait dans *tous ses états*. Ce déchaînement en était le résultat. Même si l'acte était motivé par le souci de Nagisa, ce n'était pas bon. Kojou savait douloureusement pourquoi Asagi lui avait dit d'empêcher Yukina de faire quoi que ce soit d'imprudent.

Lorsqu'ils atteignirent enfin le magasin d'antiquités, Kojou posa une main sur la porte et secoua mollement la tête.

« Ils sont donc fermés... Argh. »

Il était six heures du matin le jour de l'an. Bien sûr, la porte était fermée à clé. Les rideaux des fenêtres étaient fermés, de sorte qu'ils ne pouvaient pas regarder à l'intérieur du magasin.

« Je dois dire qu'en l'absence du professeur Kitty, cela ressemble vraiment à un simple magasin d'antiquités. Cette histoire de succursale de l'Organisation du Roi Lion, ce n'est pas une erreur, n'est-ce pas... ? » dit Kojou d'un ton enjoué.

Il n'avait pas l'intention de faire passer ses mots pour une attaque, mais à l'instant où Yukina les avait entendus, elle semblait prête à éclater en sanglots.

« Argh... ! »

Puis elle saisit sa lance et en dirigea la pointe vers la porte du magasin d'antiquités. Elle avait l'intention de défoncer la porte. S'en rendant compte, Kojou se précipita pour coincer les bras de Yukina derrière elle.

« H-Himeragi, attends ! Que vas-tu faire exactement après avoir pénétré dans le magasin ? »

« Senpai, ne me touche pas ! Lâche-moi ! »

« Calme-toi, d'accord... ? Ça ne sert à rien de faire irruption s'il n'y a personne à l'intérieur ! »

« Mais... ! »

« Tout d'abord, il est impossible qu'un magasin d'antiquités soit ouvert à cette heure le jour de l'an. Les employés de l'Organisation du Roi Lion ne sont-ils pas en congé pour le Nouvel An ? Ils travaillent pour le gouvernement, après tout. »

« Ils ne le seraient pas... Dans un moment pareil... ! »

Yukina semblait mortifiée, ses épaules tremblaient.

Ce n'était pas comme s'il ne pouvait pas comprendre ses sentiments de colère. Sur le continent, une partie de l'Organisation du Roi Lion était

sûrement encore au travail sous le nom de Commission des désastres sorciers. De plus, Yukina ne pouvait pas accepter que ses supérieurs prennent des vacances.

« N'arrives-tu pas à contacter le siège de l'Organisation du Roi Lion ? »

« La Forêt du Grand Dieu est isolée du monde extérieur... »

« Pourquoi ne pas contacter d'autres succursales ? »

« Je... ne sais pas comment. »

La voix de Yukina s'affaiblissait à chaque question de Kojou. « Je vois », murmura-t-il en soupirant lourdement. Bien qu'elle ait reçu le titre de Chamane Épéiste, Yukina était en marge de l'organisation. Elle n'avait pas été autorisée à recueillir des informations sur l'organisation dans son ensemble.

« Himeragi, s'ils ne te disent rien, c'est que l'Organisation du Roi Lion voulait nous couper complètement de l'information. Je veux dire, nous n'avons obtenu la photo de Nagisa que par le plus grand des hasards. S'il s'agit d'une simple erreur de communication, cela n'explique pas pourquoi nous n'arrivons pas à contacter Kirasaka. »

« ... Senpai, comment peux-tu être aussi calme ? Pour ce que nous en savons, l'Organisation du Roi Lion pourrait avoir impliqué Nagisa dans un incident dangereux ! » lui reprocha Yukina.

Kojou déplaça son regard vers le ciel, l'air troublé, et dit, « Ce n'est pas que je sois calme à ce sujet. Je ne faisais pas vraiment confiance à l'Organisation du Roi Lion, alors voir leur trahison n'est pas si choquant pour moi. »

« Ngh... »

« Ah, non, ce n'est pas comme si j'avais douté de toi, Himeragi. » Kojou

ajouta un commentaire rapide lorsqu'il vit Yukina se mordre la lèvre et avoir l'air triste avec un regard baissé.

« Mais c'est comme Asagi nous l'a dit tout à l'heure », poursuit-il. « Les actions de l'Organisation du Roi Lion ne sont pas toujours justes. D'ailleurs, dans toute grande organisation, il y a des factions et des conflits internes. »

« ... Des conflits internes... ? »

La Chamane Épéiste cligna des yeux de surprise. Apparemment, Yukina, qui avait des idées bien arrêtées, n'avait jamais envisagé la possibilité que l'Organisation du Roi Lion comprenne des personnes en qui elle ne pouvait pas avoir confiance.

« Himeragi, je dis que s'il y a un côté de l'Organisation du Roi Lion que tu n'as jamais vu, ce n'est pas une raison pour que tu te sentes coupable. Je ne sais pas ce qu'il en est du professeur Kitty, mais au moins, je ne pense pas que Kirasaka te trahirait. »

« Je... Je suppose que non... »

Yukina acquiesça d'un air frêle. Ce n'était pas comme si elle avait mis de l'ordre dans ses sentiments, mais elle semblait l'accepter. Après tout, il était loin d'être établi que toute l'agence l'avait trahie.

Puis, Yukina ayant retrouvé son calme, ses joues avaient soudainement rougi alors qu'elle regardait Kojou et disait, « Euh, Senpai. Je serais heureuse si tu me laissais enfin partir maintenant... »

« ... Hein ? »

En entendant ses mots, Kojou s'était rappelé tardivement qu'il était toujours en train de coincer les bras de Yukina derrière elle. Le corps de Yukina était suffisamment délicat pour que l'étreinte lui soit sortie de

l'esprit, mais pour autant, elle était d'une douceur inattendue, et sa peau était doucement et intimement pressée contre la sienne.

« Ou plutôt, où penses-tu toucher... ? »

« D'accord... Désolé. »

En entendant la glace dans la voix de Yukina, Kojou avait nerveusement retiré ses mains.



« Non, ce n'est pas grave. C'était ma faute au départ... »

Une fois calmée, Yukina avait mis de l'ordre dans ses vêtements. Puis elle avait plié sa lance et l'avait remise dans l'étui à guitare.

« Bon, tout ça mis à part, on ne sait toujours pas quel est le but de l'Organisation du Roi Lion. Pas d'indices non plus... »

Kojou murmura à ses dépens, se sentant étouffé, comme si les murs se refermaient autour de lui.

Il ne pouvait pas contacter Nagisa ni Gajou. L'Organisation du Roi Lion ayant coupé les informations, ils n'avaient aucun moyen de savoir ce qui s'était passé au lac Kannawa. Asagi avait dit qu'elle vérifierait les choses, mais les informations que l'on pouvait obtenir via internet avaient leurs limites. Contrairement à l'île d'Itogami, une île artificielle, les environs du lac Kannawa étaient encore très naturels, et il n'y avait pratiquement pas d'appareils électroniques qu'Asagi pouvait détourner.

Que devons-nous faire ? se demanda Kojou intérieurement.

L'instant d'après, au milieu de la route, au petit matin, sans aucun signe de présence, il entendit l'écho d'une voix douce :

« Il semblerait que vous soyez en détresse, Quatrième Primogéniteur. »

« — !? »

Kojou et Yukina se tournèrent simultanément dans la direction de la voix.

Pour la première fois, elle entra dans leur champ de vision : une silhouette élancée se tenait debout, le dos au soleil éblouissant du matin. Ses longs cheveux noirs, coiffés selon la tradition, descendaient dans son dos et elle portait une tenue de marin noire tout aussi démodée. Même

sous le soleil, sa beauté était indéniable, mais à cause de ses yeux qui semblaient regarder le monde entier de haut, son expression naturelle lui donnait un air plutôt sinistre.

« Kiriha Kisaki... ! »

Yukina releva immédiatement sa garde, attrapant l'étui à guitare qu'elle portait sur son dos. Kojou, lui aussi, abaissa son centre de gravité, adoptant une posture lui permettant de se déplacer à tout moment.

Kiriha Kisaki était une prêtresse des Six Lames du Bureau d'Astrologie, experte en combat contre les bêtes démoniaques. Elle utilisait les mêmes techniques que les Chamanes Épéistes de l'Organisation du Roi Lion et les deux professions étaient considérées comme les faces opposées d'une même pièce.

Environ un mois auparavant, Yukina et elle s'étaient affrontées lors de l'incident de l'Élysium Bleu.

Le vainqueur de ce duel n'avait pas encore été désigné. Cependant, à cet instant, Kojou n'avait pas l'impression qu'ils allaient reprendre là où ils s'étaient arrêtés. Il n'y avait pas non plus de signe de Kiriha tendant la main vers le grand trépied qu'elle portait sur son dos.

« Ça fait longtemps, Yukina Himeragi. Quel horrible visage ! Sais-tu que tu ressembles à un chiot abandonné ? »

Kiriha se retourna vers Yukina qui hésitait, essayant de remuer le couteau dans la plaie. Elle ne cherchait pas à se battre, c'était simplement la seule façon qu'elle connaissait de parler aux autres.

« Vous voulez savoir ce que fait l'Organisation du Roi Lion au lac Kannawa ? Est-ce que je me trompe ? »

« Et vous savez... ? »

« Oui, bien sûr. Je peux vous le dire si vous le souhaitez. »

Kiriha se retourna vers Kojou, surpris, et sourit d'un air narquois.

Le Bureau d'Astrologie auquel elle appartenait était une agence spéciale sous l'égide du Ministère de l'Intérieur. Leurs objectifs organisationnels se recoupant, leurs intérêts et ceux de l'Organisation du Roi Lion étaient souvent opposés — c'est pourquoi ils suivaient les mouvements de l'Organisation du Roi Lion.

« Vraiment, je voulais vous le dire bien plus tôt, mais vous étiez si intimement enlacés que je n'ai pas trouvé la force de vous interrompre. »

« Quoi — !? Nous ne l'étions pas ! »

« Ce n'était pas une *étreinte*, bon sang ! »

Kojou lui jeta un coup d'œil, avec une expression rouge qui criait *Vous nous regardez !?* Kiriha sourit avec indifférence en observant les réactions du couple.

« Je veux bien vous dire la vérité, mais notre Bureau d'Astrologie et l'Organisation du Roi Lion sont en désaccord. Malgré cela, ferez-vous confiance à mes paroles ? »

« Dites-le-nous déjà. »

Kojou montra les crocs et pressa Kiriha de continuer.

« Si entendre l'information ne convient pas à l'Organisation du Roi Lion, c'est vous qui avez intérêt à nous la donner. Dans ce sens, je vous fais confiance », dit Yukina.

« Je vois. Une bonne décision. » Kiriha hocha la tête en signe d'admiration.

Elle connaissait l'objectif de Kojou. Le Bureau d'Astrologie avait sans doute l'intention d'utiliser Kojou pour entraver les actions de l'Organisation du Roi Lion. Mais cela signifiait aussi que Kiriha était certaine que Kojou finirait par devenir l'ennemi du groupe.

« Très bien, je vais vous dire tout ce que je sais. Mais je crois que vous regretterez votre décision... »

Kiriha énonça son préambule avec l'horizon teinté de cramoisi dans son dos.

C'est ainsi qu'avait commencé ce jour fatidique où Kojou et Yukina allaient devoir prendre une décision difficile.

Chapitre 3 : S'échapper du sanctuaire des démons

Partie 1

Il était midi lorsque Kojou se réveilla.

Étonnamment, il avait plutôt bien dormi. Bien qu'il n'ait pas dormi plus de trois heures, sa tête était étonnement claire. Peut-être était-ce parce qu'il savait ce qu'il avait à faire et qu'il avait décidé de le faire.

Kojou se glissa hors du lit, prit une douche et se changea. Il enfila l'uniforme d'hiver de l'académie Saikai, qu'il n'avait généralement pas l'occasion de porter. Au lieu de sa veste de blazer, il enfila une parka un peu plus épaisse.

Il n'avait pas grand-chose à emporter. À part la clé de sa maison, son smartphone et le smartphone modifié qu'Asagi lui avait donnés étaient les seuls objets qu'il emportait avec lui. Il ne savait pas ce qui pouvait arriver, alors il valait mieux voyager le plus légèrement possible.

Le problème était le manque de fonds pour acheter les fournitures nécessaires sur le terrain. L'argent que Kojou gardait à portée de main n'était pas très conséquent.

Je ne peux rien y changer, se dit Kojou en se dirigeant vers la chambre de Nagisa.

Bien sûr, la chambre était inoccupée. Nagisa était une maniaque de la propreté, sa chambre était donc immaculée.

Sans hésiter, Kojou s'approcha du bureau de sa petite sœur et tendit la main.

« J'étais presque sûr qu'elle l'a caché par là... »

Comme il le pensait, malgré son nettoyage méthodique, elle avait pris le temps de ranger une quantité considérable de magazines et d'autocollants. Parmi ceux-ci, Kojou découvrit une unique clé en laiton. Depuis qu'elle était toute petite, Nagisa avait mis en place un système en deux étapes pour récupérer tout ce qui était important sur le bureau.

Le journal caché parmi les autres objets qu'il avait enlevés lui tirait l'esprit, mais Kojou résista à la tentation et se dirigea vers une armoire à vêtements de style occidental. Nagisa avait mis une serrure solide sur son armoire préférée. Pour autant que Kojou le sache, l'objet qu'il cherchait s'y trouvait. Mais.. :

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Lorsque Kojou l'ouvrit, ses yeux furent accueillis par un assortiment de soutiens-gorge et de culottes rangés à l'intérieur. Leurs motifs et leurs tissus étaient complètement différents de ceux que Nagisa portait habituellement. Apparemment, il s'agissait de sous-vêtements pour les « occasions spéciales ».

« Elle garde ça dans son placard fermé à clé... !? »

Kojou grommela en fouillant dans le contenu. Bien entendu, l'objectif de Kojou n'était pas de trouver les sous-vêtements spéciaux de sa petite sœur. Il cherchait autre chose. Finalement, après bien des efforts, Kojou trouva la carte bancaire et les carnets de banque qu'il cherchait, cachés sous une culotte.

« Eh bien, je suppose que je peux me débrouiller tant que j'ai ça. »

Kojou choisit l'un des livrets de banque de la pile et expira en vérifiant les fonds restants. Il restait 149 289 yens. Il ne savait pas si c'était beaucoup comme économies pour un lycéen, mais s'il était économe, il aurait de quoi s'en sortir.

« Désolé, Nagisa. Je vais utiliser ceci. »

S'excusant mentalement auprès de sa petite sœur absente, Kojou glissa la carte bancaire dans sa poche. L'instant d'après :

« ... Que fais-tu, Senpai ? »

Une voix assez froide pour donner des frissons à Kojou lui poignarda le dos.

« *Nuoa !* » s'exclama Kojou, son corps bondissant dans les airs et son regard se déplaçant vers l'oratrice. Yukina, dont la présence était imperceptible, se tenait derrière Kojou avec une expression méprisante. Elle avait dû sortir du lit et se précipiter, elle était vêtue d'un pyjama gris clair et d'une capuche sur laquelle étaient cousues des oreilles d'animaux. De loin, elle ressemblait à une sorte de personnage de dessin animé.

« H-Himeragi... Qu'est-ce que tu fais ici... !? »

« Nagisa m'a donné son double des clés pour des moments comme celui-

ci. »

En disant cela, Yukina avait fait miroiter un porte-clés d'apparence familière devant lui. Apparemment, Yukina avait utilisé la clé pour s'introduire par la porte d'entrée.

« Qu'est-ce que tu veux dire par "des moments comme celui-ci" ? »

« Je crois que tu as été pris en flagrant délit. As-tu besoin de plus d'explications ? J'ai placé un sceau sur les tiroirs de Nagisa qui réagit lorsque quelqu'un les ouvre. »

Alors que Kojou se tenait devant les tiroirs, Yukina tourna son objectif vers lui et déclencha l'obturateur de l'appareil photo. Il est certain qu'en se basant uniquement sur cette preuve visuelle, il semblerait que Kojou fouillait dans les sous-vêtements de Nagisa.

Kojou secoua vigoureusement la tête et insista : « Non ! Tu te trompes ! Je ne cherchais pas les sous-vêtements et autres de Nagisa, je cherchais ma carte bancaire ! Elle me l'a confisquée en me disant que si je la gardais, je l'utiliserais trop ! »

Kojou avait poussé le registre bancaire devant Yukina. La majorité de l'argent sur son compte provenait de son travail à temps partiel pendant le collège. Le reste était constitué d'un peu d'argent qu'il avait reçu en nettoyant le laboratoire de Mimori et en faisant des courses pour Gajou, un travail obligatoire qui n'avait d'aide que le nom.

Kojou avait l'intention de l'utiliser pour les sorties du club, mais l'argent était resté inutilisé depuis qu'il avait quitté le club de basket.

« ... Que comptes-tu faire de cet argent ? »

Yukina avait continué à tenir l'appareil photo en l'air tout en s'interrogeant d'un ton suspicieux.

« Euh, » dit Kojou. Il hésita un instant avant de reprendre : « Euh, tu sais, c'est le Nouvel An, alors je me suis dit que j'allais m'offrir un cadeau. Faire la chasse aux bonnes affaires avec les premières ventes de la nouvelle année. »

« La chasse aux bonnes affaires en uniforme scolaire d'hiver... ? »

Kojou resta figé, des sueurs froides coulant sous le regard à moitié fermé de Yukina. Il avait fait de son mieux pour être subtil, prêtant attention aux moindres détails dans la préparation de son plan afin que Yukina, son observatrice, ne le remarque pas, mais se faire déjouer parce qu'il s'était faufilé dans l'endroit où Nagisa gardait ses sous-vêtements spéciaux dépassait largement ses espérances.

« As-tu l'intention d'aller sur le continent, Senpai ? »

« Eh bien, oui. »

Kojou soupira de résignation et acquiesça. Les sourcils de Yukina se froncèrent en signe de mécontentement.

« En secret, sans m'en parler ? »

« Eh bien, tu allais m'en empêcher, Himeragi. »

Kojou avait agi comme s'il recommençait à zéro pendant qu'il parlait. Yukina l'avait regardé avec un air sérieux et avait dit :

« Je suppose que oui. Après tout, tu es un vampire primogéniteur, Senpai. Même si tu es toléré à l'intérieur d'un Sanctuaire de démons, je pense que si tu te promènes à ta guise sur le continent, ce qui serait un problème majeur. Je ne pourrais pas le négliger. »

« Euh... ne peux-tu pas, ah, laisser passer ça d'une manière ou d'une autre ? »

« Je ne peux pas. »

« Bon... » Kojou tordit ses lèvres.

« Bon sang ! » Yukina soupira en le regardant fixement.

« Tout d'abord, comment comptes-tu t'y rendre depuis l'île d'Itogami ? Je suppose que tu n'as pas oublié qu'un Sanctuaire de démons est obligé de procéder à des contrôles médicaux stricts sur toute personne entrante ou sortante ? Le fait que tu sois le quatrième Primogéniteur serait exposé à coup sûr. »

« Ah... eh bien, je suppose que tu as raison sur ce point. »

Kojou se passa une main dans les cheveux. Les moyens pratiques de quitter l'île d'Itogami, un îlot isolé, se limitaient à l'avion et à la mer. De plus, chaque aéroport et chaque port était occupé par une unité de la Garde de l'île qui protégeait la frontière contre les démons non enregistrés. En tant qu'habitant d'un sanctuaire de démons, Kojou savait très bien à quel point il était difficile d'échapper à leur surveillance.

« C'est pourquoi j'espérais que Natsuki pourrait s'en occuper d'une manière ou d'une autre. »

« Mme Minamiya... ? »

Yukina avait cligné des yeux, apparemment surprise, trouvant peut-être la réponse de Kojou inattendue.

« Ne serait-il pas difficile pour Mme Minamiya de renoncer à ton examen médical, Senpai ? »

« Ahh, euh, ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire. »

En tant que Mage d'attaque fédéral exceptionnel, Natsuki avait beaucoup de poids auprès de la Corporation de Management du Gigafloqueur —

mais cela ne comptait qu'à l'intérieur des frontières de l'île d'Itogami. Laisser Kojou, le quatrième Primogéniteur, quitter l'île sans accord préalable, était certainement au-delà du pouvoir de Natsuki. En premier lieu, il avait du mal à imaginer l'arrogante Natsuki en train de faire de la politique et de tirer les ficelles en coulisses.

« Passer l'inspection de sortie est très compliqué, mais me couvrir si je quitte l'île devrait fonctionner, non ? Je pensais donc que Natsuki pourrait me téléporter à l'intérieur d'un avion ou quelque chose comme ça. »

« ... En d'autres termes, tu avais l'intention de te cacher ? »

Yukina avait posé ses mains sur ses hanches, visiblement exaspérée. Kojou acquiesça gravement.

« Selon les circonstances, je suppose qu'on peut le dire ainsi. »

« Je ne crois pas qu'il y ait d'autres façons de le dire... »

« Eh bien, c'est une urgence, on ne peut pas faire autrement ! J'utiliserais un moyen moins suspect si je le pouvais ! »

Finalement, Kojou avait perdu son sang-froid, criant. Cependant, le suivi de Yukina ne s'était pas relâché.

« Même si tu parvenais à atteindre le continent, que prévois-tu de faire lorsqu'il serait temps de revenir ? »

Yukina poursuivit calmement ses questions, presque comme si elle donnait des conseils à un jeune enfant. Les inspections douanières à l'entrée de l'île d'Itogami étaient bien plus strictes qu'à la sortie.

« Je me suis dit que j'y arriverais au fur et à mesure. » Kojou se gonfla la poitrine en signe de désespoir.

Yukina avait porté une main à sa tempe comme si elle avait mal à la tête

et elle déclara : « Tu n'as pas du tout réfléchi, n'est-ce pas ? »

« Dans le pire des cas, je pourrais leur dire que je suis un vampire, et ils me renverraient de toute façon sur l'île d'Itogami. »

« Es-tu vraiment d'accord avec cela, Senpai ? Cela exposerait ta vraie nature à Nagisa. »

« C'est... vrai... ? »

Voilà qui est grave, pensa Kojou en se serrant la tête. Bien qu'habitante d'un sanctuaire de démons, Nagisa souffrait d'un cas sévère de démonophobie. Si elle apprenait que Kojou était un vampire, cela lui causerait certainement une angoisse incroyable. Cela rendrait inutile le fait que Kojou se rende jusqu'au continent.

« Bonté divine... Tu as perdu de vue une chose aussi importante parce que tu as essayé d'aller sur le continent sans me dire un mot. »

« Euh, je ne pense pas vraiment que les deux soient liés... »

Kojou avait faiblement réfuté l'irrationalité du raisonnement de Yukina. « *Ahem*, » reprit Yukina, se raclant la gorge avant de continuer.

« En tout cas, je vais me changer et je reviens tout de suite, alors attends-moi ici ! »

« Attends... Pourquoi ? »

« Tu te rends à la résidence de Mme Minamiya pour lui demander de t'aider à te cacher, n'est-ce pas ? »

Yukina, apparemment mystifiée, inclina légèrement la tête en posant la question. Pour Kojou, la réaction de Yukina était la plus grande surprise. N'était-elle pas venue pour l'arrêter... ?

« Attends, Himeragi, ne me dis pas que tu as l'intention de venir avec moi... ? »

« La mission que m'a confiée l'Organisation du Roi Lion est de te surveiller. Naturellement, si tu vas sur le continent, je dois t'accompagner, Senpai. C'est à cela que sert un observateur. »

« Euh, mais tu as dit tout à l'heure que tu ne pouvais pas passer outre... »

« C'était dans le sens de "Je ne peux pas te quitter des yeux"... »

Yukina avait fait ressortir sa poitrine avec fierté pendant qu'elle parlait. Maintenant que Kojou y réfléchissait calmement, Yukina ne lui avait pas dit de ne pas y aller, pas une seule fois. Elle avait simplement été exaspérée par le manque de rigueur du plan de Kojou.

« Himeragi... »

Kojou détourna inconsciemment les yeux de Yukina, qui avait fermement déclaré « *Allons-y ensemble* ». Puis il passa une main sur son visage. Il semblait être submergé par l'émotion, retenant désespérément ses larmes.

« S'il te plaît, ne sois pas si sentimental, Senpai. C'est pour le bien de Nagisa, donc je tolère ton comportement illégal parce qu'il n'y a pas d'autre choix — rien de plus ! Et c'était une erreur de ta part d'essayer de quitter l'île sans m'en parler ! »

De son côté, Yukina devenait nerveuse à cause de la réaction inattendue et dramatique de Kojou. Naturellement, même elle ne s'attendait pas à ce que Kojou soit si heureux.

Cependant, Kojou ne semblait pas prêt à fondre en larmes, secouant la tête d'un air confus :

« Ah, non... ce n'est pas ça... »

« Hein ? »

« Non, c'est... Maintenant que j'ai les idées claires, ta tenue est juste...
Pfft... »

Kojou, atteignant enfin les limites de son endurance, éclata d'un rire qui fit trembler ses épaules.

Yukina portait un pyjama à capuche avec des oreilles d'animaux. Une petite queue sortait également de l'arrière de son pantalon. Le fait qu'ils aient eu une conversation sérieuse alors qu'elle était habillée de la sorte était trop difficile à supporter pour Kojou.

Les joues de Yukina étaient devenues cramoisies et avaient rougi lorsqu'elle avait compris pourquoi Kojou riait.

« ... !? Non, ah, c'est un pyjama que Nagisa a acheté pour la soirée pyjama que nous avons eue récemment... Il est mignon, n'est-ce pas... !?
»

« Oui, ces oreilles de souris te vont très bien, Himeragi. »

« Oreilles de *loup* ! »

« *Pffft...* ! »

Le motif de la capuche de Yukina, qui ressemblait aux oreilles d'un mulot, même en y regardant de plus près, fit craquer Kojou une fois de plus. Les joues de Yukina se gonflèrent et elle jeta un regard furieux à Kojou pour s'être moqué de son pyjama préféré.

« Qu'est-ce qui te fait rire, stupide Senpai !? »

Telle était l'absence de tension à la veille de leur départ.

Partie 2

« Ça va piquer un peu. »

À un guichet qui sentait l'antiseptique, une infirmière planta une aiguille dans le bras d'Asagi pour lui faire une prise de sang. L'infirmière plaça immédiatement le sang prélevé dans un analyseur, et l'écran afficha que les cellules d'Asagi étaient celles d'un humain.

« Oui, sans problème. Maintenant, veuillez entrer votre nom et votre numéro d'identification de citoyen de la ville d'Itogami et avancez jusqu'au guichet bleu. »

Asagi soupira légèrement en prenant un formulaire de l'infirmière.

Elle se trouvait dans le hall d'embarquement des vols domestiques de l'aéroport central d'Itogami. Les formalités d'embarquement et le contrôle des bagages étant déjà terminés, elle était en train de subir l'inspection de sortie. Pour une résidente de l'île d'Itogami, un sanctuaire de démons, quitter l'île nécessitait des formalités plus ennuyeuses que celles auxquelles les autres personnes étaient généralement confrontées lorsqu'elles se rendaient à l'étranger.

« C'est toujours la même chose. Je comprends que nous sommes un Sanctuaire de Démons, alors c'est comme ça, mais... »

Asagi s'était plainte sans viser quelqu'un en particulier et se dirigea vers le guichet suivant.

Un homme au visage rappelant Bouddha était assis dans la cabine de l'autre côté de l'épaisse vitre acrylique. Les yeux de l'employé examinèrent le document d'Asagi et la fixèrent d'un air indifférent avant de dire : « Asagi Aiba. Vous embarquez seule ? »

« Oui. »

Elle réussit à avaler les mots « *N'est-ce pas évident ?* » et les empêcha de sortir de sa gorge en lui souriant aimablement. L'employé ne souriait même pas.

« Destination ? »

« Tokyo. Je vais rendre visite à ma sœur aînée qui étudie à l'université dans cette ville. »

« Des symptômes tels que fièvre, nausées, diarrhée ? »

« Aucun. »

Asagi continua à répondre simplement aux questions professionnelles de l'employé. D'une manière ou d'une autre, ces questions étaient des formalités standards toutes droites sorties du livre des règles. Mais...

« Un vampire a-t-il bu votre sang au cours des trois derniers mois ? »

« Hein !? »

Asagi avait involontairement laissé échapper une voix étrange lorsque les mots de l'employé l'avaient prise par surprise.

L'employé avait déplacé un regard froid vers Asagi et avait dit :

« Si quelque chose vous vient à l'esprit, veuillez vous rendre au guichet numéro quatre pour un nouvel examen. »

« Ah, euh, non. Pas du tout ! »

« ... »

Le refus étrangement nerveux d'Asagi avait incité l'employé à la regarder d'un air soupçonneux. Cependant, il ne s'était pas attardé sur la question, et Asagi était sortie avec un tampon sur son permis de sortie.

Cela signifiait que les formalités ennuyeuses étaient maintenant terminées.

« Argh... Celui-là m'a vraiment fait transpirer. »

Asagi se dirigea vers le terminal de l'aéroport en tirant son bagage à main. Pendant ce temps, elle entendit une voix synthétique à consonance humaine provenant de l'intérieur de son sac. Il s'agissait de Mogwai, qui se servait du haut-parleur de son smartphone.

« *Keh-keh. Pour être franc, c'est une chance, n'est-ce pas ? Le Quatrième Primogéniteur t'a embrassée, mais il n'a pas bu ton sang... du moins, pour l'instant.* »

« Ce n'était pas un baiser français ! Attends, comment sais-tu pour notre baiser ? »

Les lèvres d'Asagi se tordirent douloureusement tandis qu'elle gémissait à haute voix. Asagi avait embrassé Kojou juste après avoir été impliquée dans un étrange incident de terreur. À l'époque, Asagi n'avait aucune idée que Kojou était un vampire, c'est peut-être pour cela qu'elle avait l'impression que le vrai sens de son baiser avec Kojou était devenu confus.

« *Keh-keh* », ricana Mogwai, semblant la taquiner sur ce point précis. « *Mais c'est vraiment un grand geste de ta part, ma petite dame, d'aller jusqu'au continent pour l'amour de ce Kojou.* »

« Hé, ce n'est pas comme si je faisais ça pour Kojou. Je n'ai vraiment pas vu ma grande sœur depuis un moment. »

Asagi avait dit cela comme si elle bluffait. La sœur aînée d'Asagi avait profité de son entrée à l'université pour quitter l'île d'Itogami, et elle vivait actuellement dans la capitale. Asagi n'avait pas eu l'occasion de la rencontrer depuis presque six mois.

« De plus, je déteste être la seule à ne pas être au courant, comme je l'ai été pendant tout ce temps. Cet idiot de Kojou est sans doute en train de se demander comment passer sur le continent en ce moment même. »

« *Vraiment, maintenant ?* » Mogwai avait salué les paroles prophétiques d'Asagi. « *Je vois.* »

Compte tenu de la protection qu'il accordait à sa petite sœur, Kojou ne tardera pas à dire « *Je vais sur le continent pour chercher Nagisa* ». Yukina, son observatrice, l'accompagnerait bien sûr. Au nom de raisons raisonnables comme ne pas vouloir lui causer d'ennuis, il était garanti qu'ils laisseraient Asagi derrière eux. *Au diable tout cela*, pensa Asagi.

Elle s'inquiétait aussi pour Nagisa, elle méritait donc de connaître la vérité. De plus, contrairement à Kojou, un vampire, Asagi pouvait quitter l'île d'Itogami par des moyens légitimes. Tout compte fait, dans l'esprit d'Asagi, la recherche de Nagisa était sa responsabilité.

Elle était tout à fait consciente que ce qu'elle faisait comportait des risques importants, mais comme elle le savait dès le départ, elle pouvait prendre des contre-mesures pour les éviter.

« Euh... hein ? J'ai l'embarquement sur le terminal numéro quatre, n'est-ce pas... ? »

Asagi s'était soudainement arrêtée lorsqu'elle avait réalisé que l'intérieur de l'aéroport était étrangement vide.

Elle comprenait que peu de gens utilisaient l'aéroport le jour du Nouvel An, mais ici, c'était comme une ville fantôme. Le fait que même le personnel de l'aéroport soit peu nombreux rendait le spectacle tout à fait étrange.

Lorsqu'elle leva les yeux vers le tableau électronique, il n'y avait aucun signe particulier d'anomalie, seulement un certain nombre d'horaires de

vols et de portes d'embarquement en train d'être modifiés — un spectacle que l'on peut voir dans n'importe quel aéroport.

Malgré cela, Asagi sentit instinctivement que quelque chose n'allait pas, d'une manière qu'elle seule pouvait discerner. Son intuition lui disait qu'une sorte de processus dissimulé se cachait derrière le système géant connu sous le nom d'« aéroport ».

« Ce n'est pas bon, mademoiselle. C'est la garde de l'île. »

L'avertissement décontracté de Mogwai était arrivé quelques instants après qu'Asagi ait remarqué le changement.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Seize gardes armés, répartis en trois escouades, se déplacent dans les couloirs du personnel. Ils t'encercleront dans une minute et quarante secondes. Tu es certainement leur cible, petite miss. »

« Tu te fous de moi ! Sors-moi de là ! Maintenant ! »

« Cours jusqu'à l'escalier qui se trouve à soixante mètres devant toi. Descends, et je te guiderai vers la sortie. Le reste est laissé au hasard, mais ça devrait être mieux que de rester à l'intérieur du bâtiment. »

« Arghh ! Pourquoi cela doit-il se produire le matin du Nouvel An ? »

Asagi ramassa son bagage à main et se précipita dans les escaliers.

Apparemment, sa réalité actuelle était bien plus dangereuse qu'elle ne l'avait imaginé.

+++

La résidence de Natsuki Minamiya était un immeuble de huit étages situé sur l'île de l'ouest. Selon toute apparence, il s'agissait d'un immeuble de

haut standing, dont la construction avait dû coûter une belle fortune. Selon la rumeur, l'immeuble entier était la propriété privée de Natsuki, et elle utilisait apparemment tout le dernier étage comme son propre penthouse.

Après avoir pris l'ascenseur jusqu'au huitième étage, Kojou et Yukina étaient enfin à l'entrée de la maison personnelle de Natsuki.

« L'appartement d'Asagi est assez grand, mais celui-ci est aussi très haut de gamme... »

Ne se souciant plus d'être envieux, Kojou éprouva une admiration pure et simple en sonnant à la porte. Au bout d'un moment, Astarte apparut dans le couloir, apparemment sur son trente-et-un pour le Nouvel An.

« Bonne année. »

L'homoncule aux cheveux indigo leur avait souhaité le Nouvel An d'une voix faible, rappelant à Kojou et Yukina qu'on était en fait le 1er janvier, ce qu'ils avaient pratiquement oublié.

« B-Bonne année. »

« Désolé de te déranger, Astarte. Nous sommes venus parler à Natsuki...
Pouvons-nous la voir ? »

Ils s'étaient empressés d'incliner la tête, se sentant quelque peu gênés de répondre ainsi.

Lorsque Kojou prit le temps de lever les yeux, il vit que l'endroit était orné de branches de pin, de *kagami mochi* : une décoration traditionnelle du Nouvel An qui consiste à empiler deux *mochis l'un sur l'autre* avec une orange amère tout en haut, et d'autres décorations. Il fallait s'en féliciter, mais cela détruisait l'image mentale qu'il avait de la résidence d'une des rares « sorcières » du monde.

« Affirmatif. »

Astarte resta sans émotion en tournant le dos à la paire. « Venez *par ici* » était probablement la signification de ce geste. Kojou et Yukina se saluèrent d'un signe de tête et entrèrent dans la résidence de Natsuki.

Contrairement à leurs attentes, l'intérieur était meublé simplement. Les murs et le plafond étaient en verre, ce qui donnait à l'endroit un air futuriste. Les meubles qui s'y trouvaient étaient petits, avec des dossiers bas, peut-être pour correspondre à la taille du corps de Natsuki. Tout cela donnait l'impression d'une maison de poupée méticuleusement décorée par une petite fille.

Astarte conduit Kojou et Yukina dans une vaste salle à manger.

Au-dessus d'une longue table digne d'une salle de banquet se trouvait une rangée de plats chauds profonds remplis d'une cuisine extravagante. Une femme d'apparence étrangère, vêtue d'une longue jupe, apportait des assiettes à la table.

C'était une femme-chevalier au visage vaillant et aux cheveux courts et argentés.

« Hein ? Justina ? »

« ... Monsieur Kojou !? Et la Dame Chamane Épéiste !? »

Remarquant Kojou et les autres qui entraient dans la pièce, elle pressa ses mains l'une contre l'autre devant sa poitrine, prenant la pose stéréotypée d'un ninja.

« Permettez-moi, Chevalier Intercepteur Kataya Justina des Chevaliers Aldegiens du Second Avènement, de vous féliciter humblement et avec plaisir à l'occasion du passage à la nouvelle année. »

« Toi aussi. »

Kojou et les autres étaient un peu dépassés par l'accueil grandiose de Justina. Elle avait l'habitude d'être étrangement bien renseignée sur le Japon, son sujet de prédilection.

« Ou plutôt, que fais-tu chez Natsuki, Justina ? »

« Eh bien vous voyez, la Mage d'attaque Minamiya a transmis un ordre de ma seigneurie, Son Altesse la Soeur Royale, de me présenter pour les vœux du Nouvel An et d'aider à la préparation de la cuisine japonaise du Nouvel An. »

« O-oh. »

En d'autres termes, Natsuki la faisait travailler gratuitement.

« La sœur royale doit indiquer Kanase. Ah oui, elle vit aussi chez Natsuki, n'est-ce pas... ? »

« C'est exact. »

Justina confirma le murmure de Kojou.

Kanon, victime de l'incident du Faux-Ange, avait été placée sous la tutelle de Natsuki dans la foulée. Au-delà des apparences, Natsuki était très attentive aux besoins des autres, comme on peut s'y attendre de la part d'un professeur.

En outre, avec Kanon, un autre résident vivait dans l'appartement.

« Oh, Kojou et Yukina sont là ? »

Une belle poupée orientale d'à peine trente centimètres de haut grimpa sur la nappe et s'adressa à Kojou et Yukina avec une extrême désinvolture. C'était ce qui restait de Nina Adelard, la Grande Alchimiste d'antan, âgée de plus de deux cent soixante-dix ans. Suite à des circonstances particulières, elle avait perdu la majorité de son corps,

reformant sa chair avec le peu de métal liquide qui restait, Kanon s'occupait d'elle.

« Qu'est-ce qui vous amène ici ? Peut-être venez-vous avec des cadeaux de Nouvel An pour moi, votre aînée ? »

Nina avait posé la question d'un ton pompeux, alors que sa position sociale était la plus proche de celle d'un *animal de compagnie*.

Kojou lui fit un signe de la main avec désinvolture et déclara : « Pas besoin de faire preuve de vanité. Ce n'est pas comme si j'attendais de toi ou de Natsuki de la dignité de la part de mes aînés. »

« Quoi — !? Pourquoi tu... Tu regretteras de m'avoir insultée, moi, la Grande Alchimiste. Sache qu'avec les matériaux adéquats, je peux créer n'importe quelle quantité de monnaie... ! »

« N'est-ce pas de l'or falsifié ? Et je ne peux pas faire confiance à ton alchimie. Ne me le fais pas répéter », déclara Kojou, agacé alors que Nina avait tenté de sauver sa fierté.

Nina était certes une excellente alchimiste, mais elle avait vécu si longtemps que son sens commun s'affaiblissait peu à peu. Les substances qu'elle pouvait créer grâce à l'alchimie coûtaient cher en matériaux et, en premier lieu, l'alchimie n'était guère nécessaire à l'ère moderne, ce qui en faisait un ensemble de compétences plutôt inutiles.

Partie 3

Alors que Nina boudait parce qu'on lui avait fait remarquer cela, ils entendirent une nouvelle voix douce derrière elle.

« Bonne année, Yukina. Et à Akatsuki aussi. »

Une jeune fille de petite taille, aux cheveux argentés et aux yeux bleus,

sortit de la cuisine et porta un plateau de galettes de riz cuisinées avec des légumes. Il s'agissait de Kanon Kanase, vêtue d'un kimono à manches longues. Le tissu était bleu et brodé de motifs floraux argentés, parfaitement assortis à la couleur de ses cheveux et de ses yeux.

Yukina s'était précipitée vers Kanon, prenant le plateau que Kanon portait maladroitement.

« Bonne année, Kanon... Vas-tu bien ? »

« Je suis désolée. Je ne suis pas habituée à ces vêtements, alors c'est difficile de bouger avec. »

« Oui, mais ils sont très mignons. »

« Astarte en a un aussi. Mlle Justina nous a demandées... Elle a dit qu'elle voulait nous voir avec. »

Kojou regardait Yukina et Kanon poursuivre leur conversation harmonieuse lorsqu'il sentit une légère douleur dans sa poitrine. Nagisa s'entendait bien avec les deux. Il pensait que si Nagisa était là, elle se joindrait à elles, rendant la conversation encore plus animée.



Mais cette scène ne deviendrait réalité que lorsque Nagisa rentrerait saine et sauve à la maison.

« ... Est-ce Kanase et les autres qui ont fait ça ? » demanda Kojou en regardant les plateaux de nourriture riche sur la table.

Kanon fit un charmant sourire en hochant la tête et dit, « Oui. Akatsuki, Yukina, prenez-en si vous le souhaitez. »

« Vraiment ? Tu es ma sauveuse ! Quand j'y pense, je n'ai pas eu une seule bouchée depuis le début de l'année. »

Kojou esquissa un sourire crispé en se rappelant que son propre estomac était vide. Ce n'était peut-être pas le but de leur visite, mais un homme doit quand même manger.

« Veuillez patienter un instant. Je vais préparer les couverts tout de suite. »

Sur ces mots, Justina se dirigea vers la cuisine. Yukina surveillait Justina pendant qu'elle partait, semblant un peu incapable de se calmer lorsqu'elle dit :

« Est-ce que c'est vraiment bien ? Je me sens mal de m'imposer tout d'un coup comme ça... »

Nina, la personne la plus inutile qui soit, avait répondu d'un ton qui semblait hautain : « Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Alors que nous faisons des essais et des erreurs, nous en avons cuisiné un peu trop. »

« Des essais et des erreurs... ? »

Le murmure nonchalant de l'alchimiste fit sursauter Kojou, qui se sentit instinctivement mal à l'aise. Outre Nina, une forme de vie en métal

liquide, il y avait un soldat du royaume d'Aldegia en Europe du Nord, une fille royale élevée dans un couvent et une fille homoncule, mais aucun d'entre eux ne semblait connaître l'art de la cuisine japonaise traditionnelle.

Est-ce que ce que ces filles ont cuisiné peut vraiment être considéré comme des plats de Nouvel An ? se demanda Kojou, empli de doutes.

Sans se soucier de l'inquiétude de Kojou, Kanon mit les plats du Nouvel An dans des assiettes, puis les offrit à Kojou et aux autres. Yukina et Astarte étaient déjà assises, il ne pouvait pas simplement dire « *je ne veux pas* » à ce moment-là. Se sentant poussé par une force coercitive sans paroles dans son dos, Kojou s'assit également à la table.

« C'est... »

Maintenant qu'il observait sérieusement la nourriture de près, Kojou se sentit encore plus troublé. Certes, en apparence, la nourriture *ressemblait* à un repas traditionnel du Nouvel An. Cependant, ce qui avait été servi différait clairement à plusieurs égards.

Un arôme de légumes cuits à la vapeur et de galettes de riz flottait autour du bol et, en plus, un parfum de consommé.

Nina avait ouvert un livre de cuisine du Nouvel An d'un grand magasin et avait avoué d'emblée : « J'ai regardé la recette et je l'ai suivie aussi fidèlement que j'ai pu. Il se peut qu'elle diffère quelque peu de la cuisine japonaise du Nouvel An, mais n'y prêtez pas attention. »

Lorsque Kojou porta timidement la nourriture à sa bouche à l'aide de baguettes, il gémit, car le piquant puissant de la nourriture semblait lui brûler la gorge.

« Eh bien, j'en tiens compte ! Pourquoi diable avez-vous mis des haricots au chili dans la cuisine du Nouvel An ? »

« Hm. À l'origine, les haricots étaient considérés comme un aliment très consistant, c'est pourquoi j'ai pensé qu'ils étaient un ingrédient indispensable à la cuisine du Nouvel An. J'espérais que leur force s'étendrait à toute l'année. »

« Le soja noir et les haricots chili sont des aliments complètement différents, vous savez ! Ce n'est pas pour autant que ce n'est pas savoureux ou quoi que ce soit d'autre ! »

Tout en parlant, Kojou porta à ses lèvres un gâteau de riz au goût de consommé. Pendant ce temps, Yukina arborait une expression étrange en mettant dans sa bouche un aliment ressemblant à une omelette roulée.

« Est-ce que c'est... du gâteau roulé ? » demanda-t-elle.

« Oui. J'ai appris à faire des sucreries à l'abbaye, c'est devenu ma spécialité. »

« D'accord, c'est délicieux. »

Un large sourire se dessina sur Kanon alors que Yukina lui fit part de ses impressions avec un regard étrange.

Kojou continua à manger en silence. La feinte culinaire du Nouvel An l'avait déconcerté, mais si on la considérait comme une cuisine créative et un peu bizarre, elle n'était en fait pas si mal.

« Vous avez du Mont Blanc au lieu des patates douces et des châtaignes, mais ce n'est pas grave — *Gnhh !?* »

Alors qu'il s'était habitué à cette cuisine mystérieuse, baissant négligemment sa garde, Kojou se couvrit la bouche et s'étouffa dès qu'il tendit ses baguettes vers une nouvelle assiette.

« Quelle est cette odeur ? »

L'assiette joliment décorée contenait des aliments ressemblant beaucoup à du millet *kohada* mariné. Le poisson portait différents noms au fur et à mesure qu'il grandissait, et s'il était associé à quelque chose, c'était certainement à la cuisine du Nouvel An.

Cependant, l'odeur âcre qui imprégnait intensément les narines de Kojou ne provenait manifestement pas de la cuisine chaude et douce à laquelle il était habitué.

« C'est du hareng salé, un aliment traditionnel du Royaume d'Aldegia, ma terre natale. Il est fermenté selon un processus strict en deux étapes pour en rehausser le goût », expliqua Justina d'un air fier.

« Attends... Tu n'es pas en train de me dire que c'est *ce* hareng mariné, considéré comme l'aliment le plus odorant au monde... »

Kojou haletait, des larmes coulaient sur ses joues à cause de l'odeur extrême.

Il pouvait parfaitement comprendre que Justina, originaire d'Europe du Nord, considère le poisson mariné comme de la « cuisine », mais le stimulus était tout simplement trop fort pour Kojou. Même si cela n'avait pas été le cas auparavant, devenir un vampire signifiait que les sens de Kojou étaient plus aiguisés que par le passé.

« C'est délicieux. »

« J'ai été surpris d'apprendre qu'il existait des points communs entre les plats du Nouvel An en Asie de l'Est et la cuisine locale d'Europe du Nord. »

Ignorant les gémissements d'agonie de Kojou, Justina et Nina se jetèrent sur le hareng, brisé par la fermentation, avec une grande satisfaction. Kojou doutait cependant que Nina, une forme de vie en métal liquide, puisse goûter correctement.

« Si vous en êtes satisfaite, c'est très bien », avait-il dit, résigné.

Kojou déplaça alors son regard vers le siège encore vide. Normalement, Natsuki aurait dû s'y asseoir, mais il n'y avait aucune trace d'elle dans la salle à manger.

« Astarte, où est Natsuki... ? »

« Pas clair. J'ai reçu l'ordre de vous *faire patienter, de vous donner à manger ou autre.* »

« Attends, Natsuki t'a dit de faire ça !? »

Kojou s'exclama en regardant le festin qui s'étalait devant lui. Ce n'était pas comme si elle avait d'autres invités, alors pourquoi Natsuki lui avait-elle ordonné de tuer le temps ? *Qu'est-ce qui se passe ici ?* pensa Kojou, déconcerté.

Il débarrassa ensuite son assiette avec empressement, inclinant la tête vers Astarte en disant, « Désolé, mais je n'ai pas beaucoup de temps. Ne peux-tu pas nous montrer à Natsuki d'une manière ou d'une autre ? »

Le sérieux atypique de Kojou fit hésiter Astarte. Ses yeux d'un bleu pâle vacillèrent.

« ... Accepté. » Sa voix était venue lentement et calmement.

Les visages de Kojou et de Yukina se rencontrèrent et les deux se lèvent simultanément.

« ... Akatsuki ? »

Kanon, remarquant les expressions tendues sur leurs visages, murmura avec inquiétude.

« Hmm », dit Nina en plissant les yeux, son intérêt apparemment piqué.

C'est alors que Justina, juste à côté d'elles, disparut brusquement dans la salle à manger.

+++

Natsuki avait reçu Kojou et les autres dans sa soi-disant salle de réception, qui n'était en fait rien d'autre qu'un grand espace vide.

C'était une pièce faiblement éclairée, dépourvue de fenêtre. Le vaste intérieur, plus grand qu'une salle de classe de l'Académie Saikai, ne contenait qu'une seule chaise antique. Hormis une lampe solitaire, il n'y avait aucune installation d'aucune sorte. Des murs brillants, apparemment faits d'obsidienne, entouraient la pièce, lui donnant un air froid et imposant.

« Qu'est-ce qu'il y a, Kojou Akatsuki ? Viens-tu offrir un cadeau de Nouvel An à ton professeur principal ? »

Natsuki, qui semblait un peu petite sur la chaise, fit un sourire ironique et sarcastique en parlant. Kojou secoua la tête avant de répondre :

« Hé, laisse tomber. Et Nina m'a dit ça tout à l'heure. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'es pas venu pour continuer tes leçons supplémentaires ? »

« Pas exactement, mais je suis venu te demander quelque chose. »

« Hmm ? »

Se retournant pour voir une rare expression de sérieux sur son visage, pour une fois, Natsuki posa son menton sur sa main et fit un geste comme pour dire : « *Finissons-en* ». Kojou reprit tranquillement sa respiration et parla à voix haute :

« Je veux aller sur le continent. Aide-moi, s'il te plaît. »

« Tu as besoin d'un visa du gouvernement pour cela. »

La réponse de Natsuki fut immédiate et brutale.

« Les frais de délivrance sont de trois mille trois cents yens. Cependant, les candidats doivent être enregistrés en tant que démons. Cela t'exposerait en tant que démon non enregistré. Cela ne te dérange pas ? »

« Je ne parle pas de ça ! Je suis venu te demander parce qu'on n'a pas le temps de faire de la paperasserie ! »

Kojou répondit d'un ton bourru. Bien sûr, Natsuki avait perçu sa nervosité dès le début, mais elle avait tout de même éludé la question, ce qui ne fit qu'accroître l'irritation de Kojou.

« Pour toi, leur faire renoncer à l'inspection et nous amener sur le continent, c'est simple, n'est-ce pas ? »

« Même si c'était le cas, je ne crois pas avoir le devoir d'aller aussi loin pour des gens comme toi. »

« Que faire si la vie d'une personne est en jeu ? »

En prononçant ces mots, Kojou avait tendu son smartphone vers Natsuki. C'était la photo que Nagisa avait prise du cercle magique.

Les sourcils délicats de Natsuki, semblables à ceux d'une poupée, se haussèrent de quelques précieux millimètres.

Mais Yukina avait répondu à la question de Natsuki par sa propre question : « Qu'est-ce que c'est ? »

« Connais-tu le lac Kannawa ? »

Natsuki avait déplacé avec indifférence son regard vers Yukina, semblant chercher l'objet de la question.

« ... Un lac artificiel à Tangiwa dans la région du Kansai, actuellement bien connu comme destination touristique. »

« Oui. »

Partie 4

Yukina sortit la photocopie d'un article de journal de la poche de sa veste. C'était un vieil article — datant de plus de quarante ans, d'après la date. C'est ce que Kiriha Kisaki, du Bureau d'astrologie, avait remis à Yukina.

« Sur le site actuel du barrage de Kamioda se trouvait un seul village — une minuscule localité de moins de trois cents habitants. »

« Le village a donc sombré au fond de ce lac, sacrifié pour le barrage. Tragique, mais assez banal », dit Natsuki, le ton calme et les jambes croisées en signe d'ennui.

Yukina hochait vaguement la tête et dit : « Je suppose que c'est le cas. Cependant, ce n'est pas la construction du lac qui a causé la disparition du village. Le village a disparu trois ans avant l'achèvement du barrage. »

« Pourquoi cela ? »

« Parce que tous les habitants de l'époque ont disparu, sans laisser la moindre trace. »

Face aux paroles émotionnellement retenues de Yukina, Natsuki manifesta un intérêt évident pour la première fois.

« La cause ? »

« Je ne sais pas. Peut-être que la cause est vraiment inconnue, ou qu'ils ne l'ont tout simplement pas divulguée au public. Cependant, ce village englouti — l'ancien village de Kamioda — abritait un centre de recherche

d'une société connue sous le nom de Saiki Shamanics. »

« Shamanics... Un fabricant d'objets enchantés ? Je n'ai pas entendu ce nom. Ont-ils fait faillite ? » en déduit Natsuki.

« Oui. »

Par une étrange coïncidence, Saiki Shamanics avait fait faillite l'année même où le barrage de Kamioda a été achevé. À l'époque, tous les dossiers des propriétaires et des employés avaient été effacés, sans que l'on sache où ils se trouvaient. La raison de cette faillite était restée inconnue.

« Mais c'est étrange. Pourquoi construire un centre de recherche dans un endroit aussi reculé ? »

Natsuki demanda d'un ton qui ne semblait pas particulièrement heureux.

« À partir de là, ce n'est qu'une hypothèse, mais une épave d'avion militaire se trouve dans le district de Kamioda après s'y être écrasée. De plus, je me suis demandé si la cargaison qu'il transportait ne contenait pas un puissant objet enchanté. »

« Un avion militaire ? Un avion de la dernière grande guerre ? »

« Oui. »

« Ont-ils donc fait tout ce qu'ils pouvaient pour construire un centre de recherche sur ce sujet ? Ces fétiches devaient être très importants. »

« Je suppose que oui. Cependant, ne serait-il pas exagéré de se demander si cet objet enchanté n'est pas également responsable de la disparition des villageois ? Ou peut-être que le barrage de Kamioda lui-même a été construit pour le sceller ? »

« La théorie du complot n'est pas mauvaise, mais elle n'est pas très

convaincante. Quel objet enchanté serait si grand qu'il faudrait un lac artificiel de soixante-cinq mille tonnes pour le sceller ? » plaisanta Natsuki.

« Que diriez-vous d'une relique datant de la Purification ? » répondit Yukina, agacée.

« Keh », dit Natsuki en souriant. « Il s'agit dans les deux cas d'événements qui se sont déroulés il y a plus de quarante ans. »

« Cependant, s'il existait un facteur capable d'activer la relique — ! »

« Nagisa Akatsuki ? »

La voix de Yukina, qui parlait à un rythme de plus en plus rapide, fut coupée par la seule phrase de Natsuki. L'expression de la Chamane Épéiste se transforma en choc.

« Eh... !? »

« La Purification. Ce domaine était certainement la spécialité de Gajou Akatsuki. De plus, Nagisa Akatsuki a déjà ouvert le sceau d'une ruine de l'ère de la purification. »

« Pourquoi... Pourquoi sais-tu cela, Natsuki... !? » Kojou était tout aussi surpris que Yukina.

Natsuki n'avait aucune raison d'évoquer soudainement le nom de sa sœur à ce moment précis — à moins qu'elle n'ait connu toutes les circonstances de sa situation depuis le tout début.

« Comment avez-vous obtenu les informations que l'Organisation du Roi Lion dissimulait ? Par le biais du Bureau d'Astrologie ? »

Alors que Kojou et Yukina restaient figés sur place, Natsuki, aussi froide que la glace, les fixait.

C'est à ce moment-là que Kojou comprit enfin. Quelqu'un avait divulgué des informations à Natsuki avant que Yukina et lui n'arrivent. Kojou ne connaissait qu'une seule personne qui aurait pu le faire.

« Ne me dis pas que cette fille, Kisaki, est aussi venue te rencontrer ? »

« Juste avant que vous n'arriviez tous les deux. »

Natsuki avait confirmé sans détour ses soupçons. En d'autres termes, Natsuki connaissait leur objectif depuis le début.

« Tu aurais pu le dire dès le départ, bon sang ! Ce n'est pas la peine de nous faire perdre du temps en explications ! » s'écria Kojou avec ferveur.

Un sourire s'empara de Natsuki qui secoua la tête. « Ce n'est pas le cas. Maintenant, je sais ce que cette petite fille du Bureau d'Astrologie t'a chuchoté à l'oreille. »

« Chuchoté à l'oreille... ? »

« Les intérêts du Bureau d'Astrologie et de l'Organisation du Roi Lion ne sont-ils pas opposés ? Alors, qu'est-ce qui vous a poussé à croire cette fille à l'air louche ? Avez-vous des preuves de la véracité de ses dires ? »

« Cette photo *est la* preuve. Je suis tombé sur des données laissées par le smartphone de Nagisa, mais c'est Asagi qui a rassemblé ces preuves. Le Bureau d'astrologie n'a rien à voir là-dedans. »

« Aiba l'a fait ? Se mêler des affaires des autres... »

Kojou avait senti une légère fissure dans l'expression de Natsuki, triomphante jusque-là.

Natsuki était une excellente mage d'attaque. S'il s'agissait d'un incident purement lié à la sorcellerie, même Yukina céderait à une simple explication de sa part. Yukina, honnête jusqu'au bout des ongles,

vacillerait mentalement et s'affaiblirait, car l'expérience de Natsuki dépassait de loin la sienne.

Mais il n'en allait pas de même pour les données électroniques. Sur l'île d'Itogami, Asagi n'avait pas son pareil en matière de guerre électronique. Asagi s'étant portée garante de l'authenticité de l'image, il n'y avait pas de doute sur le fait qu'il s'agissait de la vérité littérale. C'est cette vérité qui avait poussé Kojou et Yukina à prendre les informations de Kiriha au pied de la lettre.

« Bon, d'accord. Que tu sois inquiet ou non, ta petite sœur est avec Gajou Akatsuki, n'est-ce pas ? Si tu t'en vas, tu ne feras que compliquer les choses. Laisse les adultes s'en occuper. »

Natsuki, renonçant à passer l'affaire sous silence, s'était mise à persuader brusquement Kojou et Yukina.

Bien que les paroles de Natsuki n'aient pas été d'un grand réconfort pour le Primogéniteur, elle n'avait pas tort. C'était Gajou qui avait retiré Nagisa de l'île d'Itogami, et il avait de solides antécédents après avoir parcouru de nombreux champs de bataille. Dans des circonstances normales, faire confiance à Gajou pour s'en occuper serait le meilleur plan.

« Ce serait beaucoup plus facile si je pouvais. »

Cependant, Kojou déclina rapidement la suggestion de Natsuki. Ses yeux trahissaient sa nervosité et sa peur — le regard de quelqu'un acculé au pied du mur.

« N'importe quoi d'autre, d'accord, mais une relique de la Purification ? Non. Ce n'est pas dans ses cordes. De plus, ce n'est pas papa qui a organisé les choses cette fois-ci. J'ai un mauvais pressentiment. »

Poussé par un malaise qu'il n'arrivait pas à exprimer, Kojou secoua

féroce ment la tête.

Kiriha Kisasi n'avait pas donné beaucoup d'informations à Kojou et Yukina. Elle avait simplement évoqué la possibilité qu'il y ait un objet enchanté, apparemment un héritage de la Purification, enfoui au fond du lac, et qu'un certain nombre d'années auparavant, l'Organisation du Roi Lion avait exprimé son intérêt pour cet objet enchanté. De plus, à la même époque que la visite de Nagisa, la Commission des Désastres Sorciers, la vitrine de l'Organisation du Roi Lion auprès du gouvernement, avait été mise en place...

Apparemment, le Bureau d'astrologie n'avait pas encore appris que le district de Kamioda avait été bouclé par les Forces d'autodéfense. Cependant, pour Kojou, les mots « Relique de la Purification » étaient une raison suffisante.

Autrefois, dans les ruines d'un sanctuaire démoniaque de la Méditerranée, Kojou et Nagisa avaient rencontré une telle relique de la Purification, ce qui avait valu à Nagisa d'être grièvement blessée, et à Kojou et à d'autres d'être mêlés à des destins en damier.

Maintenant, Nagisa entrait à nouveau en contact avec une relique de la Purification.

Rien que d'imaginer cela, la peur de Kojou était si grande qu'elle semblait suffire à lui broyer le cœur.

« Alors s'il te plaît, Natsuki. Prête-moi ta force. »

Kojou supplia Natsuki avec une telle force qu'il semblait prêt à se prosterner à tout moment.

Cependant, une autre, encore plus simple, avait révélé qu'elle n'avait pas été influencée le moins du monde.

« Je refuse. »

« Pourquoi ? »

« Ai-je besoin d'une raison pour empêcher un élève de se livrer à des activités illégales ? »

La voix de Natsuki, dépourvue de toute chaleur, avait frappé Kojou de plein fouet.

Il comprit alors instinctivement.

Kojou aurait beau dire, Natsuki ne bougerait pas d'un pouce. Cela n'avait rien à voir avec le fait qu'elle soit sa professeur principale, Natsuki avait une autre raison d'empêcher Kojou de s'échapper de l'île d'Itogami.

Ce n'était peut-être pas la volonté de Natsuki.

Derrière Natsuki le Mage d'attaque se profilait la Corporation de Management du Gigaflotteur. Et la Corporation avait sûrement des raisons de ne pas vouloir que Kojou quitte l'île. Une raison pour laquelle elle ne voulait pas laisser un pion précieux — un pion appelé le Vampire le plus puissant du monde — lui glisser entre les doigts, juste au cas où on aurait besoin de lui.

« Je vois. Je comprends. »

« ... Senpai ? »

Lorsque Kojou avait pris la parole, semblant étouffer ses émotions, Yukina l'avait regardé avec étonnement. Elle ne pouvait sans doute pas imaginer que Kojou reculerait aussi facilement.

« C'est bon, Natsuki. C'est de ma faute si j'ai dit des choses égoïstes sans penser à ta position. »

Kojou secoua doucement la tête et tourna le dos à Natsuki.

« Attends, Akatsuki. Où penses-tu aller ? »

Natsuki fronça les sourcils en jetant un regard à Kojou. Cependant, il ne se retourna pas, levant une main en disant, « Je trouverai un autre moyen. Désolé de t'avoir dérangée. »

« Non, tu ne le feras pas. »

Sa voix était cruelle.

À cet instant, les champs de vision de Kojou et de Yukina s'agitèrent comme s'il y avait des ondulations autour d'eux, et d'innombrables silhouettes étaient apparues à l'intérieur de la vaste salle de réception.

Kojou les regarda, abasourdi, incapable de comprendre immédiatement ce qui se passait.

Les gardes armés qui étaient apparus entourèrent Kojou et Yukina, fusils braqués sur eux.

Ils portaient des équipements de protection contre les démons et brandissaient des mitraillettes dernier cri : l'équipement des forces spéciales de la Garde insulaire.

« Natsuki !? »

Kojou lança un regard à la sorcière de petite taille, semblable à une poupée, tout en criant.

Il était impensable que quelqu'un d'autre que Natsuki ait téléporté autant de personnes à la fois. Mais cela signifiait que Natsuki s'était complètement retournée contre eux.

« On ne peut pas te laisser partir. Tu te comporteras bien ici, Akatsuki. »

Natsuki avait rejoint les gardes pendant qu'elle parlait.

Il s'agissait des paroles de désespoir.

Partie 5

Huit gardes armés étaient apparus du vide. Ils étaient déployés en tenaille, encerclant Kojou et Yukina à gauche et à droite, et tous les canons de leurs fusils étaient braqués sur Yukina.

Kojou s'en rendit compte et s'arrêta dans son élan. L'expression de Yukina se tordit d'humiliation.

« Ne bouge pas, Akatsuki. Même une Chamane Épéiste de l' Organisation du Roi Lion ne peut échapper à des mitraillettes tirant à six cents coups par minute. Ce sont des balles en caoutchouc, mais selon l'endroit où elles frappent, elle ne sera peut-être pas seulement blessée. » Le ton de Natsuki était glacial, indifférent.

Contrairement à Kojou, qui possédait un corps vampirique, Yukina était un être humain en chair et en os. Même un seul coup de feu pouvait lui infliger des blessures mortelles. Natsuki le savait et s'en servait pour prendre Yukina en otage.

Du point de vue de Yukina, cela s'apparentait à un acte de mépris — déclarant essentiellement que sa présence rendait le quatrième Primogéniteur faible.

« Avez-vous fait exprès de faire traîner la conversation pour gagner du temps afin que nous puissions être encerclés ? » Demanda Yukina, mortifiée, la voix tremblante.

Ayant été en contact avec Kiriha, Natsuki savait déjà que leur objectif était de quitter l'île d'Itogami. C'est pourquoi elle avait fait en sorte que Kojou et Yukina essaient de la convaincre pendant qu'elle appelait la

Garde de l'île auprès d'elle. L'accueil chaleureux de Kanon et des autres avait peut-être aussi pour but de ralentir la paire.

C'était, somme toute, une méthode sournoise qui ne convenait guère à Natsuki.

« Natsuki... pourquoi vas-tu si loin... !? »

Koujou se lamenta, plus en proie à des émotions féroce­ment conflictuelles qu'à la colère. Cependant, l'expression de Natsuki restait neutre et de poupée, elle fixait Koujou en levant la main droite.

« L'étudiante transférée toute seule est une chose, mais je ne peux pas *te* permettre de quitter l'île d'Itogami. Tu peux te reposer dans mon monde jusqu'à ce que les choses se calment. C'est le moins que je puisse faire. »

« Argh... ! »

Koujou eut le souffle coupé en sentant des coups incroyables sur tout son corps. Des chaînes d'argent jaillirent du vide et s'enroulèrent autour de son corps comme des serpents sensibles.

« Je te renverrai à la fin des vacances d'hiver. Ne le prends pas personnellement. »

Derrière Koujou, l'air fin se contorsionna et trembla tandis qu'émergeait une sorte de brume. Cet air se transforma en une porte à travers laquelle on pouvait voir les contours d'une grande île-prison de style occidental flottant comme un mirage.

Il s'agissait du monde carcéral construit dans le rêve de Natsuki Minamiya — la Barrière pénitentiaire, utilisée pour incarcérer les criminels sorciers diaboliques. Parce qu'il s'agissait du monde imaginaire de Natsuki, les criminels sorciers enfermés dans ce monde voyaient toutes leurs capacités scellées. Même le Quatrième Primogéniteur, le

Vampire le plus puissant du monde, ne faisait pas exception à la règle.

Dès que Kojou serait entraîné dans la Barrière pénitentiaire, il lui serait impossible de s'échapper. Cependant, même s'il le savait, Kojou ne pouvait rien faire pour l'en empêcher.

« Merde ! Qu'est-ce que c'est que ces chaînes... ? »

Même sa force brute de vampire fonctionnant à plein régime ne parvenait pas à faire vaciller les chaînes que Natsuki avait libérées. Même si elles étaient à peine plus épaisses que la chaîne d'un collier, elles avaient une résistance incroyable. De plus, elles avaient le pouvoir de sceller l'énergie démoniaque, ce qui empêchait Kojou d'invoquer ses Bêtes Vassales.

« Senpai ! »

La vue de Kojou traîné vers la porte, sa résistance étant futile, rendit Yukina nerveuse et elle cria. Cependant, Yukina ne pouvait bouger ni pieds ni mains. Même si sa vision spirituelle de Chamane Épéiste lui permettait de voir un instant dans le futur, huit mitraillettes étaient braquées sur elle, il était impossible de les esquiver.

Et si elle opposait la moindre résistance, les gardes armés appuieraient sans hésiter sur les gâchettes.

Yukina ne pouvait donc pas bouger. Si elle tombait, il ne resterait plus personne pour libérer Kojou de la Barrière de Prison. De plus, si Kojou perdait son temps dans la Barrière pénitentiaire, Nagisa serait encore plus en danger.

Sentant l'énergie magique de la porte se rapprocher derrière lui, Kojou grinça des dents d'agitation.

L'instant d'après, il entendit une voix étrange et pleine d'assurance provenant d'une direction inattendue.

« Laeding — des chaînes forgées par les dieux, n'est-ce pas... ? C'est un objet magique assez rare que tu as là. C'est bien approprié pour toi, Natsuki. »

« Quoi ? »

Les yeux de Natsuki vacillèrent, montrant un malaise pour la première fois.

« Wôw !? »

L'instant d'après, les chaînes d'argent qui liaient Kojou fondirent soudain comme des bonbons et s'envolèrent.

Alors que Kojou vacillait, déséquilibré par le recul, un morceau de métal liquéfié grimpa sur son épaule. Il absorba les chaînes déchirées et se transforma en une minuscule silhouette humanoïde.

« Transmutation... ! Nina Adelard !? »

« C'est exact, sorcière du vide. »

L'autoproclamée Grande Alchimiste de Yore étendit ses bras de métal liquide comme des fouets, saisissant l'une après l'autre les armes à feu des gardes armés. Même la crème de la crème des gardes de l'île ne pouvait répondre à cette attaque incroyablement peu conventionnelle. Leurs composants métalliques rongés, les mitraillettes s'effondrèrent dans les mains des gardes.

Yukina, enfin libérée des canons de fusils braqués sur elle, mit en place sa lance en s'exclamant, « Nina !? Qu'est-ce que tu fais ici... !? »

« Kanon s'inquiétait pour vous deux, en quelque sorte. »

Nina releva le menton avec fierté. Apparemment, le fait que Kojou et Yukina soient dans un état de détresse manifeste avait inquiété Kanon,

qui avait donc secrètement ordonné à Nina de les espionner.

« Je vois... C'est donc toi qui as fait ça, Astarte ? » Les lèvres de Natsuki se retroussèrent de mécontentement tandis qu'elle fixait l'homoncule.

C'était Astarte qui avait fait entrer Nina sans que Kojou ou Yukina s'en aperçoivent. Nina s'était cachée sous le tablier de la tenue de bonne d'Astarte.

« Ne la gronde pas ainsi, sorcière du néant. Bien qu'elle ne soit qu'un homoncule incapable de défier les ordres de son maître, elle s'est désespérément dépensée pour Kojou. »

Astarte resta immobile, sans un mot, tandis que Nina la défendait, les coins de ses lèvres se retroussant avec plaisir.

Astarte aurait pu savoir dès le départ que Natsuki avait l'intention de capturer Kojou. Mais elle n'avait pas réussi à le faire comprendre à Kojou et à Yukina.

Astarte avait donc participé à l'espionnage de Nina.

En tant qu'homoncule, elle ne pouvait pas défier les ordres de Natsuki. Cependant, Natsuki n'avait pas inclus dans ses ordres une clause stipulant de *ne pas emmener Nina avec soi*.

« J'ai entendu toute l'histoire. Ne serait-il pas préférable d'être courtois et de renvoyer Kojou et Yukina à leur triste sort, sorcière du néant ? »

« Pour un animal de compagnie, tu es vraiment très bavarde... ! » cracha Natsuki. Se faire sermonner avec autant de désinvolture par Nina, son aînée, la mettait mal à l'aise.

Pendant ce temps, les gardes de l'île n'étaient pas restés les bras croisés. Que ce soit avec des matraques ou à mains nues, ils avaient attaqué Kojou et Yukina l'un après l'autre.

« Urk ! »

Yukina s'était immédiatement engagée dans un combat, mais ils étaient trop nombreux. Même Yukina, avec sa capacité de combat rapproché capable d'écraser les démons, ne pouvait pas mettre hors d'état de nuire huit gardes armés en un seul instant.

Quatre gardes s'attaquèrent à Yukina pour la ralentir tandis que les quatre autres s'attaquèrent à Kojou. Ces derniers, entraînés au combat anti-démoniaque, n'étaient pas des adversaires qu'un amateur comme Kojou pouvait affronter au corps à corps. *C'est mauvais*, pensa-t-il, son visage se raidissant devant les gardes triomphants. Mais...

« Nin ! »

Soudain, une femme chevalier vêtue d'une longue robe apparut derrière eux. Prenant les gardes par surprise, elle les renversa l'un après l'autre en l'espace d'un instant.

« Justina ! »

« Êtes-vous sain et sauf, Sire Kojou ? Sur ordre de la sœur royale, moi, Kataya Justina, je suis humblement à votre service ! »

Alors que Kojou resta bouche bée, Justina s'agenouilla devant lui et le salua courtoisement. Puis elle sortit de la manche de son vêtement une sphère métallique ressemblant à une grenade. Elle l'abattit sur le sol, faisant jaillir une fumée d'un blanc pur.

« Un écran de diffusion de l'énergie magique... Espèce de petite fouineuse. »

Natsuki serra les dents. Apparemment, l'écran de fumée répandu par Justina avait pour effet d'inhiber la transmission de l'énergie magique. Cela n'affectait que la sorcellerie qui manipulait les choses à longue

distance, mais contre Natsuki, spécialiste de la téléportation, c'était extrêmement efficace.

« Lady Nina ! »

« Mm-hmm, laissez-moi faire. »

Lorsque Justina l'appela, Nina fit jaillir du bout de son doigt un faisceau de lumière éblouissant. Il s'agissait d'un canon à particules en métal lourd, autrement dit d'un faisceau de particules.

Le rayon incandescent perça le mur extérieur du bâtiment, créant par la force brute une voie d'évacuation vers les escaliers de secours.

« Sire Kojou ! Avec la Dame Chamane Épéiste, vous devriez y aller ! » cria Justina tout en retenant le reste de la Garde de l'île.

« Désolé ! Vous êtes nos sauveurs ! »

« Merci beaucoup ! »

Remerciant Justina et les autres, Kojou et Yukina se dirigèrent vers les escaliers de secours. Natsuki ne pouvant se téléporter, elle n'avait aucun moyen de les poursuivre.

En les regardant s'échapper, Justina se tourna vers Natsuki. Elle avait déjà mis hors d'état de nuire tous les gardes de l'île. Cependant, il restait encore le Mage d'attaque. Si Natsuki était sérieuse, rien ne prouvait que Justina et Nina puissent l'arrêter. Même si l'écran de diffusion de l'énergie magique interférait avec les sorts, il n'était pas certain qu'il soit efficace contre une sorcière.

Cependant, malgré la méfiance de Justina et de Nina, Natsuki ne montra aucun signe de vouloir faire un geste. La sorcière de petite taille leva une joue d'un air maussade, soupirant doucement.

« Quand on pense que Nina Adelard et cette joyeuse étrangère vont mettre un désordre spectaculaire dans cette pièce si peu de temps après le Nouvel An... »

Natsuki jeta un coup d'œil au trou percé dans le mur extérieur du bâtiment avant de lancer un regard exaspéré à la paire.

« Mm-hmm. Bien qu'il me soit pénible de tirer mon arc sur la maîtresse de maison, essaie d'oublier cela, Natsuki. Si tu insistes pour un choc des armes, je vais te satisfaire, mais ta sorcellerie n'est-elle pas un peu mal assortie à la mienne ? »

Nina était assise sur le dos d'un garde tombé au combat et adressait à Natsuki un sourire venimeux. Mais Natsuki ne se laissa pas faire et les repoussa d'un geste de la main.

« Pas besoin, Nina Adelard. Tu as rendu un grand service en écrasant les forces spéciales de la Garde insulaire. »

Puis Natsuki se leva lentement. Alors que les gardes armés gémissaient de douleur, elle les regarda d'un air indifférent en parlant avec une pointe de colère.

« Dites à vos supérieurs de la Corporation de Management du Gigaflotteur... Je l'ai fait à votre manière et voilà le résultat. À partir de là, je ferai ce que je veux. »

L'incroyable sentiment de majesté qui émanait de tout le corps de Natsuki fit se tordre de peur les visages des gardes.

Justina et son petit groupe regardèrent ce spectacle inattendu, déconcertées.

Partie 6

Après avoir couru pendant plus de dix minutes depuis la demeure de Natsuki, Kojou et Yukina arrivèrent dans le quartier commerçant, dans une zone en face de la gare.

Comme les centres commerciaux proposaient des offres pour le Nouvel An, il y avait beaucoup de monde ce jour-là. Même Natsuki ne s'engagerait probablement pas dans un combat dans un tel endroit. C'est pourquoi les pieds de Kojou s'arrêtèrent. Il avait presque atteint la limite de son endurance.

« On devrait s'en sortir maintenant, n'est-ce pas ? »

« Oui, très probablement. J'ai utilisé toutes les incantations que j'ai pour entraver la poursuite, » répondit Yukina, tenant un rouleau de papier pour *shikigami* dans sa main.

Natsuki, capable d'utiliser la magie de téléportation, pouvait les rattraper instantanément, quelle que soit la distance à laquelle ils se trouvaient. Cependant, Kojou et Yukina étaient probablement en sécurité tant que la piste était froide.

« Ça craint, quand même. Je ne pensais pas que Natsuki serait contre à ce point, » murmura Kojou, épuisé, en reprenant son souffle.

Il n'avait pas été naïf au point de penser que Natsuki les aiderait à partir de là sans problème. Cependant, le fait d'être soudain presque enfermé dans la Barrière pénitentiaire ne lui avait jamais traversé l'esprit.

« Je suis également conscient du fait qu'elle a immédiatement appelé les gardes de l'île. »

« Eh bien, il y a ça aussi... Ce n'est pas vraiment son genre..., » Kojou se renfrogna un peu alors qu'il était d'accord avec Yukina.

Natsuki était un Mage d'attaque fédéral indépendant. Elle ne faisait pas partie de la Garde de l'île. De plus, Natsuki n'avait aucune raison de demander leur aide. À elle seule, elle disposait d'une puissance de combat supérieure à celle des forces spéciales de la Garde de l'île réunie.

Tout d'abord, la magie de téléportation de Natsuki était la plus efficace lorsqu'elle était utilisée pour lancer une attaque-surprise de n'importe où et n'importe quand. Elle n'était pas adaptée au combat en groupe, la spécialité de la Garde de l'île. Si Natsuki avait sérieusement essayé de les capturer, le faire elle-même, elle aurait sûrement été plus efficace.

Pourtant, Natsuki avait demandé à Kojou et Yukina d'affronter la Garde de l'île malgré tout. En d'autres termes, Natsuki n'avait pas mis le paquet tout à l'heure... ?

Kojou avait frémi à l'idée de cette possibilité.

Il s'agissait probablement d'un avertissement. Elle les avait obligés à affronter la Garde de l'île pour révéler que la Corporation de Management du Gigafloqueur travaillait à empêcher Kojou de quitter l'île d'Itogami. De plus, maintenant qu'ils avaient brisé l'encerclement de la Garde de l'île, la Corporation de Management du Gigafloqueur ne pouvait plus compter que sur Natsuki. La prochaine fois, elle pourra capturer Kojou sans que personne ne se mette en travers de son chemin.

Quel gâchis, pensa Kojou en regardant involontairement le ciel. Il voulait lui demander de l'aider à s'éclipser, mais il s'était créé un ennemi incroyablement redoutable.

« — D'après ce que je vois, je suppose que les négociations ont échoué, non ? »

Kojou et Yukina marchaient sur le trottoir, plongés dans un sentiment de désespoir, lorsqu'une voix les appela soudain. Cette voix familière fit sursauter Kojou qui leva les yeux au ciel.

À l'écart des piétons, une jeune fille aux cheveux noirs, vêtue d'un uniforme de marin démodé, se tenait près d'un arbre au bord de la route.

« Kiriha Kisaki... ! »

Yukina se plaça instantanément en position de combat et lança un regard furieux à Kiriha. Inconsciemment, Kojou se mit également en garde contre Kiriha. Le fait qu'elle les attende montrait clairement qu'elle les avait vus s'enfuir de la demeure de Natsuki la queue entre les jambes.

« Tu nous as suivis, n'est-ce pas !? D'ailleurs, c'est parce que tu es allé parler à Natsuki que les choses se sont compliquées ! »

« J'ai simplement pensé que cela minimiserait le temps passé à négocier. »

Cependant, la prêtresse des Six Lames du Bureau d'Astrologie parla d'un ton posé.

« Je m'attendais à ce que vous comptiez sur Natsuki Minamiya dès le début, et je pensais que les chances qu'elle vous assiste étaient de 50-50, alors... »

« Elle a fini par essayer de m'enfermer dans la Barrière pénitentiaire, tout d'un coup, vous savez !? »

La colère de Kojou à l'égard de Kiriha était teintée de colère, mais l'expression de Kiriha était étrangement sobre lorsqu'elle acquiesça.

« Oui. Grâce à cela, j'en suis certaine. »

« De quoi ? »

« Que Natsuki Minamiya et la Corporation de Management du Gigaflotteur étaient au courant du projet mené au lac Kannawa depuis le tout début, très probablement parce que l'Organisation du Roi Lion leur

en a parlé au préalable. »

« Qu'est-ce que... ? »

La déclaration ferme de Kiriha ébranla Kojou, qui se sentit soudain perdu dans les flots.

L'expression de Yukina devint tendue et dure. Si les paroles de Kiriha étaient vraies, elles avaient donné l'information à Natsuki et à la Corporation, laissant seule Yukina dans l'ignorance — sans tenir compte de sa relation étroite avec Nagisa, la personne concernée, et Kojou.

Une simple abdication de responsabilité ne pouvait expliquer une telle chose. L'Organisation du Roi Lion l'avait délibérément tenue à l'écart des informations.

« Bon, allez-y. Vous ne voulez pas que Natsuki Minamiya vous rattrape dans un endroit comme celui-ci, n'est-ce pas ? »

Regardant avec satisfaction la détresse de Yukina, Kiriha pointa du doigt un véhicule garé près de la rotative : un break bleu marine discret. Assis sur le siège du conducteur, un homme portant des vêtements de travail gris et un chapeau sur la tête, ne se distinguant en rien — il s'agissait probablement également d'un membre du Bureau d'astrologie.

Sur les conseils de Kiriha, Kojou et Yukina s'installèrent à l'arrière du break. Ce n'est pas qu'ils fassent confiance au Bureau d'Astrologie, mais ils avaient jugé que changer d'endroit en voiture était un moyen efficace d'échapper à la poursuite de Natsuki.

Kiriha s'assit également à l'arrière, se tournant vers Kojou et Yukina. Voyant cela, le chauffeur fit démarrer le break.

Lorsque la voiture quitta la gare, Yukina lança un regard à la fille aux cheveux noirs traditionnels et demanda : « Vous avez dit que la

Corporation de gestion du Gigafloqueur savait depuis le début ce qui se passait au lac Kannawa ? »

« Oui, je l'ai fait. »

Kiriha, qui tenait toujours son sac à trépied en s'asseyant, ajouta un sourire à sa réponse.

« Alors, » dit Yukina, baissant les yeux en inspirant, « c'était le plan de l'Organisation du Roi Lion d'utiliser Mme Minamiya pour empêcher Senpai de quitter l'île ? »

« Y a-t-il une autre explication valable ? » répondit Kiriha en souriant d'un air charmant mais taquin.

« Elle en sait peut-être plus que nous, au Bureau d'astrologie, sur cet incident. Vous pourriez essayer de rencontrer à nouveau Natsuki Minamiya et lui demander. »

Kojou interrompit leur conversation et déclara : « Ce n'est pas la peine. Nous allons aller voir par nous-mêmes. »

À ce stade, Kojou et Yukina n'avaient pas besoin de se demander ce que Natsuki et l'Organisation du Roi Lion avaient l'intention de faire. Quelles que soient les raisons, ils voulaient empêcher Kojou de se rendre sur le continent. Il suffisait de le savoir.

« Je vois. Un bon raisonnement. »

Kiriha plissa les sourcils en signe d'approbation. Elle ne devait pas s'attendre à ce que Kojou se remette si vite du choc de la trahison de Natsuki.

« Mais comment comptez-vous atteindre le continent sans la coopération de Natsuki Minamiya ? »

« Pas de problème. J'ai encore une idée pour quitter l'île. »

« *L'Oceanus Grave II* — le bateau de croisière de Dimitrie Vattler, duc d'Ardeal, oui ? »

Kiriha répondit directement comme si elle lisait dans les pensées de Kojou.

Pris par surprise, la bouche de Kojou se tordit, puis il soupira et acquiesça.

Amarré au port d'Itogami, le croiseur océanique géant *Oceanus Grave II* appartenait à Dimitrie Vattler, un vampire originaire de l'Empire du Seigneur de la Guerre. Vattler portait le titre d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, de sorte que même Natsuki et la Corporation de Management du Gigafloqueur ne devraient pas pouvoir le toucher.

Il fallait environ une demi-journée pour aller de l'île d'Itogami au continent en ferry. Bien sûr, ce n'était pas aussi rapide qu'un avion, mais il n'était pas en position de se plaindre.

« L'intérieur de son navire est un territoire souverain, donc même la Corporation de Management du Gigafloqueur ne peut pas nous toucher, n'est-ce pas ? Je lui demanderai de nous emmener sur le continent d'une manière ou d'une autre. Pour être honnête, ce n'est pas une option que je voulais vraiment envisager. »

« Cette méthode s'avérera plutôt... coûteuse. »

« Je le sais, mais il n'y a pas d'autre solution, alors il faut le faire ! » Kojou grinça des dents, visiblement angoissé, en se lamentant.

Le premier obstacle était de savoir si Vattler accueillerait chaleureusement la demande de Kojou ou non. Il s'était certes épanché

en prétendant offrir son amour au Quatrième Primogéniteur, mais au fond, Vattler était un simple maniaque du combat, un homme qui n'avait d'autres hobbies que des duels mortels avec des ennemis puissants. Kojou ne pouvait même pas imaginer le genre de compensation tortueuse qu'un tel homme pouvait exiger en retour.

S'il voulait simplement se battre avec Kojou, ce serait une chose, mais dans le pire des cas, la relique de la Purification susciterait l'intérêt de Vattler. Kojou ne voulait pas vraiment y penser, mais les chances de voir Vattler débarquer sur le continent et se déchaîner à sa guise n'étaient pas nulles.

Kiriha avait peut-être compris ce danger, car elle secoua la tête en entendant ses paroles et dit : « Il y a peut-être une autre solution. »

« Hein ? »

Kiriha tendit une enveloppe sous les yeux surpris de Kojou et de Yukina. À l'intérieur de l'enveloppe se trouvaient des documents de toutes sortes avec des photos des visages de Kojou et de Yukina.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Le Bureau d'astrologie a mis à disposition un avion d'affaires privé. Si vous utilisez une piste d'atterrissage civile plutôt que l'aéroport central d'Itogami, les formalités pour quitter l'île seront minimales. Il s'agit de fausses cartes d'identité et des documents nécessaires. »

« ... À quoi tu joues, Kiriha Kisaki ? Pourquoi fais-tu tout ça pour nous... ? » demanda-t-il, plus méfiant que gracieux.

Certes, les conditions étaient alléchantes. Le Bureau d'astrologie est une organisation qui a une longue histoire. Les cartes d'identification qu'il fournissait étaient, en fait, aussi bonnes que les vraies. S'ils les avaient, ils n'auraient plus besoin de recourir à des plans risqués comme la

clandestinité.

En outre, s'ils disposaient d'un avion d'affaires civil, il leur serait beaucoup plus facile de se déplacer seuls. Même la Corporation de Management du Gigaflotteur ne pouvait pas faire ce qu'elle voulait avec un avion civil.

Partie 7

Cependant, créer de faux documents d'identité et affréter un jet privé étaient des entreprises qui nécessitaient beaucoup d'argent et de ressources. Kojou n'arrivait pas à trouver une raison pour laquelle Kiriha et son groupe se sacrifieraient autant pour que Yukina et lui arrivent sur le continent.

Pendant ce temps, Kiriha semblait ravie, elle tourna les yeux vers Kojou et elle déclara : « Seriez-vous mécontent si je disais "Ressentiment quant à l'Organisation du Roi Lion" et que j'en restais là ? »

« Du ressentiment ? »

« Comme vous le savez, le Bureau d'Astrologie et l'Organisation du Roi Lion ont des intérêts divergents. C'est peut-être ce que l'on dit : *La familiarité engendre le mépris* ? Mais aujourd'hui, le Bureau d'Astrologie a de bonnes raisons de s'attaquer de front à l'Organisation du Roi Lion. Après tout, elle a encore la queue entre les jambes suite à l'échec récent de l'Élysium Bleu. »

« ... Quel est le rapport avec le fait de me donner un coup de main ? »

Kojou fronça les sourcils, déconcerté par l'absence de réponse directe de Kiriha.

Kiriha plissa les yeux d'un air sarcastique et dit : « L'Organisation du Roi Lion a très peur que vous vous rendiez au lac Kannawa. Comment ne pas

en profiter ? C'est comme jeter du linge sale dans la maison d'un voisin que l'on n'aime pas. »

« Alors tu me traites comme du linge sale... !? » grogna Kojou.

Kiriha gloussa et se fendit d'un sourire. « Certainement, Quatrième Primogéniteur, ce n'est pas un mauvais arrangement pour vous. Nos intérêts coïncident dans cette affaire. Cependant, je suis sûre qu'elle a des sentiments contradictoires en tant que membre de l'Organisation du Roi Lion. »

Kiriha secoua légèrement la tête en signe de pitié et reporta son regard sur Yukina.

« Yukina Himeragi. Si vous le souhaitez, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous tiriez votre révérence ici et maintenant. Je prendrai en charge la surveillance du quatrième Primogéniteur. »

« Ce ne sera pas nécessaire. »

Yukina avait facilement laissé les mots froids et tranchants de la prêtresse des Six Lames l'envahir. *Oh mon Dieu*, semblait dire Kiriha, Kojou sentant la surprise chez elle de voir que Yukina n'avait pas hésité un seul instant.

« Quelles que soient les intentions de l'Organisation du Roi Lion, la mission qui m'a été confiée n'a pas changé. Surveiller le quatrième primogéniteur est mon devoir. »

« Je vois... Mais ne devriez-vous pas demander si c'est ce que souhaite le Quatrième Primogéniteur ? »

« Ce que Senpai souhaite... ? »

« C'est peut-être un peu dur, mais ne suis-je pas, avec le soutien du Bureau d'Astrologie, plus utile que vous, abandonnée par l'Organisation

du Roi Lion ? Sauver Nagisa Akatsuki est sa priorité absolue, après tout ?
»

« Er... » Yukina se mordit la lèvre, incapable de la réfuter.

Si l'on met de côté le fait qu'il n'est pas certain que Yukina ait été abandonnée, il n'en reste pas moins que l'Organisation du Roi Lion lui avait caché un grand nombre d'informations. Bien sûr, Yukina n'avait pas affrété de jet ni arrangé de fausses pièces d'identité pour lui.

« Vous comprenez certainement qui est le plus apte à veiller sur vous, Quatrième Primogéniteur ? »

« Euh, il ne s'agit pas vraiment d'être plus convenable ou non... » Kojou, soudainement confronté à la question, semblait en conflit en regardant de l'une à l'autre.

Pendant que Kojou s'exécutait, Kiriha le regardait, les yeux écarquillés et lui souriait d'un air séducteur.

« J'ai oublié de le mentionner, mais malgré les apparences, je suis en fait un bonnet F. »

« — Quoi ? Sérieusement !? »

Sans réfléchir, Kojou fixa son regard sur le décolleté de l'uniforme marin de Kiriha. Le physique de Kiriha était svelte, elle n'avait donc pas l'air d'avoir une poitrine de niveau idole de l'héliogravure.

« Senpai... ! »

Alors que Kojou s'émerveillait, se demandant si ses vêtements ne faisaient pas paraître sa poitrine plus petite qu'elle ne l'était en réalité, Yukina lui lança un regard méprisant. Puis Kiriha gloussa et sourit, visiblement ravie.

« J'ai menti. »

« Tu as menti !? »

Kojou gémissait, se sentant exceptionnellement blessé. Pour une raison inconnue, Yukina couvrait ses propres seins d'une main en poussant un soupir de soulagement. Kiriha fit un autre sourire taquin.

« Je suis désolée de vous faire espérer, mais mes seins sont plutôt décevants. »

« Euh, ce n'est pas que mes espoirs étaient grands, mais de toute façon, je n'ai pas besoin d'une baby-sitter. Je ne peux pas vraiment te faire confiance, d'une part. Et puis, ce n'est pas parce qu'Himeragi est ma gardienne. Elle coopère avec moi parce qu'elle s'inquiète pour Nagisa. »

« Je vois... Si c'est ce que vous croyez, faites ce que vous voulez. »

Kiriha regarda avec amusement l'expression de Yukina changer face aux paroles de Kojou.

« Et pour finir, bon sang, si tu avais un jet prêt à partir, tu aurais dû le mentionner dès le début. On n'aurait pas eu Natsuki qui nous aurait attaqués comme ça — ! »

« Dans ce cas, est-ce que vous auriez tous les deux cru ce que j'avais à dire ? » Le sourire de Kiriha suintait de malice tandis qu'elle insistait sur le sujet. « Vous vous appuyez sur le Bureau d'Astrologie parce que Natsuki Minamiya s'est retourné contre vous. Je me trompe ? »

« Tu as peut-être raison... mais c'est parce que — ! »

« Oui, un jugement naturel. Je peux le comprendre. » Kiriha haussa les épaules comme si la question ne la concernait pas.

Le Bureau d'astrologie auquel elle appartenait avait tenté d'utiliser

l'arme vivante connue sous le nom de Léviathan pour couler l'île d'Itogami il y a à peine un mois. Les plans du Bureau d'astrologie avaient échoué, mais Kojou n'avait pas pour autant confiance à 100 % en Kiriha et ses hommes.

Cette fois, le fait que Natsuki se soit retournée contre eux les avait mis au pied du mur, les obligeant à accepter la coopération de Kiriha. Kiriha l'avait sûrement elle-même compris. Elle n'essayait pas particulièrement de les réprimander pour cela.

« D'ailleurs, ces cartes d'identité... Elles indiquent que Himeragi et moi sommes mari et femme... ? »

Kojou vérifiait le contenu de l'enveloppe qu'on lui tendait lorsqu'il posa la question à Kiriha.

D'après les faux documents, Kojou était un employé de dix-huit ans d'une entreprise d'installation électrique, et Yukina était sa femme de vingt-neuf ans. Certes, Yukina avait un air d'adulte, mais il se demandait s'il n'était pas un peu excessif de la faire passer pour une personne de près de trente ans. D'une certaine manière, il soupçonnait que l'indication de l'âge était la malice de Kiriha qui transparaisait.

« Être traité comme un adulte est pratique lorsqu'on dissimule son identité, n'est-ce pas ? »

« Tu as peut-être raison, mais... avais-tu besoin de faire de nous un mari et une femme ? »

« Je n'ai pas pu me procurer d'autres fausses cartes d'identité convenables. Vous devrez les utiliser au mieux de vos capacités. »

Kiriha l'avait dit sans la moindre mauvaise volonté, mais Kojou poussa tout de même un « Argh... » et se tut. C'était sans doute aussi son ressentiment qui s'exprimait de manière détournée, mais le Bureau

d'Astrologie était tout de même la seule chose sur laquelle il pouvait compter en ce moment.

Yukina s'était abstenue de prononcer un seul mot de mécontentement — en regardant la carte d'identité qui la considérait comme l'épouse de Kojou, elle n'avait pas eu l'air de s'en offusquer.

« Où se situe le jet d'affaires de votre personnel ? »

Kojou tourna les yeux vers la fenêtre du break en marche.

« Aéroport industriel de l'île du Nord. »

« Là, hein... ? » Kojou grimaca.

L'aéroport industriel de l'île du Nord était l'une des cinq pistes civiles de l'île d'Itogami. Kojou l'avait déjà utilisé une fois, mais il n'en gardait pas un très bon souvenir. À l'époque, l'avion qu'il pilotait l'avait fait échouer sur une île déserte au milieu de l'océan.

Kojou n'avait donc pas été particulièrement surpris lorsqu'il avait vu le visage de Yukina se figer brusquement.

Il était sûr que c'était la peur de cette époque qui lui revenait, mais —

« Stop ! Arrêtez la voiture, vite — ! »

Yukina se pencha en avant et cria au conducteur, mais la présence étrange fit immédiatement réagir Kiriha. Toutes deux fixaient l'espace au-dessus de la route — une route côtière droite avec peu de circulation.

« Hein !? »

Le conducteur était perplexe. Il avait fait ce qu'on lui avait dit, avait freiné et avait déplacé le break vers le bas-côté de la route. Sa main s'était portée sur le feu de détresse — des gestes tout à fait naturels pour

lui.

Un instant plus tard, de fines chaînes argentées jaillirent de l'air, formant un filet géant devant eux. Le break bleu marine ne put réduire sa vitesse suffisamment pour éviter de plonger dans le filet et d'y être pris au piège.

« A-aaaagh !? »

La vitre avant s'était finement fissurée. Le conducteur poussa un cri alors qu'il était enseveli sous un airbag déployé.

Mais Kiriha était déjà en mouvement avant cela.

D'un seul coup de paume, elle enfonça avec une force incroyable le hayon du break derrière Kojou. Le hayon explosa, laissant à Kojou et aux autres occupant de la voiture un chemin ouvert vers l'arrière.

« Mais qu'est-ce que c'est ? »

Kojou, figé par le choc, avait Yukina fermement agrippée à son bras droit et Kiriha fermement agrippée à son bras gauche. Elles entraînent Kojou avec elles et sautèrent hors du véhicule encore en mouvement.

Compte tenu de leur relation antagoniste, il s'agissait d'un travail d'équipe d'une splendeur inimaginable. Même si Kiriha faisait partie d'une organisation différente — une Prêtresse des Six Lames, également connue sous le nom de Chamane Noire Épéiste — Yukina et Kiriha utilisaient le même art martial.

« Uoooooooo !? »

Contrairement aux atterrissages réguliers de Yukina et Kiriha, l'élan de Kojou, qui avait sauté de la voiture, l'avait fait rouler sur le sol, le dos le premier. Mais s'ils n'avaient pas sauté, Kojou et les autres se seraient déjà retrouvés entraînés dans le filet de chaînes argentées, voiture et tout.

« Je t'avais dit que je ne pouvais pas te laisser partir, Kojou Akatsuki. »

Kojou et les autres tremblèrent en entendant une voix puissante au-dessus d'eux.

Alors que le break était suspendu dans les airs, une femme avec un parasol et une robe extravagante atterrit sur le toit sans un bruit. Dotée d'un beau visage de poupée, elle regardait Kojou et son groupe sans émotion.



« Natsuki... ! »

Abasourdi et gémissant de douleur, Kojou prononça le nom de la sorcière enveloppée d'énergie magique noire.

Cependant, Natsuki n'avait plus rien à dire.

Au lieu de lâcher un avertissement, elle lança un barrage de chaînes d'argent, pleuvant comme d'innombrables lances.

Chapitre 4 : La sorcière du vide

Partie 1

Des étincelles argentées ensevelissaient le ciel de midi.

Un rugissement aigu, semblable à un cri, fit trembler les tympans de Kojou. Le métal s'entrechoquait, créant un son rauque qui ressemblait à l'atmosphère du champ de bataille lui-même.

Avec la Loup de la dérive des neiges, Yukina a fait tomber les innombrables chaînes que Natsuki avait détachées du vide.

« Sautez, Quatrième Primogéniteur ! »

« Wh-whoa !! »

Yukina seule ne pouvait pas repousser toutes les attaques de Natsuki — Kiriha avait jugé cela en un instant, poussant le dos de Kojou et l'envoyant voler. Kojou passa par-dessus le bord du trottoir en béton et glissa jusqu'à la plage de sable en contrebas.

Sautant après Kojou, Kiriha sortit sa propre lance de son sac à trépied. La

hampe glissa et s'allongea, ses deux pointes s'enroulant en spirale jusqu'à ce qu'elles tournent et se déploient, devenant comme les dents d'un diapason. Sa lance grise et fourchue ainsi sortie, Kiriha riposta aux nouvelles chaînes visant Kojou.

Natsuki utilisa un sort de téléportation pour apparaître devant Kojou et Kiriha. Yukina lui emboîta le pas et atterrit sur la plage de sable. Les trois personnes du côté de Kojou affrontaient Natsuki sur un sable blanc fait de résine et réparti sur une côte artificielle.

« Je vois... Vous n'avez pas permis à Kojou Akatsuki de s'échapper. Vous avez attendu qu'il se mette à l'abri des regards indiscrets. N'est-ce pas, sorcière du vide ? »

Lance fourchue en équilibre, Kiriha regardait Natsuki d'un air maussade. Elle était allée jusqu'à organiser une voiture de fuite pour brouiller les pistes, mais en fin de compte, elle n'avait fait que jouer le jeu de Natsuki. Du point de vue de Kiriha, il s'agissait là d'une importante atteinte à sa fierté.

« C'est exact, petite fille. Si cet idiot faisait une émeute à l'intérieur de la ville, il y aura encore plus de problèmes après coup. »

Natsuki répondit d'une voix apathique. Elle semblait à peine reconnaître l'existence de Kiriha. Ce qui ne manqua pas d'énerver encore plus la Chamane Noire Épéiste.

« Argh, » gémissait Yukina, saisissant sa lance avec plus de force, mais même elle ne faisait rien d'imprudent comme d'essayer de frapper Natsuki. Bien sûr, Yukina savait très bien que les mots de Natsuki n'étaient que des railleries.

« Tu as dit que tu ne pouvais pas me laisser quitter l'île d'Itogami, n'est-ce pas... ? »

Au lieu de cela, c'est Kojou qui lui murmura ça.

Kojou serra le poing tandis qu'une légère rage traversait tout son corps. Naturellement, le fait qu'elle le poursuive jusqu'ici signifiait que Kojou n'avait pas d'autre choix que de durcir sa résolution. Si Natsuki avait sérieusement l'intention de l'arrêter, Kojou devait aussi la combattre.

« Est-ce pour ça, Natsuki !? Veux-tu te battre avec moi pour ça !? »

« Ne t'adresse pas à ton professeur par son prénom, imbécile. »

Natsuki plongea le bout de son éventail encore plié dans la direction de Kojou. Au même instant, un impact incroyable frappa le front de Kojou. Le Quatrième Primogéniteur, ressentant une douleur féroce comme s'il avait été frappé avec un maillet de fer, chancela et tomba à genoux.

Yukina et Kiriha, qui se tenaient sur les flancs de Kojou, sursautèrent, stupéfaites. Même elles, complètement sur leurs gardes, avaient été incapables de répondre à l'attaque de Natsuki.

« Argh... ! »

« Je ne suis pas venue ici pour me battre avec toi. Contrairement à ce Maître des Serpents, les problèmes de ce genre ne sont pas un hobby pour moi, et je ne les fais pas parce que j'aime ça. Si tu entres dans la Barrière pénitentiaire comme un bon garçon, je n'aurai pas à te faire de mal. »

Natsuki, continuant à tenir élégamment son ombrelle, cracha ses mots comme du venin.

Kojou serra les dents en levant le visage. « Il n'y a aucune chance... Je ne peux pas faire ça... ! »

« Si tu te sens seul, je peux t'envoyer cette étudiante transférée pour t'accompagner... ou peut-être préfères-tu Aiba ? »

« Je ne parle pas de ça ! » Kojou s'était levé en chancelant et en hurlant à Natsuki. « Je vais sauver Nagisa. Après ça, leçons supplémentaires ou barrière pénitentiaire, je ferai ce que tu voudras. Alors s'il te plaît, laisse-moi partir pour l'instant ! Ou bien vas-tu aller ramener Nagisa à ma place ? »

« Ramener Nagisa Akatsuki... ? » Natsuki poussa un petit soupir et lança un regard noir à Kojou. « Crois-tu vraiment que tu peux faire ça ? »

« Qu'est-ce que tu dis ? »

« Ahh, non. Pas dans ce sens. Bien sûr, Nagisa devrait rentrer saine et sauve — tant que tu ne fais rien d'irréfléchi. »

Natsuki secoua un peu la tête à la vue de Kojou consumé par une rage primitive. Puis elle baissa les yeux en signe de pitié et dit : « C'est toi, précisément, qui ne peux pas la ramener, Kojou Akatsuki. »

« ... Que veux-tu dire par là ? »

« Si ce qui se trouve au fond du lac Kannawa est ce que l'Organisation du Roi Lion attend, tu ne peux pas entrer en contact avec lui et en sortir indemne. »

Le ton réticent de la jeune femme ébranla faiblement Kojou. Il sentait dans l'explication de Natsuki un sérieux qui allait au-delà d'une simple tentative d'intimidation.

« Et qu'est-ce qui te fait dire cela ? »

« C'est ainsi que sont les reliques de la Purification. Tu en as fait l'expérience toi-même, n'est-ce pas ? » Natsuki sourit tristement.

De quoi parle-t-elle ? pensa Kojou, perplexe, lorsque d'innombrables images fragmentées s'imposèrent à l'arrière de son cerveau sans crier gare. Une terre rocailleuse, balayée par le soleil. Un cercueil de glace. À

l'intérieur, une jeune fille aux cheveux de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Puis, l'odeur du sang —

« G... uoa... !? »

« Senpai !? »

Lorsque Kojou avait gémi, frappé par un puissant mal de tête, Yukina avait instantanément mis un bras autour de lui pour le soutenir.

Kiriha semblait perplexe. Elle ne savait pas que les souvenirs de Kojou avaient été consumés et que des fragments de ces souvenirs causaient cette douleur à Kojou.

« Il semble que la conversation soit terminée, » murmura Natsuki avec cruauté en regardant Kojou angoissé.

D'une manière ou d'une autre, il n'avait plus la force de lui résister. Il lui fallait toute sa force mentale pour rester conscient face au torrent de souvenirs qui déferlait sur lui.

« Nous en reparlerons à l'intérieur de la Barrière pénitentiaire... à condition que tu souhaites vraiment savoir. »

Natsuki leva discrètement la main gauche. Une distorsion ondulatoire se produisit dans l'air au-dessus de sa tête, et des chaînes d'argent se déchaînèrent à l'intérieur.

« Ne me faites pas chier... bordel... ! »

Kojou fixa Natsuki tandis que les chaînes s'enroulaient autour de son bras droit. Avec toute sa force musculaire vampirique, il parvint à repousser les chaînes qui tentaient de l'entraîner dans la distorsion.

« Si l'existence du Quatrième Primogéniteur est liée à la Purification, pourquoi l'Organisation du Roi Lion implique-t-elle Nagisa ? Elle n'est liée

à rien du tout !!! »

« Pas liée... ? Crois-tu vraiment ça ? » Natsuki sourit avec mépris à la réplique de Kojou, prononçant les mots sur un ton riche en sous-entendus.

Kojou ne comprenait pas le sens de ses paroles.

Nagisa n'était pas une vampire. Elle avait déjà perdu ses pouvoirs spirituels. Alors, bien sûr, le Quatrième Primogéniteur et la Purification n'avaient rien à voir avec elle. Elle ne pouvait pas être connectée.

« ... !? »

Mais la question de Natsuki avait clairement troublé Yukina. L'expression que Kojou avait vue sur le visage de Yukina était celle de la peur.

« Il semblerait que cela vous touche, élève transférée, » commenta calmement Natsuki. Elle ne laisserait pas passer la consternation de Yukina.

Yukina continua à saisir sa lance d'argent, hochant la tête affirmativement sans un mot. « Vous ne voulez pas dire... Avrora... ? »

Sa réaction terrifiée obligea Kojou à se rendre compte de la vérité.

Avrora Florestina, le douzième Sang de Kaleid — Kojou avait hérité d'elle le pouvoir du quatrième Primogéniteur. De plus, Avrora n'était plus. Pour sauver Nagisa de l'âme maléfique appelée Root Avrora, elle s'était sacrifiée et avait péri.

Et si l'âme d'Avrora subsistait encore aujourd'hui ?

Ce n'était pas impossible — si un médium spirituel suffisamment puissant maintenait son âme connectée au monde. Non, ce n'était pas hors de question pour quelqu'un ayant un pouvoir de médium spirituel

anormalement élevé, comme celui qu'avait possédé Nagisa Akatsuki à une époque...

« Avrrora est toujours à l'intérieur de Nagisa !? Ils essaient d'utiliser Avrrora pour vérifier cette relique de la Purification !? » Kojou, complètement remis de sa confusion, hurla de colère.

Ce n'est pas qu'il l'ait su inconsciemment depuis le début, c'était tout simplement trop logique. Cela expliquait pourquoi Nagisa, un puissant médium spirituel, avait perdu ses capacités spirituelles. Cela expliquait pourquoi son état s'était détérioré sans cause identifiable. Si c'était le prix à payer pour garder l'âme d'Avrrora connectée au monde des vivants, cela répondait à un certain nombre de questions de Kojou restées sans réponse.

Nagisa ne faisait probablement pas exprès d'utiliser ses capacités. Cependant, si le résultat était de donner la paix à l'âme d'Avrrora, Kojou pouvait difficilement blâmer sa petite sœur. Au contraire, il était fier d'elle.

Je ne pardonnerai à personne d'utiliser l'âme de Nagisa et d'Avrrora pour son propre compte, pensa Kojou. Même si c'est l'œuvre de l'Organisation du Roi Lion.

Natsuki avait encaissé de plein fouet la colère de Kojou en déclarant d'un ton détaché : « Je vais te rassurer sur un point. L'Organisation du Roi Lion n'a aucunement l'intention de mettre Nagisa Akatsuki en péril. C'est l'inverse. Au nom de leur objectif, ils protégeront sûrement ta petite sœur, même jusqu'à la mort. »

« Oui... ? Entendre cela me met à l'aise. »

Kojou enleva la parka qu'il porte et esquissa involontairement un petit sourire.

« Tu coopères avec l'Organisation du Roi Lion parce que tu sais qu'ils n'essaient pas de mettre Nagisa en danger, n'est-ce pas, Natsuki ? »

« Bien sûr. Ta sœur ou pas, c'est quand même une de mes élèves. »

Natsuki répondit sans hésiter. Kojou, qui s'attendait à cette réponse, acquiesça avec satisfaction.

« Himeragi... cela signifie que l'Organisation du Roi Lion ne t'a pas trahi, n'est-ce pas ? »

« Ah... ! »

Yukina avait regardé Kojou, les yeux écarquillés. Kiriha ricana, sans se laisser distraire.

Pour Yukina, prise entre sa loyauté envers l'Organisation du Roi Lion et son amitié avec Nagisa, les paroles de Natsuki étaient salvatrices. L'Organisation du Roi Lion n'essayait pas d'utiliser Nagisa comme une sorte de sacrifice. Sachant cela, Yukina pouvait faire confiance à l'Organisation du Roi Lion. La moitié de la raison de son angoisse avait disparu.

« Grâce à cela, je continuerai à te respecter, Natsuki. Même après t'avoir tabassée, pour que tu me laisses aller sur —, non, je vais sur le continent, quoi qu'il m'en coûte ! »

Une énergie démoniaque dense avait jailli de chaque pore du corps de Kojou comme la lave d'un volcan.

« Si le pouvoir du quatrième Primogéniteur est nécessaire pour obtenir une relique de la Purification, ce n'est pas le travail d'Avrora. C'est le mien. Quelles que soient les raisons des gens, j'écraserai tous ceux qui utilisent Nagisa et Avrora pour leur propre confort ! À partir de maintenant, c'est *mon* combat ! »

« Hmph... »

Alors que Kojou se précipitait avec un poing infusé d'énergie démoniaque, Natsuki le maîtrisa d'un seul coup d'éventail.

Partie 2

De nouvelles chaînes libérées par Natsuki attaquèrent Kojou depuis quatre directions. Kojou libéra son énergie démoniaque comme une explosion, les abattant l'une après l'autre. Cependant, les attaques de Natsuki ne faiblissaient pas. Puis, lorsqu'une attaque vint du côté aveugle de Kojou qu'il ne pensait pas pouvoir esquiver, une lance d'argent s'élança, l'abattant avec une féroce pluie d'étincelles.

« Non, Senpai. C'est *notre* combat — ! »

Yukina, arborant un sourire éblouissant et sans inquiétude, avait atterri aux côtés de Kojou.

« — Himeragi !? »

« Je comprends maintenant très bien pourquoi l'Organisation du Roi Lion m'a laissée à tes côtés, Senpai. »

Alors que Yukina fixait Natsuki, ses yeux contenaient l'éclat puissant d'une confiance retrouvée.

« Pour empêcher Senpai de se déchaîner, il lui faut un surveillant qui agira de concert avec lui jusqu'au bout, où qu'il aille — même si, du coup, l'Organisation du Roi Lion elle-même se met en travers de son chemin. C'est pour cela qu'ils ne m'ont pas informé, pour que Senpai ne me considère pas comme son ennemie — ! »

« C'est une interprétation très intéressée, mais elle est loin d'être impossible. Contrairement à une relique de la Purification qui pourrait ou

non exister, le Quatrième Primogéniteur est un danger clair et présent. Il ne peut être laissé à lui-même. »

Un léger sourire douloureux se dessina sur les lèvres de Natsuki.

Bien que l'Agence ne soit pas unanime, Yukina avait été laissée comme gardienne de Kojou. Elle n'avait pas été abandonnée, au contraire. Yukina avait été isolée de toute information pour garder leur atout, le seul et unique Vampire le plus puissant du monde, dans un état contrôlable.

« Et maintenant que tu le sais, qu'en est-il ? Deviendriez-vous mon ennemie, Chamane Épéiste de l' Organisation du Roi Lion ? »

Le petit corps de Natsuki flottait doucement au mépris de la gravité. L'espace autour d'elle se déformait irrégulièrement, comme des flammes. Une énergie magique, si vaste qu'elle rivalisait avec celle de Kojou dans ses moments les plus graves, circulait autour de la chair de Natsuki.

« Écarte-toi, Natsuki ! Même toi, tu ne peux pas faire face à Himeragi et moi quand nous sommes sérieux ! »

« Tu viens de dire quelque chose d'intéressant, mon élève. »

Le bras gauche de Natsuki s'élança vers eux.

Immédiatement, Yukina, qui était censée tenir sa lance, fut projetée en arrière, incapable d'élever la voix. Un nuage de sable féroce s'élevant, elle s'écrasa sur la plage à quatre ou cinq mètres derrière lui.

« Himeragi !? »

Kojou regardait fixement, n'en croyant pas ses yeux, Yukina s'écroulant sans interruption. Il ne l'avait jamais vue se faire démolir d'une manière aussi unilatérale. Ni sa Clairvoyance, ni la capacité de Loup de la dérive des neiges à annuler l'énergie magique n'avaient pu bloquer l'attaque de Natsuki.

« Gah !? »

À l'instant où le regard de Natsuki s'était porté sur lui, la vision de Kojou s'était brouillée. Il n'y avait eu ni douleur ni choc, mais Kojou avait perdu l'équilibre, comme s'il était en état d'ébriété.

Kojou réalisa instinctivement que la magie de téléportation avait été utilisée pour secouer directement son cerveau. La capacité de guérison vampirique n'était d'aucune utilité à moins qu'il ne s'agisse d'une blessure physique réelle.

Sentant son esprit s'éloigner, dépassant le point où il pourrait résister, Kojou s'accroche désespérément à ses sens.

« Vous pensez pouvoir me vaincre à vous deux ? Vous ne devriez pas sous-estimer vos aînés. »

Avec sa vision en morceaux, comme s'il regardait à travers un kaléidoscope, Kojou vit Natsuki qui le regardait avec mépris.

Puis, d'un tour de son ombrelle, Natsuki libéra d'innombrables chaînes en direction de Kojou, immobile.

+++

« Toi, la fille là-bas, arrête-toi ! Halte !!! »

Les hommes, vêtus de gilets pare-balles noirs, couraient le long de la passerelle à l'intérieur de l'aéroport.

Asagi écouta leurs pas derrière elle tandis qu'elle dévalait les escaliers. Ces hommes faisaient partie de l'unité de sécurité aéroportuaire de la Garde de l'île et, en plus, d'une escouade d'attaque armée d'armes à feu anti-démons.

Bien sûr, il n'y avait aucune raison pour que ces hommes s'en prennent à

Asagi, mais ils la poursuivaient tout de même.

« Si vous n'obéissez pas à cet avertissement, nous utiliserons la force conformément à la loi du Sanctuaire des démons ! »

« Huh !? »

Asagi se retourna sans réfléchir lorsque du verre se brisa au-dessus de sa tête. Il s'agissait d'un simple coup de semonce, bien qu'extrêmement précis.

« Attendez — Mogwai, qu'est-ce qui se passe !? Ils me tirent dessus ! » cria Asagi à son partenaire IA en évitant désespérément les éclats de verre qui pleuvaient.

« *Keh-keh.* » Mogwai rit, son attitude était clairement amusée. « *Ce sont des balles en polymère adhésif pour capturer les démons. Des balles à colle, en d'autres termes.* »

« Capturer ! Ils ont cassé du verre tout à l'heure comme si de rien n'était, tu sais !? »

« *Eh bien, je suppose que se faire injecter des ronds de colle fait encore très mal.* »

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Pourquoi m'attaquent-ils avec des trucs pareils ? »

« *L'essentiel, c'est que quelqu'un ne veut pas que tu quittes l'île d'Itogami, mademoiselle* », répondit calmement Mogwai aux cris d'Asagi.

Asagi avait fini par être poursuivie par la Garde de l'île juste avant d'embarquer dans un avion en direction du continent. Après tout, Mogwai avait mis la main sur toutes les caméras de surveillance de l'île d'Itogami, et personne n'aurait pu les utiliser pour la filer.

« Ils sont donc impliqués dans l'affaire Nagisa !? »

La respiration d'Asagi était saccadée alors qu'elle courait dans un couloir de fret le long du parking. C'était censé être interdit, mais heureusement, il n'y avait aucune trace d'un employé de l'aéroport pour la réprimander. Les gardes de l'île semblaient les avoir chassés avant.

« *À gauche au prochain coin, petite miss.* »

Mogwai lisait les mouvements des gardes et donnait des instructions en conséquence. Asagi, qui ne savait même plus où elle se trouvait, se taisait et faisait ce qu'il lui disait. Mais...

« — Attends, c'est un cul-de-sac !? » s'exclama Asagi alors qu'elle était soudainement conduite dans un cul-de-sac.

Une clôture en acier d'une hauteur désespérante lui barrait la route. La clôture était recouverte de plusieurs couches de fil de fer barbelé, il était donc hors de question de grimper.

Lorsqu'Asagi se retourna nerveusement, les gardes de l'île l'avaient déjà encerclée. Asagi resta sur place, choquée de voir les canons de leurs fusils noirs luisants braqués sur elle comme un seul homme.

« *Non, je m'en occupe. J'ai pensé que ça pourrait arriver, alors, vois-tu, j'ai appelé un garde du corps.* »

Les oreilles d'une Asagi surprise entendirent la voix de Mogwai — une voix apparemment fière de sa victoire.

« Garde du corps... ? »

Juste au moment où ce mot laissait Asagi perplexe, un grondement sourd et massif se fit entendre derrière elle. L'impact était semblable à celui d'un missile, elle fut projetée dans les airs. Elle toucha le sol et s'effondra.

Une partie des fondations en béton s'était effondrée, réduisant en miettes la clôture en fer. En roulant sur les débris, une arme de guerre terrestre cramoisie aux reflets spectaculaires émergea. Il s'agissait d'un petit tank robotique anti-démon à quatre pattes, conçu pour les environnements urbains, qui ressemblait presque à une créature vivante. Sa caméra de visée tourna sur elle-même pour regarder Asagi.

Sans attendre, les gardes armés de l'île tentèrent d'engager le combat, mais les mitraillettes antipersonnel n'avaient aucune chance de pénétrer le blindage du char. En revanche, le robot-char avait ouvert le feu avec des mitrailleuses antipersonnel encastrées dans ses pattes avant, fauchant les gardes. Même s'il s'agissait de balles en caoutchouc non mortelles, la puissance des mitrailleuses de 7,62 mm était néanmoins énorme. Les gardes avaient crié lorsqu'ils avaient été projetés dans les airs — gilets antibalistiques et tout le reste.

« *Il semble que je sois arrivé à temps, Impératrice.* »

« Tu es... Tanker !? »

La bouche d'Asagi s'était ouverte en entendant la voix qui sortait des haut-parleurs externes du tank. La voix zozotante, le verbiage anachronique et exagéré — elle ne connaissait qu'une seule personne présentant ces caractéristiques.

« *En effet, c'est le cas. Moi, Lydianne Didier, je suis arrivée conformément à la demande de Messire Mogwai* », répondit Lydianne Didier, une camarade d'Asagi dans le cadre de son emploi à temps partiel et l'un des rares génies du piratage informatique, d'une manière détournée et grandiose.

« ... Hé, qu'est-ce que tu penses faire là !? C'est vraiment un acte de terrorisme, n'est-ce pas ? »

Asagi parla nerveusement sur ce point en examinant les gardes armés au

sol.

Il semblait que la fille qui chevauchait un char d'assaut était la garde du corps que Mogwai avait arrangée. Pour une raison ou une autre, Lydianne avait le béguin pour Asagi, alors elle était sans doute heureuse qu'on fasse appel à elle... et ce spectacle tragique en était le résultat. Si l'on ajoute à cela le fait d'avoir fait exploser la barrière de fer avec le canon principal du char, on se rend compte qu'il s'agit là d'un acte qui dépasse largement le cadre de la protection.

Cependant, Lydianne laissa échapper un rire joyeux et annonça :

« Ce n'est pas un problème. Si nous nous enfuyons proprement, ils couvriront l'affaire après coup. Ils n'ont pas plus d'intérêt que toi à ce que cela devienne public. »

« Tu as peut-être raison, mais... ! »

« Plus important encore, Impératrice, regarde la place de parking 404 du côté sud. »

« Eh ? »

À l'aide d'un bras manipulateur pour les travaux pratiques niché dans le torse du char, elle avait habilement pointé du doigt un parking bordant une piste d'atterrissage. Là se trouvait le Pandion, un avion de transport multirôle à rotors basculants fabriqué par Didier Heavy Industries.

« J'ai humblement pris la liberté de mettre ce transport en attente. Grâce à lui, tu pourras fuir vers le continent. Il vaut mieux courir dans ce cas. »

« Je suppose que je dois prendre l'avion... »

Asagi affaissa les épaules en acceptant l'inévitable. Ce n'était pas comme si elle pouvait retourner au terminal de l'aéroport et embarquer dans son avion comme si rien ne s'était passé.

Cela dit, rester sur l'île d'Itogami présentait ses propres dangers. Même si la Garde de l'île dissimulait ce qui s'était passé, comme l'avait dit Lydianne, il faudrait que les choses se calment.

« *En effet, c'est ainsi. Maintenant, vite, mets-toi à califourchon sur moi.* »

« Califourchon... euh, où ? »

Asagi se retourna avec inquiétude tandis que le robot-tank s'abaissait à peine. Le char robotisé était fortement incurvé pour contrer les tirs, et il n'y avait pas de place évidente pour qu'un humain puisse y monter.

Cependant, sans hésitation ni avertissement, Lydianne utilisa le bras manipulateur pour attraper Asagi.

« Hé, toi... ! Attends... Tout le monde peut voir ! »

Le robot-tank se précipita vers le parking, sans tenir compte des efforts d'Asagi pour retenir sa jupe.

Cependant, le robot tank ne fit pas plus de dix mètres avant de s'arrêter dans un *bruit sourd*. Les articulations des quatre membres soutenant le corps du tank perdirent leur force de traction, l'armure projeta des étincelles en s'écrasant contre le sol.

« *Nn !? Gah... !?* »

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

Des sons de frustration pour avoir perdu le contrôle de son tank s'échappèrent des lèvres de Lydianne. Quand Asagi regarda plus attentivement, elle vit des symboles lumineux émerger du sol aux pieds du tank. Les familiers semi-corporels qu'ils avaient invoqués s'accrochaient aux articulations du char.

« *Gremlins. Des mages d'attaque de la Garde de l'île.* »

Mogwai analysa calmement la situation.

Partie 3

Les gremlins sont des esprits militaires spéciaux qui excellent dans l'art de rendre les machines et les appareils électroniques inopérants. Ils n'étaient pas très utiles pour attaquer les autres mages d'attaque, mais contre les armes modernes, comme un char d'assaut robotisé, ils étaient d'une efficacité redoutable.

« Pourquoi diable envoient-ils des mages d'attaque après une lycéenne qui a un travail à temps partiel légal ? »

« Si l'on met de côté la vertu ou la légitimité, l'utilisation de la magie contre un tank semble avoir été une bonne décision. »

Mogwai répondit avec désinvolture, comme si ce n'était pas son problème. Le fait est que l'emballement de ses dispositifs électroniques avait mis le char de Lydianne hors d'état de nuire. Quelle que soit la puissance de ses armes, un robot-char qui ne peut pas bouger n'est rien d'autre qu'un presse-papier.

« Mogwai, ne peux-tu pas faire quelque chose !? »

« Rien à faire. En raison des gremlins, il y a des dysfonctionnements dans les appareils électroniques de toute la zone. Pour être honnête, le simple fait de maintenir cette connexion devient... tou... gh... »

« M... Mogwai !? »

La voix sarcastique de l'IA avait un son frêle et cassé. Les gremlins affectaient même le smartphone d'Asagi.

Coupée des réseaux numériques, Asagi n'était plus qu'une lycéenne impuissante.

Pendant qu'Asagi était incapable de bouger, des renforts de la Garde insulaire étaient arrivés, et Asagi s'était retrouvée avec des canons braqués sur elle une fois de plus.

« C'est mauvais... ! »

Asagi avait involontairement fermé les yeux face à un péril désespéré. L'instant d'après, le char de Lydianne redémarra soudainement. Dans un lourd *tourbillon*, le char tourna, protégeant Asagi des tirs des gardes armés, tandis que les tirs de la mitrailleuse déclenchés par le char abattaient sans pitié les gardes imprudents.

« — Tanker !? »

« *Je suis désolée de vous avoir causé des soucis. C'est une honte.* »

Elle entendit à nouveau la voix timide de Lydianne sur les haut-parleurs. À un moment donné, le signal de Mogwai était lui aussi revenu. Les gremlins avaient disparu sans laisser de traces.

« Comment as-tu rompu le charme... ? »

« *Ce n'était pas moi. C'était plutôt —* »

Au fur et à mesure que Lydianne parlait, sa caméra de visée se déplaçait. Asagi tourna la tête dans le même sens.

Un homme vêtu d'un vêtement chinois noir se tenait sur l'herbe d'une voie de circulation. Il s'agissait d'un jeune homme à lunettes aux traits délicats. Sa main droite tenait une longue lance à l'aspect étrange, munie de pointes aux deux extrémités.

Et un membre de la Garde insulaire gisait à ses pieds, face contre terre, le mage d'attaque qui contrôlait les gremlins.

« Vous êtes... le fugitif qui était au MAR ! » cria Asagi en se crispant.

L'homme aux vêtements noirs ressemblait à une sorte d'ancien mystique. Asagi avait déjà rencontré cet homme une fois.

Le jeune homme était apparu en toute décontraction, apparemment pour tester les capacités d'Asagi. Il était parti après avoir submergé Yukina avec ses capacités de combat.

« C'est le cas. Veuillez pardonner mon silence réticent et prolongé, prêtresse de Caïn. » Le jeune homme aux vêtements noirs porta une main à sa poitrine et s'inclina poliment vers elle.

« Qu'avez-vous... fait à cette personne... !? »

« Vous n'avez pas à vous inquiéter. Le recul dû à la rupture du sort n'a fait que rendre l'individu inconscient. Il n'y a aucun intérêt à verser le sang d'un lanceur de sorts aussi modeste là où vos yeux peuvent le voir. »

« Vous êtes donc venu nous sauver... ? »

Asagi avait l'air méfiante en regardant le jeune homme qui tenait la lance dans sa main. Elle avait entendu dire que la lance noire qu'il appelait Fangzahn pouvait annihiler l'énergie magique et spirituelle dans la zone qui l'entourait.

Le jeune homme en tenue noire avait utilisé la puissance de cette lance pour vaincre le Mage d'attaque de la Garde de l'île.

« Je n'ai fait que ce que l'on attendait de moi. Après tout, votre souhait est aussi celui de mon roi. » Le jeune homme lança un regard d'adoration à Asagi en parlant d'un ton doux.

Asagi sentit un frisson parcourir tout son corps et déclara avec agacement, « Qu'est-ce que... ? Vous ne pouvez pas laisser ça traîner comme ça... ! »

« Il vous attend. Tout est conforme à la volonté de notre Roi — ! »

Le jeune homme en noir baissa la tête avec révérence et recula, ouvrant la voie à Asagi.

« Nous n'avons pas le temps, mademoiselle. Les renforts de la Garde insulaire arriveront dans cinq minutes. »

« Impératrice ! »

« J'ai compris. Allons-y, Tanker. »

Sous l'impulsion de Mogwai et de Lydianne, Asagi soupira et donna ses instructions.

Le transport à rotors basculants que Lydianne avait organisé était déjà prêt à décoller. Une fois qu'Asagi et elle l'auraient atteint, elles pourraient s'envoler vers le continent presque immédiatement.

Le jeune homme en tenue noire sourit de satisfaction en regardant Asagi et Lydianne partir.

« Un jour, nous nous reverrons. D'ici là, bon voyage. »

+++

Les dommages causés par la déformation du cerveau de Kojou avaient privé son corps de sa liberté de mouvement. Il était pour ainsi dire ivre en raison de ce qu'il subissait. Bien qu'il ait vu les chaînes d'argent se diriger vers lui, Kojou n'avait pas pu faire un seul pas.

« Mer... de... Viens, Natra — !!! »

Kojou avait instantanément invoqué un vassal bestial. Natra Cinereus — le quatrième vassal bestial du Quatrième Primogéniteur — symbolisait la capacité vampirique de se transformer en brume. Cependant, la portée effective de cette capacité ne se limitait pas à Kojou, au minimum, la matière solide perdait son pouvoir de cohésion sur des dizaines de mètres

dans un rayon autour de lui, transformant le tout en brume argentée. Le fait qu'il n'y ait aucune garantie qu'elle reprenne sa forme initiale intacte faisait de Natra un vassal bestial extrêmement gênant.

Malgré tout, il ne pouvait compter que sur cette puissance destructrice pour repousser les chaînes d'argent de Natsuki.

« Trop tard. »

Cependant, les chaînes d'argent de Natsuki avaient attrapé Kojou avant que son vassal bestial ne puisse se matérialiser. Laeding, le nom donné à cette relique des Devas, avait scellé l'énergie démoniaque de Kojou, empêchant l'invocation de son vassal bestial.

« Natsuki... Arrête ça... ! »

« Ce n'est pas *Natsuki* pour toi. »

Visiblement aigrie, Natsuki agita son éventail de la main gauche. Le corps enchaîné de Kojou était entraîné dans la porte de téléportation flottant dans les airs avec une force écrasante. Cette porte menait sans aucun doute directement à la Barrière pénitentiaire.

Kojou n'avait plus la force de se défaire des chaînes de Natsuki. De plus, Yukina était toujours allongée sur la plage de sable.

La tension des chaînes d'argent qui s'étiraient dans l'air augmenta, et le corps de Kojou était sûr d'être englouti par la distorsion spatiale. Au moment où Kojou s'en rendit compte et commença à se débattre en désespoir de cause...

Ting — un son aigu avait retenti alors que toutes les chaînes d'argent de Natsuki étaient rompues.

« Dwaah !? »

Kojou, soudainement libéré de ses chaînes, heurta le sable la tête la première avec une grande force. Ce faisant, une jeune fille aux cheveux noirs portant un uniforme de marin à l'ancienne atterrit à côté de lui avec un petit battement de cils.

« Si deux contre un ne suffisent pas, pourquoi pas trois contre un ? »

Whoosh ! La lance fourchue de Kiriha fendit l'air, laissant un son derrière elle alors qu'elle se retournait pour faire face à Natsuki.

Kojou la regarda avec surprise. Si l'on en croit ses propres paroles, l'objectif de Kiriha était de contrarier l'Organisation du Roi Lion. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle s'expose au danger en combattant Natsuki.

Naturellement, Natsuki semblait se poser la même question que Kojou. Elle fronça les sourcils, jetant un regard acerbe à la Chamane Noire Épéiste en disant, « Kiriha Kisaki... Prêtresse des Six Lames du Bureau d'Astrologie. Qu'est-ce que vous croyez faire ? »

Natsuki lança une attaque avant d'entendre une réponse.

La Sorcière du Vide attaqua Kiriha avec le même souffle de vent invisible qui avait fait voler Yukina. Elle créa une onde de choc subite en faisant vibrer l'espace lui-même. Même si elle était produite par un sort, l'onde de choc était un simple phénomène physique, c'est pourquoi la capacité d'annulation de la magie du Loup de la dérive des neiges ne pouvait pas s'y opposer. Bien sûr, il était impossible pour une lance mince de parer une onde de choc de force pure.

Cependant, sans un mot, Kiriha donna un coup de sa lance fourchue. L'instant d'après, dans un grand rugissement, l'onde de choc invisible qui fonçait sur Kiriha se dissipa.

Kiriha avait bloqué l'onde de choc avec un mur physique invisible à l'œil

nu.

« C'est bien dommage, sorcière du néant. J'avais espéré établir un rapport favorable entre nous, mais... »

Kiriha parla d'un ton glacial en écartant le nuage de poussière sablonneuse qui s'élevait.

« La coupure pseudo-spatiale. Je croyais que ce truc appartenait à la fille à la queue de cheval de l'Organisation du Roi Lion ? »

« Il semble que j'ai eu raison de copier l'abominable rituel de la danseuse de guerre chamanique, au cas où... »

« Je vois... Le Ricercare du Bureau d'Astrologie... Un jouet plutôt pratique. »

Natsuki avait exprimé ses éloges d'un ton plutôt désintéressé.

La capacité de la lance fourchue de Kiriha était une émulation des sorts rituels utilisés par d'autres. Pour les prêtresses des Six Lames, expertes en combat contre les bêtes démoniaques, il était bien plus avantageux d'utiliser plusieurs capacités en fonction des circonstances que d'utiliser une seule capacité puissante.

Kiriha utilisait cette capacité pour recréer le rituel utilisé par l'Écaille lustrale de Sayaka, en employant un enchantement pour copier l'effet de la coupure de l'espace lui-même — donc, un pseudo-rituel de coupure spatiale.

La fissure dans l'espace créée par ces attaques entravait toute attaque physique. C'est cette fissure qui avait repoussé l'onde de choc de Natsuki.

« Mais comme il s'agit d'une copie, il a sûrement hérité des faiblesses de l'original. »

L'onde de choc ne pouvait pas vaincre Kiriha. Ayant pris cette décision, Natsuki réagit rapidement.

Comme un jongleur extraordinairement doué, Natsuki dispersa de minuscules créatures à l'intérieur de l'ombrelle qu'elle tenait. À première vue, elles ressemblaient à des ours en peluche. C'était une horde d'adorables bêtes à deux têtes.

D'un geste agile, les bêtes encerclèrent Kojou et Kiriha.

« Qu'est-ce que c'est que ces trucs... ? »

Kojou ne pouvait pas cacher son étonnement d'être entouré d'un groupe de mignonnes bestioles. *Peut-être que leur apparence adorable est censée nous priver de notre volonté de nous battre*, se demanda Kojou au fond de son esprit.

Cependant, Kiriha lança un regard haineux aux bêtes et elle déclara :

« Les familiers de la sorcière. Si vous les laissez vous toucher, ils feront voler une ou deux de vos jambes. »

« ... Vous êtes sérieuse ? »

« ... Le découpage pseudo-spatial ne peut pas se défendre contre une attaque venant de toutes les directions à la fois. »

« Ne me dites pas que c'était son plan... !? »

Le murmure calme de Kiriha refroidit le visage de Kojou.

Le rempart apparemment invulnérable de l'Écaille lustrale présentait un certain nombre de faiblesses. La première était que la fissure dans l'espace ne faisait face qu'à une seule direction. La seconde était que l'effet ne durait qu'un instant. Si les familiers de Natsuki se précipitaient sur eux tous en même temps, Kiriha ne pourrait pas les repousser seule.

« Quatrième Primogéniteur ! »

« Je sais ! Viens, Al-Meissa Mercury — ! »

Partie 4

La horde de bêtes leur sautait dessus de tous les côtés. Kojou invoqua son Vassal bestial avant même de voir les créatures. L'immense énergie démoniaque qu'il dispersait se solidifia en un dragon bicéphale aux écailles d'argent, le Mangeur de dimension. Avec ses énormes gueules, le dragon bicéphale avala les familiers de Natsuki — et l'espace qu'ils occupaient — tout entier.

« — Réverbération ! »

Kiriha lança une attaque à travers la fissure entre les attaques destructrices. Elle sortit de fines feuilles de métal du décolleté de son uniforme, et celles-ci se transformèrent en une paire de léopards noirs.

Simultanément, Kiriha elle-même se mit en action, lance à la main.

Grâce aux habitudes alimentaires difficiles du vassal de Kojou, l'espace autour d'eux était déchiré. Même Natsuki ne pouvait pas se téléporter dans ces circonstances. Elle avait sans doute jugé que c'était le moment de frapper Natsuki.

Et Natsuki n'avait pas fait un geste pour esquiver l'attaque. Plutôt que de l'esquiver, elle opta pour la contre-attaque.

Le vent s'enroula autour d'elle dans un lourd grondement tandis que de nouvelles chaînes jaillissaient. Cependant, l'épaisseur de ces chaînes était bien supérieure à celle de Laeding. Il s'agissait de câbles d'ancrage en acier de plusieurs dizaines de centimètres de diamètre. Chaque maillon de la chaîne était désormais une arme infâme. Dromi, lancé avec toute la force d'un canon, devint un cutter géant qui vint frapper les familiers de

Kiriha de côté.

Le shikigami léopard noir fut réduit en pièces avec facilité.

« Oh n — ! »

Utilisant sa lance fourchue comme bouclier, Kiriha parvint de justesse à repousser un coup de la chaîne. Cependant, elle ne pouvait rien faire contre l'onde de choc créée par la masse de la chaîne.

« Kiriha !? »

Lorsque Kiriha fut emportée par le vent, Kojou tenta de se précipiter vers elle, mais le Dromi de Natsuki — les maudites chaînes — l'assaillir. Kojou réussit de justesse à les esquiver, et bien que son équilibre soit fortement perturbé, il leva inconsciemment ses deux bras, à moitié par instinct et à moitié par peur.

Au moment où Kojou le fit, son visage fut frappé par une onde de choc invisible. L'attaque du Dromi n'était qu'un simple leurre. La véritable attaque de Natsuki avait été le coup porté dans son angle mort un instant plus tard.

« Hmph... Il semblerait que tu aies un peu appris. »

Natsuki s'exprima dans une apparente louange alors que ses chaînes retournèrent dans le vide inconnu d'où elles venaient.

« Je suis contre... les châtiments corporels... bon sang ! » souffla Kojou en lançant un regard à Natsuki.

Le fait qu'il ait bloqué son onde de choc était surtout le fruit d'une coïncidence. S'il n'avait pas protégé son menton, cette vibration au cerveau l'aurait sûrement achevé. Mais même s'il renforçait ses défenses, il ne pouvait pas imaginer que cela l'aiderait à la mettre à terre. Il n'y avait pas d'autre solution que de se lancer dans une attaque téméraire.

« Quand j’y pense... ton corps qui est ici est un clone fait avec de la magie, n’est-ce pas ? »

Kojou remit de l’ordre dans sa respiration en posant la question. Natsuki n’était pas une simple magicienne, mais une sorcière. La capacité d’une sorcière à manipuler librement une grande quantité d’énergie magique lui avait été accordée par un pacte avec un démon. Et ce pacte avait un coût. Natsuki ne faisait pas exception à la règle.

Le coût imposé à Natsuki était le « sommeil ».

En tant que gardienne de la Prison pénitentiaire, elle devait continuer à dormir — et à rêver — pour l’éternité. Elle ne devait jamais vieillir, jamais toucher la chair des autres, simplement continuer à rêver...

La Natsuki qui se tenait devant Kojou et les autres était une poupée qu’elle avait fabriquée en utilisant de l’énergie magique. En d’autres termes, ce n’était rien d’autre qu’une partie de son rêve.

« Et qu’en est-il ? »

Natsuki demanda calmement, comme pour dire : *Pourquoi en parler maintenant ?*

Il est certain que la Natsuki qui se trouvait là était un clone. C’était aussi pour cela qu’elle était invincible. Même s’ils parvenaient à vaincre son clone, ils ne pourraient pas infliger une seule égratignure au vrai corps de Natsuki. Même Aya Tokoyogi, une autre sorcière, avait dû créer un bouleversement massif impliquant toute l’île d’Itogami et ouvrir la Barrière pénitentiaire pour attaquer le vrai corps de Natsuki.

Bien sûr, Kojou ne pouvait rien faire de tel. Il n’en avait d’ailleurs pas *besoin*.

L’idée était qu’il suffisait de détruire le clone de Natsuki et de la rendre

temporairement impuissante. Pendant ce temps, Kojou et les autres atteindraient l'aéroport et quitteraient l'île.

« Je voulais en avoir le cœur net. En d'autres termes, il n'y a pas de raison de se retenir, n'est-ce pas ? »

« Cela revient à dire que tu pourrais me battre si tu ne te retiens pas. »

Natsuki avait parlé d'un ton exaspéré. La majesté qui l'entourait menaçait d'écraser Kojou, mais — !

« Désolé, mais j'ai aussi beaucoup à faire avec ça ! »

Kojou balaya cette peur et invoqua un nouveau vassal bestial. Il s'agissait d'une bête solennelle et féroce de plus de dix mètres de long, un lion foudroyant qui répandait des éclairs électriques partout.

Les chaînes brandies par Natsuki étaient pratiques du point de vue de Kojou. L'électricité passait à travers les chaînes jusqu'à Natsuki. Même si Natsuki se lançait dans une attaque, le lion de foudre pouvait utiliser ces chaînes pour lui transférer des dégâts.

Cependant, l'expression de Natsuki ne changea pas. Elle fixa le Vassal de Kojou, puis se tourna vers sa propre ombre et lui donna un ordre solennel.

« — Réveille-toi, Rheingold. »

À cet instant, un géant émergea derrière Natsuki, dépassant même la bête invoquée par Kojou.

C'était une figure humanoïde vêtue d'une armure d'or, riche à la fois d'élégance et de sauvagerie — un chevalier d'or et d'horlogerie.

Sa présence malveillante avait fait trembler le sol construit par l'homme.

De l'intérieur de l'épaisse armure, qui semblait enfermer les ténèbres elles-mêmes, Kojou pouvait entendre les grondements d'engrenages et de moteurs géants qui ressemblaient à un monstrueux rugissement.

« Qu'est-ce que c'est que ce... !? »

Kojou recula inconsciemment d'un pas en regardant le chevalier géant.

Ce n'était pas que la quantité d'énergie magique le submergeait. Certes, le chevalier d'or émettait une énergie magique incroyable, mais il en allait de même pour le Vassal Bestial de Kojou. La nature de leur puissance était tout simplement... différente.

La construction du chevalier d'or dégageait un air qui n'était clairement pas de ce monde. C'était un pouvoir noir et diabolique qui consumait la lumière.

« Ne me dis pas que... c'est ton Gardien, Natsuki !? »

Kojou avait enfin découvert la véritable nature de la créature construite qu'était ce chevalier d'or.

Un Gardien était un vassal du diable accordé à une sorcière en guise de compensation pour le pacte conclu avec le diable. Comme le mot l'indique, le Gardien protégeait la sorcière et lui accordait le pouvoir de réaliser son souhait. Et si la sorcière abrogeait ce pacte, il devenait le bourreau qui fauchait la vie de la sorcière...

En d'autres termes, un soi-disant Gardien était la manifestation physique du pacte avec un démon. Par conséquent, sa force était proportionnelle au poids du contrat. Vu le prix que Natsuki avait payé, Kojou imaginait que son Gardien devait être puissant.

Malgré cela, la malveillance provenant du corps du chevalier d'or avait été déformée bien au-delà des espérances de Kojou.

Et pourtant, cela ne changeait rien à ce que Kojou devait faire.

« Regulus Aurum — ! »

Le lion foudroyant géant se transforma en un éclair qui frappa de plein fouet le corps massif du chevalier d'or.

Une incroyable explosion éclata, et une onde de choc supersonique traversa la mer. Le cinquième Vassal bestial du Quatrième Primogéniteur, Regulus Aurum, avait déjà par le passé brûlé tout un district de Gigafloqueur en un instant. Sa puissance était restée intacte.

Dans le ciel, des nuages noirs s'amoncelaient, attirés par l'énergie du lion de foudre. Les répliques féroces secouèrent toute l'île. Les ondes électromagnétiques avaient rendu les appareils numériques fous, et la zone côtière avait certainement subi des dégâts considérables.

Cependant, le Gardien de Natsuki ne tomba pas. Enveloppé d'un éclat éblouissant, il s'agissait du lion de foudre qui rugissait d'angoisse.

Les épines cramoisies libérées par le corps du chevalier d'or s'étaient enroulées autour du lion de foudre, le clouant sur place.

Kiriha, qui observait le déroulement de la bataille d'un air stupéfait, murmura : « Cela bloque un vassal bestial du Quatrième Primogéniteur... par la force brute... !? »

Plus précisément, le corps du chevalier d'or ne repoussait pas le lion foudroyant. Il utilisait les épines cramoisies comme un filet, empêchant le lion de bouger. Mais cela avait tout de même résisté à l'attaque du vassal bestial du Quatrième Primogéniteur.

« G... uooooooooo !? »

« C'est inutile, Akatsuki... Gleipnir ne peut pas être déchirée. »

Natsuki sourit solennellement à Kojou qui tentait désespérément de contrôler le lion de foudre. Et cette fois-ci, les chaînes d'argent qu'elle libéra purent totalement attraper Kojou.

« Quatrième Primogéniteur ! »

Yukina, effondrée sur la plage de sable, n'avait plus aucune force pour sauver Kojou.

Le corps de Kojou fut alors englouti par la distorsion spatiale, s'enfonça dans le vide aquatique et disparut.

« Senpai ! » Yukina, reprenant enfin conscience, cria d'une voix désespérée.

+++

Les vents explosifs tourbillonnèrent dans un grand fracas.

La glissière de sécurité et les lampadaires longeant la côte avaient été fauchés, et la plage de sable avait été fortement entaillée.

Deux porteurs d'une énorme énergie magique s'étaient affrontés : le vassal bestial du Quatrième Primogéniteur et le Gardien de Natsuki. C'était une chance qu'il y ait si *peu de* dégâts.

« Voici donc le gardien de la Sorcière du Vide... Rheingold, celui qui a plongé les démons d'Europe dans les profondeurs de la terreur. Il semblerait que les rumeurs soient vraies... Il déforme le temps et l'espace de ce monde par sa seule présence. »

Kiriha balaya d'un air maussade ses cheveux noirs maculés de sable et se leva en grognant. Puis elle poussa un soupir de lassitude en remettant sa lance fourchue dans sa forme de transport.

Lorsque Natsuki vit Kiriha abandonner sa posture de combat, elle sembla

décue et demanda : « Déjà fini, Prêtresse des Six Lames ? »

Le vassal bestial du Quatrième Primogénéteur était toujours matérialisé. Cependant, sa puissance semblait insuffisante pour percer le filet d'épines, peut-être à cause de la perte de Kojou, son hôte. Retenu par le corps du chevalier d'or qu'était le Gardien de Natsuki, il ne pouvait que poursuivre sa course en dents de scie.

Voyant cela de ses propres yeux, Kiriha secoua la tête sans enthousiasme et parla : « Maintenant que le Quatrième Primogénéteur est retenu prisonnier dans la Barrière pénitentiaire, tout combat supplémentaire est inutile, n'est-ce pas ? »

« Une décision judicieuse. »

Natsuki plissa les yeux en parlant. Malgré le combat qui venait d'avoir lieu, Natsuki n'était même pas essoufflée. Elle affichait une marge d'erreur apparemment sans limites.

Même si Kiriha continuait à se battre seule, elle ne pouvait pas faire grand-chose. La différence de puissance était tout simplement trop grande. De toute façon, son adversaire était un monstre qui avait vaincu le Vampire le plus puissant du monde.

« Cependant, il semblerait que ce ne soit pas ce que pense la fille là-bas, » murmura Kiriha avec un plaisir apparent en jetant un coup d'œil derrière elle.

Yukina, vraisemblablement aplatie par l'attaque de Natsuki, se relevait, utilisant sa lance pour soutenir son poids.

Même à ce moment, les jambes de Yukina tremblaient à cause de ses blessures. Malgré cela, la volonté de se battre contre Natsuki n'avait pas disparu de ses yeux.

« Il reste donc un autre élève récalcitrant... » Natsuki soupira légèrement. Puis elle se tourna vers Yukina et parla, « C'est comme vous le voyez, élève transférée. Votre cible d'observation a été capturée. Pourtant, avez-vous toujours l'intention de te battre ? »

« Je crois que je l'ai dit dès le début. C'est aussi mon combat. » Yukina prépara lentement sa lance.

Partie 5

Le Loup de la dérive des neiges, capable d'annuler l'énergie magique et de briser n'importe quelle barrière magique, était l'ennemi mortel des sorcières comme Natsuki. En termes de capacité de combat pure, Natsuki était largement supérieure, mais si le tranchant de la Loup de la dérive des neiges l'effleurait ne serait-ce qu'un peu, alors leurs positions seraient totalement inversées.

Bien sûr, Natsuki en était sans doute parfaitement consciente. Elle regarda froidement Yukina qui vacillait, et leva lentement sa main gauche. Elle donna un petit coup à l'éventail qu'elle tenait.

L'air crissa, se déchirant violemment tandis que Natsuki lançait des chaînes à partir de l'air.

Cependant, Yukina avait fait tomber toutes les chaînes avec un minimum de mouvement. Sa vitesse de réaction suggérait qu'elle connaissait la trajectoire de chacune des innombrables chaînes.

« La Voyance d'un Chamane Épéiste de l' Organisation du Roi Lion... Vous devinez l'avenir ? Je vois. Vous êtes bien entraînée. »

Pour une fois, Natsuki avait félicité Yukina.

Pendant ce temps, Yukina sprintait vers elle. Du sable blanc pur tourbillonnait tandis qu'elle s'approchait à portée de sa lance d'un seul

coup. D'un léger *coup de pied*, Natsuki décolla du sol et dansa dans les airs. Yukina bondit à sa poursuite.

Un sourire charmeur s'empara alors de Natsuki tandis que l'air se déformait sous ses yeux — un canon à ondes de choc produit par le contrôle spatial.

« Mais vous vous fiez trop à votre Vue spirituelle... C'est pour cela que vous vous êtes fait avoir par une ruse aussi simple. »

« Argh... ! »

Les mots de Natsuki avaient durci l'expression de Yukina. Même sa vision spirituelle ne pouvait pas voir l'onde de choc invisible. Même si elle savait à l'avance que l'onde de choc allait arriver, elle ne savait pas quand — ni quelle trajectoire elle prendrait.

Dans tous les cas, il était impossible pour Yukina d'esquiver une onde de choc lancée alors qu'elle était en plein saut.

Il ne lui restait donc plus qu'à se frayer un chemin.

« Le loup de la dérive des neiges ! »

Yukina versa toute l'énergie spirituelle qu'elle avait dans la lance d'argent. L'enchantement inscrit sur Loup de la dérive des neiges s'activa, le faisant rayonner d'une lumière blanche pure. C'était la lumière de l'effet de l'oscillation divine qui annulait l'énergie magique.

« Vous avez donc bloqué le sort de contrôle spatial créant l'onde de choc avec une barrière à effet d'oscillation divine... »

Se rendant compte que son attaque n'avait pas fonctionné, Natsuki recula instantanément.

« — Moi, Vierge du Lion, Chamane Épéiste du Haut Dieu, je vous en

supplie. »

Yukina atterrit, sa lance prête à l'emploi. Elle poursuit Natsuki une fois de plus tandis que ses lèvres émettaient une incantation solennelle.

Amplifié par l'énergie spirituelle de Yukina, l'effet de l'oscillation divine devint encore plus radieux. La lumière s'accumula à la pointe de la lance du Loup de la dérive des neiges, formant une seule lame géante.

C'était une lame de lumière rayonnante qui atteignait plusieurs fois sa taille.

« Ô lumière purificatrice, ô loup divin de la dérive des neiges, par votre volonté divine d'acier, terrassez les démons devant moi ! »

Yukina avait déplacé sa lame horizontalement, frappant finalement le corps de Natsuki. Elle effleura le torse mince de Natsuki, creusant une profonde blessure qui atteignait presque sa colonne vertébrale.

Cependant, l'absence de réaction au coup fit sursauter Yukina. Le corps de Natsuki, qui aurait dû être presque coupé en deux, disparut sans laisser de trace.

« Une illusion — !? »

« Ne vous l'ai-je pas dit ? Vous vous fiez trop à votre vue spirituelle. »

La déclaration de Natsuki était venue de derrière la Yukina confuse — sa déception était apparente.

Des chaînes d'argent jaillirent de l'air. Ayant concentré toute sa force spirituelle dans son attaque, Yukina n'avait plus aucune force pour repousser les chaînes. Les chaînes s'enroulèrent autour de ses quatre membres, la rendant incapable de bouger ou d'agir.

« Quelle immaturité ! S'appuyer sur un tel jouet en perdant de vue

l'essentiel. »

Natsuki avait parlé d'un ton apitoyé en ouvrant la porte une fois de plus.

Elle avait l'intention d'amener Yukina à la Barrière pénitentiaire, elle aussi. Une fois entraînée dans le rêve de Natsuki, il lui serait impossible de s'échapper par ses propres moyens, même avec les capacités du Loup de la dérive des neiges.

Yukina se débattait désespérément, mais les chaînes tiraient impitoyablement son corps vers la porte.

« C'est fini », déclara le mage d'attaque d'un air dédaigneux.

« Non, pas encore. »

Un instant plus tard, une fille portant un uniforme de marin à l'ancienne abattit une lame grise sur le dos sans défense de Natsuki.

Natsuki esquiva facilement l'attaque, mais elle n'était pas la cible de Kiriha. Sa lame tranchante déchira les chaînes d'argent qui liaient les membres de Yukina.

« À quoi jouez-vous, Kiriha Kisasi ? »

Natsuki plia son éventail et jeta un regard acerbe à Kiriha. Yukina, libérée des chaînes d'argent, regarda également Kiriha avec surprise.

« J'ai changé d'avis. Je suis *vraiment* désolée. »

Cependant, le sourire agréable de Kiriha ne contenait même pas un soupçon de honte. Elle fit tournoyer sa lance fourchue, tournant les deux pointes vers Natsuki. Ce geste était clairement une déclaration de guerre.

« Même s'il s'agit d'une apprentie, voir une Chamane Épéiste de l' Organisation du Roi Lion proprement dite se faire battre si

facilement me donne la nausée, à moi, prêtresse des Six Lames, parfois appelée Chamane Épéiste Noire. Je vais donc lui apporter mon aide. »

Il n'est pas certain que la déclaration de Kiriha corresponde à ce qu'elle ressentait réellement.

Natsuki répondit avec apathie, « Faites ce que vous voulez. Le résultat ne sera pas différent. »

« Je me pose la question. Vous êtes terriblement prétentieuse pour une simple sorcière. Peut-être que la mort vous rendra humble. »

En prononçant ces mots d'un ton belliqueux, sa vraie nature mise à nu, Kiriha jeta un coup d'œil à Yukina.

Yukina acquiesça sans un mot, préparant sa lance au côté de Kiriha.

Natsuki contempla avec ennui les Chamane Épéistes clairs et sombres, ennemis supposés qui se battaient maintenant côte à côte, et soupira.

+++

Lorsque Kojou revint à lui, il se trouvait dans une pièce spartiate fait de pierres.

Les murs étaient construits avec des pierres naturelles inégales, et il y avait une petite fenêtre grillagée. C'était ce que l'on pouvait attendre d'une prison antique tout droit sortie du Moyen-Âge.

« Encore une fois... »

Kojou s'accroupit et regarda le plafond. Les rayons du soleil qui pénétraient par la fenêtre avaient la couleur du sang. Il se souvenait à peine du paysage. Kojou était déjà venu dans cette pièce. Le fait que ses souvenirs soient incertains était probablement dû au fait qu'il se trouvait dans le monde des rêves.

C'était la barrière pénitentiaire, le monde que Natsuki avait construit à partir de son propre rêve.

Les murs semblaient robustes et épais, mais pas au point qu'un vassal bestial du quatrième Primogéniteur ne puisse les briser.

Kojou tenta d'appeler un vassal bestial, mais les résultats furent à la hauteur de ses espérances. Il ne sentit aucun signe d'apparition d'un vassal bestial. D'ailleurs, il ne sentait plus sa propre énergie démoniaque.

« Abandonne. Tu ne peux pas employer tes Vassaux Bestiaux dans cet espace. C'est mon rêve, après tout. »

Alors que Kojou poursuit ses vains efforts, quelqu'un s'adressa à lui depuis derrière lui.

À un moment donné, un luxueux fauteuil inclinable était apparu au centre de la pièce. Une femme adulte vêtue d'une chemise blanche et d'une minijupe moulante y était assise.

Elle mesurait environ 165 centimètres et devait avoir vingt-six ans.

Elle avait la beauté délicate d'une poupée, mais ses yeux vaniteux, qui semblaient regarder de haut tous ceux qui se trouvaient devant elle, gâchaient cette impression. La femme, caractérisée par de longs cheveux noirs, tenait un éventail en dentelle très élaboré.

« Et tu es donc comme ça parce que c'est un rêve ? »

Kojou poussa un profond soupir, comme s'il était exaspéré par ce spectacle. « Hmm-hmm », déclara la femme à la minijupe moulante en souriant fièrement : « J'ai fait correspondre l'apparence à mon âge réel. »

« Tu as l'air bien adulte avec cette apparence... »

Kojou avait fait part de son évaluation à demi-mot.

Son apparence avait peut-être changé, mais le ton et la personnalité de la femme étaient ceux de Natsuki. Grâce à cela, il ne se sentait pas vraiment déconcerté. S'il y avait quelque chose de vraiment frappant, c'était la très grande différence de taille de poitrine, mais *le souligner* ne ferait que la mettre en colère, alors il se taisait. Après tout, c'était le monde de rêve de Natsuki.



« Ton visage indique que tu n'as pas encore renoncé à aller sur le continent, Kojou Akatsuki. »

Natsuki adulte recroisa ses jambes, mises en valeur par ses escarpins et ses collants noirs.

Kojou resta assis, les jambes croisées sur le sol, hochant la tête comme un enfant boudeur en disant, « Bien sûr que non. Je n'ai toujours pas compris pourquoi tu essaies de m'arrêter. »

« As-tu donc besoin d'une explication ? Serais-tu mécontent d'apprendre que je ne souhaite pas te perdre ? »

L'expression de Natsuki était étrangement sérieuse lorsqu'elle fit cette déclaration. Cela avait vraiment déstabilisé Kojou.

« Perdre... ? Tu veux dire mourir ? Je suis un vampire, tu sais... »

« Un vampire Primogéniteur maudit par Dieu avec l'immortalité... oui ? » Son ton indiquait qu'elle n'était pas vraiment amusée. « Hmph. Et si, sur le continent, tu rencontrais un être capable de tuer ce même Dieu ? Pourrais-tu alors parler de ta propre immortalité avec autant de désinvolture ? »

« Tuer un Dieu... à ton âge, tu racontes des histoires à dormir debout... »

Kojou se tourna vers Natsuki, qui lui lançait un regard qui ressemblait à de la pitié. Certes, le titre de Kojou de Vampire le plus puissant du monde était déjà loin en soi, mais il trouvait que les paroles de Natsuki constituaient un trop grand bond en avant.

Cependant, Natsuki ignora calmement l'impolitesse de Kojou et déclara : « Par Dieu, j'entends les créateurs du système que nous connaissons comme le monde... un Dieu au moins au niveau de l'ancêtre de toute

l'humanité. »

« Ancêtre de l'humanité... Le premier humain, donc ? C'est donc bien dans la mythologique, mais... »

« Je suppose que oui. On peut voir le mythe de tous les coins du globe de différentes manières... Il a fait ce que le Dieu qui l'a créé lui a ordonné, ou peut-être a-t-il tué ce Dieu, et les enfants de ce Dieu ultérieur sont devenus les souverains d'un nouveau monde ? »

« C'est donc ce que tu veux dire », dit Kojou en acceptant les paroles de Natsuki.

À l'instar des Primogéniteurs vampiriques, l'homme *originel créé* par un Créateur mythique était censé dans les mythes du monde entier ne pas vieillir, ne pas mourir, et rester immuable.

« Mais en fin de compte, de quel côté ce dieu fondateur est-il le fondateur ? » Natsuki marmonnait ces mots, comme si elle se posait la question à elle-même.

« Que veux-tu dire par "qui" ? »

« N'est-ce pas évident ? Humains ou démons ? »

Natsuki semblait s'ennuyer en appuyant son menton sur sa main.

« Il ne s'agit pas de savoir lequel est supérieur, mais l'humanité et l'humanité démoniaque sont extrêmement différentes. Bien qu'ils parlent les mêmes langues, et qu'il leur soit même possible de se croiser, ils sont trop différents en tant qu'êtres vivants. N'est-il pas contre nature de les considérer comme des descendants des mêmes dieux ? »

Kojou commençait à avoir un mauvais pressentiment alors que Natsuki continuait volontiers.

Partie 6

Pourquoi la race connue sous le nom de démons existe-t-elle dans le monde ? Les scientifiques et les théologiens du monde entier avaient continué à poser cette question et, à ce jour, aucune réponse définitive n'avait été trouvée. On disait que les sanctuaires de démons existaient pour élucider ce mystère.

« Et si, par exemple, les ancêtres des humains et des démons s'avéraient être des frères, cela poserait-il un problème ? »

Kojou posa une question un peu naïve. Après tout, si les deux avaient été créés par le même Dieu, les deux ancêtres étaient égaux. Les descendants — humains et démons — n'avaient aucune suprématie sur l'autre. Aucune des deux races n'était mauvaise. Et pourtant...

« C'est l'inverse, » répondit Natsuki en souriant avec mépris. « Il y aura des conflits tant que des peuples différents existeront. Il en va de même pour les dieux. »

« Alors une guerre entre les ancêtres, hein ? »

« C'est un événement qui s'est produit il y a suffisamment longtemps pour que l'esprit s'engourdisse. Il n'en reste aucune trace. »

« Oh... D'accord..., » murmura Kojou en entendant les paroles de Natsuki.

Ce n'est pas parce que deux parties étaient égales qu'elles s'entendaient. Au contraire, c'est *parce qu'ils* étaient égaux que l'inimitié entre eux pourrait s'accentuer. Maintenant qu'elle en parlait, ce genre de choses était tout à fait typique, et il en allait apparemment de même pour ces ancêtres.

« Finalement, que leur est-il arrivé ? La bataille est terminée, non ? »

« Qui sait ? Même moi, je ne connais pas la vérité sur la Purification dans ses moindres détails. Peut-être se sont-ils détruits l'un l'autre, ont-ils été scellés l'un et l'autre, ou même tués par des armes conçues pour tuer les dieux. »

« ... Des armes ? »

L'écho troublant de ce mot fit virer le regard de Kojou vers quelque chose de sérieux. Natsuki fixa son expression, retroussant cruellement les coins de ses lèvres en disant :

« Dans la mémoire d'Avrora Florestina, le Quatrième Primogéniteur était appelé une arme tueuse de dieux, oui ? Les dieux étaient en guerre les uns contre les autres. Est-il étrange que l'on construise des armes pour tuer les dieux ? Et le Quatrième Primogéniteur n'est pas nécessairement la seule arme tueuse de dieux qui existe encore. »

« ... »

Le silence de Kojou était comme une plainte.

Il se souvenait du Léviathan, qu'il avait déjà rencontré à l'Élysium Bleu. Selon les écritures, il s'agissait du Serpent de la Jalousie, la plus puissante de toutes les créatures façonnées par les dieux. La bête démoniaque mesurait plusieurs kilomètres de long et était considérée comme une arme vivante de l'âge des mythes et des légendes.

Et si, comme ce monstre et le quatrième Primogéniteur, d'autres armes tueuses de dieux avaient été construites et existaient encore ?

Et donc —

« Dis-tu que la relique de la Purification au fond du lac Kannawa est l'une de ces armes qui tuent les dieux ? »

« Nous ne le savons pas encore. Ni d'ailleurs à quel camp il appartient. »

« À quel camp... ? »

« Il existe deux types de reliques de ce qu'on appelle la Purification. En d'autres termes, il y a des armes pour tuer les ancêtres des démons, et des armes pour tuer les ancêtres de l'humanité. »

« ... ! »

L'explication nonchalante de Natsuki fit frissonner Kojou.

« Les deux cas de figure donneraient des êtres dangereux, mais s'ils obtiennent une arme pour anéantir les ancêtres de l'humanité, cela serait moins... Bien moins bien que l'alternative », poursuit-elle.

Kojou ne put que grimacer en silence.

Depuis l'aube de l'histoire, l'humanité et les démons s'étaient livrés à des conflits incessants, et ce n'était que récemment qu'ils étaient parvenus à un semblant de coexistence pacifique. Grâce au traité de la terre sacrée, conclu quelques décennies plus tôt, la paix était enfin devenue une réalité.

Ce traité avait été conclu grâce aux efforts du Premier Primogéniteur, le Seigneur de Guerre Perdu, et parce que l'humanité était fatiguée par une longue guerre. Cependant, la raison la plus pratique pour laquelle le traité avait été signé était que la science et la magie que possédaient les humains avaient évolué au point de rivaliser avec la puissance militaire des démons. En bref, on craignait que les civilisations humaines et démoniaques ne s'effondrent toutes les deux.

Et que se passerait-il si l'un ou l'autre camp obtenait une arme suffisamment puissante pour faire basculer l'équilibre des forces ? Inutile de l'imaginer, le résultat n'était que trop clair.

« Je comprends pourquoi la chose au fond du lac Kannawa est dangereuse

», dit Kojou après un long soupir. « Mais quel est le rapport avec Nagisa et Avrora ? »

« ... L'Organisation du Roi Lion n'envisage pas de déterrer la relique de la Purification », répondit Natsuki en haussant les épaules. « Leur objectif est de la neutraliser — de sceller la relique sur le point de se réveiller au fond du lac Kannawa — cette fois-ci pour toujours. »

« Scellé ? Attends — sur le point de réveiller — Euh... C'est quoi ce merdier !? C'est une nouvelle pour moi ! »

Sous le coup de la surprise, Kojou se rapprocha de Natsuki. Trouvant son approche agaçante, Natsuki écarta Kojou de la main gauche.

« Comprends-tu au moins un peu pourquoi je ne peux pas te laisser aller au lac Kannawa ? »

« Parce que tu ne sais pas si la relique réagira à mon énergie démoniaque et se réveillera plus vite. »

« Correct. »

« ... »

Kojou se mordit la lèvre et grogna doucement. « Argh. »

Cependant, il sentait que tout s'expliquait au fond de lui. L'Organisation du Roi Lion était une organisation gouvernementale. Elle agissait dans le but de prévenir les catastrophes et le terrorisme de sorcellerie à grande échelle, c'est du moins ce qu'on lui avait dit.

Si un incident comme celui-là se produisait au lac Kannawa, d'un certain point de vue, leurs actions étaient tout à fait rationnelles. Il pensait également que le fait que Gajou ait essayé d'y emmener Nagisa témoignait d'une incapacité flagrante à lire l'humeur.

« Mais n'est-il pas tout aussi dangereux d'en approcher Avrora ? »

« Il se pourrait bien que ce soit le cas. »

Étonnamment, Natsuki ne réfuta pas les doutes de Kojou.

« Cependant, même l'Organisation du Roi Lion ne peut utiliser un rituel pour sceller une arme tueuse de dieux dont la provenance est mal connue. C'est pourquoi ils ont jeté leur dévolu sur Nagisa Akatsuki. »

« Pourquoi ? »

« Avrora Florestina connaît un rituel pour sceller une arme tueuse de dieux. »

La réponse inattendue de Natsuki frappa Kojou de plein fouet.

À proprement parler, Avrora, l'un des douze vampires du Sang de Kaleid, n'était pas le quatrième Primogéniteur. Elle était un réceptacle construit pour contenir l'âme maudite du Quatrième Primogéniteur — Root Avrora — qui en faisait une arme tueuse de dieux.

Grâce aux actions de Kojou et à celles d'Avrora, l'âme de Root avait été anéantie et elle avait été libérée de son devoir de scellement.

Cependant, cela ne signifiait pas qu'Avrora avait perdu sa fonction de réceptacle de scellement.

« Veulent-ils utiliser le rituel de scellement de Root sur la relique du lac Kannawa ? Peuvent-ils le faire... ? »

« Certes, c'est un mauvais pari. Mais s'il réussit, aucune vie humaine ne sera perdue. De plus, l'Avrora Florestina qui possède Nagisa Akatsuki est un vestige psychique incapable de prendre une forme physique. Ses effets sur la relique seront probablement minimes. »

« Et que se passe-t-il en cas d'échec ? »

Lorsque Kojou avait réprimé ses émotions et posé la question, Natsuki avait affiché un sourire sarcastique.

« Voyons voir... Dans le meilleur des cas, ils pourront peut-être l'apprivoiser, comme tu l'as fait avec Avrora Florestina. »

« Et dans le pire des cas ? »

« Cela va de soi — la guerre. »

« Qu... !? »

La réponse de Natsuki était extrêmement simple, mais aussi étrangement convaincante. Natsuki et l'Organisation du Roi Lion avaient anticipé le pire depuis longtemps, d'où leur décision.

« La condition de négociation présentée par Hisano Akatsuki était de libérer Nagisa Akatsuki de l'Avrora Florestina. L'Organisation du Roi Lion a probablement un plan pour sauver ta petite sœur. »

« Hisano... Dis-tu que c'est grand-mère qui tire les ficelles ? »

Stupéfait, Kojou écarquilla les yeux. Mais lorsqu'il y réfléchit calmement, cela prit tout de suite tout son sens. Malgré la méfiance de Gajou à l'idée d'être suivi, l'Organisation du Roi Lion avait appris les mouvements de Nagisa pour une raison simple : Hisano leur avait transmis l'information de l'intérieur.

« Ce n'est pas si surprenant. D'abord, est-ce que Gajou Akatsuki n'a pas emmené Natsuki là-bas pour qu'elle soit examinée ? »

« Merde... ! Mais s'ils sauvent Nagisa, qu'arrivera-t-il à l'âme d'Avrora ? » demanda-t-il en serrant à nouveau le poing.

Natsuki secoua calmement la tête. « On ne peut rien y faire. Cette fille n'existe plus. Ce qui réduit la vie de ta petite sœur n'est rien d'autre qu'un vestige psychique. C'est un fragment d'une âme déjà perdue. »

« ... Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé dès le départ ? »

Lorsque Kojou avait lancé un regard de reproche à Natsuki, l'expression de cette dernière devint hautaine.

« Détends-toi. C'est mon monde de rêve. Je te ferai oublier tout cela avant que tu ne quittes cet endroit, comme un rêve dont on ne se souvient plus après le réveil. »

« Ne me dis pas ces conneries... ! Il n'est pas question que j'abandonne après avoir entendu tout ça ! »

Cédant à ses émotions, Kojou tenta d'attraper Natsuki par sa chemise. Mais sa main fut repoussée par la barrière de Natsuki avant qu'il ne puisse la toucher. Gémissant de douleur, comme sous l'effet d'une décharge électrique, Kojou rapprocha à nouveau son visage de celui de Natsuki.

« Et d'ailleurs, si vous finissez par combattre cette relique, n'aurez-vous pas besoin de mon pouvoir ? »

« Ne prends pas la grosse tête, morveu. Que peut faire une crevette incapable de poser le moindre doigt sur moi face à une arme tueuse de dieux ? »

Les belles lèvres de Natsuki se retroussèrent. Cette fois, Kojou fut envoyé en l'air et s'écrasa contre le mur.

Ses pouvoirs lui ayant été retirés à l'intérieur de la barrière, Kojou ne pouvait pas la défier. Pourtant, Kojou n'en démordait pas, arborant un sourire féroce.

« N'est-il pas un peu trop tôt pour dire que je ne peux pas poser un doigt sur toi ? »

« Oh, vraiment... ? Alors veux-tu maintenant essayer d'échapper à la Barrière pénitentiaire ? »

Kojou répondit aux railleries de Natsuki par un hochement de tête. « Si nous sortons d'ici par nos propres pouvoirs, tu nous laisseras aller sur le continent, compris ? »

« *Notre pouvoir...* ? Intéressant. Nous verrons bien. »

Partie 7

« Tonnerre noir — ! »

Avec un cri perçant, Yukina sauta avec une agilité qui dépassait les limites humaines. Elle se fraya un chemin à travers d'innombrables images rémanentes de Natsuki, en assénant des coups de lance ressemblant à des rayons de lumière.

« Hmph, un enchantement physique. Certes, vous êtes rapide, mais — ! »

La sorcière de petite taille dévia facilement le coup de Yukina, profitant de l'ouverture momentanée pour écarter la fille avec sa main gauche. Yukina ne put éviter l'onde de choc ainsi libérée, interrompant sa série d'attaques.

« La façon dont vous vous battez est trop honnête, élève transférée. Il est facile de discerner votre cible. »

« Gah... ! »

La mobilité de Yukina étant réduite, Natsuki envoya ses familiers en forme d'ours en peluche dans sa direction. Les familiers

s'autodétruisirent plus vite que Yukina ne pouvait monter une contre-attaque. Yukina, projetée dans les airs par la pression des explosions, fut fortement déséquilibrée lorsque des lances en chaîne argentées sorties de l'air se déversèrent sur elle.

C'est une prêtresse des Six Lames en uniforme de marin à l'ancienne qui avait sauvé Yukina au moment où elle était en danger.

« Léopard des brumes — Lunes jumelles ! »

Elle fit tomber les chaînes d'argent de Natsuki en utilisant sa lance fourchue dans une attaque tranchante. Les fissures dans l'espace qui en résultèrent repoussèrent également les vagues d'explosion des familiers.

« Kiriha... ! »

« Je suis désolé, mais c'était ma dernière coupure pseudo-spatiale. Le taux d'épuisement de l'énergie rituelle de Ricercare dépasse de loin celui de l'original. »

La déclaration de Kiriha était brutale tandis qu'elle abaissait sa lance fourchue, dont l'éclat avait disparu. La capacité de coupure pseudo-spatiale, capable de couper Laeding et de bloquer l'onde de choc invisible, était une arme extrêmement efficace contre Natsuki. Maintenant qu'elle avait été perdue, ils ne pouvaient qu'être désavantagés.

« Non, vous en avez fait assez. »

Cependant, Yukina s'était levée avec un sourire charmant et énergique.

Kiriha la regarda avec surprise et déclara : « Mais nous serons vaincues à ce rythme. La Sorcière du Vide a un sang-froid d'instructeur. »

« Je me demande... Est-ce qu'elle l'est vraiment ? »

Yukina avait parlé d'un ton étranagement réservé. Kiriha la regarda avec méfiance, Yukina se comportait comme si elle ne pensait pas que ses paroles étaient de simples paroles sans valeur.

« Si Mme Minamiya veut simplement empêcher Senpai de s'échapper de l'île d'Itogami, le fait qu'il soit enfermé dans la Barrière pénitentiaire signifie que son objectif a déjà été atteint. Elle n'a aucune raison de nous combattre. »

« ... Vous n'avez peut-être pas tort. Si elle se téléporte à la Porte de la Clef de Voute, nous ne pourrons rien faire. »

« Oui. Pourtant, en fait, Mme Minamiya est restée ici. Je crois qu'elle a une raison pour laquelle elle ne peut pas se téléporter en ce moment. »

« ... !? » Les lèvres de Kiriha tremblèrent légèrement.

C'était l'illusion de Natsuki qui avait permis à Yukina de s'en rendre compte. C'était Natsuki, quelqu'un qui se téléportait avec la même facilité que de respirer. Elle n'avait pas besoin de s'appuyer sur une illusion pour esquiver l'attaque de Yukina, il lui suffisait de se téléporter quelque part hors de portée de la lance de Yukina.

Cependant, Natsuki avait utilisé l'illusion. De plus, elle évitait d'utiliser la téléportation, au point de faire traîner la bataille en longueur. Même si Natsuki pouvait encore se téléporter, mais qu'elle avait simplement jugé préférable de ne pas le faire, cela devait avoir une cause extérieure.

« Croyez-vous qu'elle agit comme un instructeur qui nous apprend à dissimuler une faiblesse tangible ? » conclut Kiriha, ses lèvres formant un large sourire. Son visage exprimait un grand bonheur à l'idée que le sang-froid de Natsuki se soit évanoui. Elle acquiesça. « Je vois, un vassal bestial du Quatrième Primogéniteur... ! »

« Oui. »

Yukina jeta un coup d'œil à la sorcière de petite taille qui planait dans les airs. Derrière Natsuki, au-dessus de l'océan, se trouvait le lion de foudre, prisonnier d'un filet d'épines.

« Le fait que le vassal bestial ne se soit pas dématérialisé signifie que Senpai n'a pas renoncé à franchir la Barrière pénitentiaire, n'est-ce pas ? Et afin de garder le vassal bestial de Senpai lié, vous ne pouvez pas utiliser la téléportation. Est-ce que je me trompe ? »

« Hmph... On ne s'attendait pas à ce qu'Akatsuki soit aussi mauvais perdant. Pour une raison ou une autre, cet idiot croit vraiment que vous allez le sauver. »

Natsuki avait affirmé les mots de Yukina avec une franchise surprenante. *Savoir cela ne change en rien ma supériorité absolue*, dit-elle.

« En d'autres termes, Yukina Himeragi, si je vous capture et que je vous entraîne dans la Barrière pénitentiaire, cet idiot finira par abandonner. »

Yukina avait écouté les paroles nonchalantes de Natsuki avec une lueur forte dans les yeux.

« Malheureusement, je crois que c'est au-dessus de vos moyens. »

« Juste pour que vous sachiez, même si je ne peux pas me téléporter, je suis *très* forte — ! »

Avant même que ses mots ne parviennent à Yukina, Natsuki avait donné à Dromi une forme physique.

Cette chaîne d'ancrage de couleur acier avait un diamètre de dix centimètres et mesurait des centaines de mètres de long. Il était impossible de dire à vue d'œil combien de centaines de tonnes elle pesait. Natsuki agita la chaîne d'ancrage vraiment énorme comme un fouet, la balayant vers Yukina et Kiriha.

« Tch ! »

C'est Kiriha qui riposta. Avec sa lame, prétendument incapable d'utiliser la coupure pseudo-spatiale, elle coupa la chaîne volante à sa base, continuant d'avancer d'un bond vers Natsuki.

« Il vous restait donc de la force, prêtresse des Six Lames. »

Natsuki leva le menton, ravie. Kiriha lança sa lance en direction de Natsuki sans défense. Elle était à une distance mortelle où même une illusion serait insuffisante pour s'échapper. Mais :

« Quel malheur, Kiriha Kisasi. »

« Oh n — !? »

Kiriha s'exclama en remarquant la chaîne en argent enroulée autour de sa cheville.

Natsuki avait auparavant semé des chaînes d'argent sous le sable autour d'elle — un piège dans lequel Kiriha avait sauté à pieds joints.

Kiriha abandonna son attaque sur Natsuki et trancha la chaîne d'argent autour de sa cheville. Si elle avait pris sa décision un seul instant plus tard, Kiriha aurait très certainement reçu un coup supplémentaire de la part de Natsuki.

Pendant ce temps, Natsuki s'était échappée hors de portée de Kiriha. Et cette fois, Kiriha avait vraiment atteint le fond de l'énergie rituelle stockée dans Ricercare. Cette attaque-surprise avait été sa dernière chance de vaincre Natsuki.

« Cela suffit à me briser le cœur... La différence d'expérience au combat est trop grande... » Kiriha posa un genou à terre sur le sable et cracha ces mots. Elle avait l'impression que ce simple instant lui avait fait perdre plusieurs années de vie.

Avec une Kiriha dans cet état, Yukina lui parla à contrecœur par derrière.
« Je suis désolée, Kiriha. Pourriez-vous m'accorder juste dix secondes ? »

« Excusez-moi !? » Les yeux de Kiriha s'écarquillèrent devant la demande incompréhensiblement égoïste de Yukina. « Essayez-vous d'être drôle ? Dix secondes contre cette sorcière, c'est mettre ma vie en jeu, vous savez !? »

« Je le sais. Mais s'il vous plaît. »

Lorsque Kiriha exprima son irritation, Yukina la regarda droit dans les yeux en parlant. Face à l'attitude obstinée de Yukina, le poison semblait s'écouler de Kiriha qui soupira profondément et dit :

« Votre personnalité est... bien au-delà de mes espérances. Je sympathise un peu avec le quatrième Primogéniteur. »

Kiriha lança cette phrase pleine de sarcasmes, se levant obstinément. Puis Kiriha jeta sa lance grise fourchue. De toute façon, avec son énergie rituelle épuisée, Ricercare était inutile contre Natsuki. Même en sachant cela, c'était une décision très résolue.

La décision de la Prêtresse des Six Lames amena un regard méfiant sur le visage de Natsuki. Kiriha, voyant cela, sourit largement en disant, « Mon ombre est brume, mais pas brume. Lame, mais pas lame. »

Après ce chant silencieux, tout le corps de Kiriha se fonda dans le décor qui l'entourait, disparaissant. En utilisant un sort d'illusion, elle avait manipulé les propriétés de réfraction de l'air, rendant son propre corps transparent. Simultanément, elle avait activé un sort de dissimulation, bloquant toute trace de son aura.

« Qu'il soit coupé comme un rêve et qu'il sonne le chant du désastre — ! »

Une fois son incantation terminée, Kiriha avait complètement disparu.

Même la vision spirituelle de Yukina ne pouvait pas détecter sa présence. C'était un niveau de rituel de camouflage effrayant.

« Se cacher pour limiter mes mouvements — Pas mal. »

Natsuki murmura des paroles élogieuses en invoquant une nouvelle fois une horde de familiers. Elle avait sans doute l'intention d'utiliser les sens des bêtes, qui surpassaient de loin ceux des êtres humains, pour localiser Kiriha.

« Trop tard — ! »

Cependant, Kiriha était apparue sous les yeux de Natsuki avant que les familiers ne se matérialisent.

Sans se soucier des familiers qui l'entouraient, Kiriha avança sa main gauche sans arme vers Natsuki et ordonna : « Foudre ardente — ! »

Puis elle projeta de l'énergie condensée à haute densité sur Natsuki comme un marteau transparent.

L'attaque à bout portant de Kiriha envoya les familiers voler à leur tour. Projetés au loin, les familiers explosèrent en poussant d'énormes rugissements, faisant voler les cheveux noirs de Yukina dans les vents de l'explosion.

« Je vois. Un camouflage rituel pour une attaque-surprise afin de gagner du temps — ! »

Natsuki n'avait eu qu'à reculer un peu pour éviter d'être prise dans les explosions des familiers. Kiriha, balayée par les vents d'explosion, n'était pas en mesure de se lancer à sa poursuite.

Malgré cela, Kiriha sourit.

Alors que Natsuki reculait légèrement, un symbole rituel éblouissant

apparut sous ses pieds.

Le sable blanc pur gonfla et sembla exploser, et un léopard noir et métallique émergea de la. Il s'agissait de *shikigami* autonomes qui s'étaient activés en sentant l'approche de Natsuki. Ils attaquèrent Natsuki du côté aveugle, indépendamment de la volonté de Kiriha.

Natsuki étant incapable de se téléporter, elle n'avait aucun moyen d'esquiver l'attaque. Les crocs d'acier du léopard noir brillaient alors qu'ils tentaient de déchirer la chair de la sorcière de petite taille. Mais ce fut Natsuki qui prit la parole.

« — C'est du moins ce que vous avez feint, vous utilisant comme un leurre pour votre propre piège. Un style de combat adapté aux experts du combat contre les bêtes démoniaques, mais hélas... »

L'instant d'après, c'est Kiriha qui fut projetée sur le sable de la plage.

« Guh-ah ! » Kiriha toussota, le vent l'ayant emporté, ce que ses oreilles n'entendirent que tardivement.

Le piège de Kiriha n'avait pas été détruit — le *shikigami* n'avait pas du tout réagi à Natsuki. Le *shikigami* de Kiriha avait réagi au corps du chevalier d'or qui apparaissait derrière Natsuki. Le Gardien de Natsuki avait écrasé le *shikigami* de Kiriha dans son emprise, soufflant Kiriha par la seule pression de ses mains.

« Je vous félicite de m'avoir forcée à utiliser mon Rheingold, prêtresse des six lames. »

Natsuki parlait clairement en examinant Kiriha, couverte de sable en contrebas. Elle parlait sur le ton désintéressé d'un professeur félicitant un élève qui avait évité de justesse une mauvaise note.

« Pour m'avoir fait aller aussi loin, je ne pardonnerai pas une défaite

honteuse, Yukina Himeragi !!! »

Partie 8

Le visage de Kiriha se contorsionna sous l'effet de l'humiliation tandis qu'elle regardait derrière elle, là où Yukina aurait dû se trouver. Puis, lorsqu'elle aperçut la jeune fille, Kiriha ne sut plus où donner de la tête. La Chamane Épéiste de l' Organisation du Roi Lion se tenait simplement debout, hébétée, faisant pendre sa lance d'argent de sa main droite.

Pendant le temps que Kiriha avait gagné en risquant sa vie, Yukina ne s'était pas engagée dans un plan ou n'avait pas tendu de piège, elle était simplement restée là, distraite et sans défense.

Pour Natsuki et Kiriha, son regard dénué de toute émotion ressemblait à l'eau d'un lac balayé par le vent.

Elle avait une belle peau et des lèvres brillantes. Son visage, d'une clarté bien supérieure à la norme, semblait en quelque sorte fantastique, au-delà du domaine de l'humanité.

« Tch... »

Lorsque Natsuki remarqua le changement chez Yukina, son visage exprima pour la première fois de la nervosité. Posant les yeux sur Yukina, qui se tenait là, sans défense, elle lança un barrage de chaînes argentées qui s'abattirent comme une pluie. Simultanément, d'innombrables chaînes attaquaient de toutes les directions possibles et imaginables — leur volume dépassait de loin la vitesse de réaction humaine.

Cependant, sans un mot, Yukina les évita tous. Elle passa la plupart des chaînes avec un minimum de mouvement, et brandit sa lance d'argent pour faire tomber les autres.

C'était l'œuvre d'un dieu.

« La possession divine... dans cette situation... !? »

Kiriha avait la chair de poule sur tout le corps lorsqu'elle comprit pourquoi Yukina avait subi ce changement abrupt. Pour contrer les capacités de combat écrasantes de la Sorcière du Vide, Yukina avait choisi d'invoquer un dieu. Elle avait fait en sorte qu'un puissant esprit divin la possède, et ce faisant, elle avait obtenu un pouvoir au-delà des limites humaines.

Une Chamane Épéiste est à la fois une épéiste et une prêtresse dotée d'une puissance spirituelle supérieure. Cela ne signifie pas pour autant que la possession divine soit un pouvoir facile à utiliser. Une simple erreur de contrôle pouvait entraîner la destruction de la personnalité de la Chamane Épéiste, qui ne retrouverait plus jamais la raison. Ou encore, le pouvoir de l'esprit divin s'emballait et causait une grave calamité dans les environs.

Kiriha ne pensait pas que Natsuki Minamiya soit un adversaire qu'il fallait vaincre en prenant de tels risques — d'autant plus qu'ils ne s'opposaient à Natsuki que pour le bien du Quatrième Primogéniteur. Pourtant, sans hésiter, Yukina s'était résolue à invoquer un dieu. La langue de Kiriha se tordit devant la détermination de la jeune fille.

« Qu'est-ce que c'est... ? »

Natsuki, immobile devant Yukina, la scrutait avec des yeux choqués.

Sa magie de téléportation ne s'activait pas. Ses familiers matérialisés avaient également disparu.

Tout autour de Natsuki, des cristaux blancs dansaient comme des pétales de fleurs. Alors que Natsuki regardait ça, leur nombre augmentait, remplissant son champ de vision.

« La neige... ? Non... Cristaux à effet d'oscillation divine... !? » s'exclama

Natsuki lorsqu'elle comprit la situation.

La lance d'argent que Yukina tenait dans sa main rayonnait d'une lueur éblouissante. Grâce à l'immense puissance spirituelle de la possession divine, le Loup de la dérive des neiges avait cristallisé une Onde d'Oscillation Divine. Les cristaux d'un blanc pur annulaient l'énergie magique de Natsuki, empêchant l'activation de sa magie.

Et le fait que Yukina ait manié le Loup de la dérive des neiges de la sorte signifiait qu'elle utilisait l'énergie spirituelle acquise par la possession de sa propre volonté. Elle contrôlait totalement l'esprit divin qu'elle avait appelé en elle.

« Cet esprit divin... Je vois... C'est donc pour cela que vous avez été choisi comme gardien du quatrième primogéniteur... »

Natsuki sourit avec audace en plissant les yeux sur les flocons de neige qui dansaient.

Yukina avait doucement déplacé sa lance vers le haut.

Ses yeux, autrefois dépourvus d'émotion, étaient déjà redevenus normaux. Son visage, d'une beauté inouïe, avait retrouvé l'aspect chérubin de son âge.

Yukina déplaça son regard vers le corps massif du chevalier d'or qui se tenait résolument derrière Natsuki.

Les épines pourpres qui s'étendaient du corps du chevalier maintenaient fermement le sauvage et féroce vassal bestial du quatrième Primogéniteur.

Lorsque ses yeux rencontrèrent ceux du lion de foudre, Yukina sourit légèrement.

Ce n'est pas grave, ce sont les mots qui s'étaient formés sur ses lèvres.

Tout va bien. La victoire est à nous —

« — Loup de la dérive des neiges ! »

Lorsque Yukina abattit sa lance d'argent, celle-ci se transforma en une gigantesque lame de lumière qui fendit l'air.

Cette lumière emporta le corps du chevalier d'or, déchirant les épines pourpres.

Retrouvant sa liberté, le lion de foudre dispersa des éclairs pâles en rugissant.

La colonne de foudre s'éleva jusqu'aux cieux, provoquant une incroyable vague électromagnétique. On dit que les installations électriques et les machines étaient tombées en panne dans toute l'île, causant des dégâts qui se chiffraient en dizaines de milliards de yens...

+++

« Bonté divine... Il semble que j'ai poussé cette tête dure un peu trop loin. »

Natsuki, la version adulte vêtue d'une chemise blanche et d'une minijupe moulante, posa doucement une main sur son front.

C'était la cellule de pierre à l'intérieur de la Barrière pénitentiaire. À l'extérieur de la fenêtre s'étendait un ciel cramoisi rappelant un coucher de soleil.

De temps à autre, des éclairs de lumière scintillaient dans le ciel, et le bâtiment tremblait sous l'écho d'un tonnerre lointain.

Grâce aux sens de son vassal bestial, Kojou savait déjà ce qui s'était passé dans le monde extérieur. Regulus Aurum, libéré par Yukina, s'était déchaîné, et son énergie démoniaque affectait même la Barrière

pénitentiaire.

« Comme avant avec Yuuma, hein ? »

Kojou sourit faiblement en parlant, se sentant partiellement responsable du déchaînement de son vassal.

Yuuma Tokoyogi avait un jour emprunté le pouvoir du vassal bestial de Kojou pour briser la Barrière pénitentiaire.

À l'intérieur de la barrière pénitentiaire se trouvait le monde de rêve de Natsuki, et même le pouvoir du Quatrième Primogéniteur ne pouvait y pénétrer. Cependant, à l'extérieur de la Barrière pénitentiaire, c'était une autre histoire. Si on la frappait avec une énorme énergie démoniaque, réveillant ainsi le corps endormi de Natsuki, le monde des rêves disparaissait et la Barrière pénitentiaire redevenait corporelle.

Si Regulus Aurum continuait à se déchaîner dans le monde de l'au-delà, le même phénomène se reproduirait inévitablement. D'ailleurs, il y avait une chance non négligeable que l'île d'Itogami soit réduite en cendre.

Le seul moyen d'éviter cela était d'envoyer Kojou, l'hôte et le maître du vassal bestial, pour mettre fin à ce déchaînement. En d'autres termes, Natsuki n'avait pas d'autre choix que de libérer Kojou.

« Bon, d'accord. Vous passez. » Elle sourit ironiquement.

Kojou se tapota la poitrine en signe de soulagement.

Il avait atteint son objectif de s'échapper de la Barrière pénitentiaire, et on pouvait dire qu'il l'avait fait par ses propres moyens. Si Natsuki n'avait pas accepté sa défaite, il aurait fini par s'échapper par la force.

« Alors, tu nous laisses partir ? »

« Il serait gênant que la barrière se brise à nouveau et qu'Aya et les

autres soient libérés, alors oui. Va où tu veux. »

Sur ce timide rappel, Natsuki le fixa en croisant les bras sans enthousiasme. Kojou détourna involontairement les yeux, car cela mettait encore plus en valeur son buste qui attirait tous les regards.

Natsuki, qui regardait la réaction de Kojou avec un amusement visible, se leva soudain.

« Mais avant de partir... je suppose que je vais te donner un cadeau d'adieu spécial. »

« N-Natsuki... ? »

La voix de Kojou était devenue stridente lorsque le corps de Natsuki s'était rapproché de façon anormale.

Un décolleté qui n'avait pas lieu d'être émergeait du haut de sa chemise blanche. Natsuki donna un coup de tête à ses longs cheveux, semblant mettre en valeur sa nuque fine. Sous tous les angles, la situation ressemblait à celle d'une enseignante séduisant son élève lors d'un cours particulier.

Le corps de Natsuki ayant tellement grandi, le fait qu'elle ait encore un visage de bébé ne lui convenait pas. Kojou déglutit en regardant son beau visage de poupée.

Il avait une idée de la raison pour laquelle Natsuki le séduisait de la sorte. « Je vais te donner un cadeau d'adieu spécial », avait-elle dit.

Elle veut probablement me laisser boire son sang, pensa-t-il.

S'il passait sur le continent, il ne pouvait pas savoir quels dangers l'attendaient. C'était mieux que rien, s'il pouvait utiliser ne serait-ce qu'un seul vassal bestial une fois de plus. S'il buvait le sang de Natsuki là-bas, il y avait de fortes chances qu'il puisse s'approprier un vassal bestial

qui ne l'avait pas encore reconnu comme maître. Cependant :

« A... attends un peu ! Tu es une éducatrice et tout ça... ! »

Kojou tenta désespérément de tenir Natsuki à distance.

Même si elle était adulte, le corps de Natsuki ressemblait à celui d'une fille de onze ou douze ans. Il ne pouvait pas se résoudre à boire son sang. Après tout, le déclencheur des pulsions vampiriques était la luxure.

Il sentait que s'il cédait à la séduction de Natsuki et buvait son sang, il perdrait quelque chose de précieux pour lui en tant que personne.

« Quoi ? Cette situation ne t'attire-t-elle pas ? En d'autres termes, tu préfères ma forme habituelle à ma forme de femme enseignante plantureuse ? »

« Euh, la question n'est pas de savoir si j'aime ce look ou non... ! »

« Bon, d'accord, voilà. »

Cela dit, Natsuki sortit un rouleau de feuilles photocopées du creux de sa poitrine.

D'où cela sort-il ? s'était dit Kojou, décontenancé, en acceptant les papiers.

« Euh... Qu'est-ce que c'est ? »

« Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Un cadeau d'adieu. Tu as l'intention de sauter le reste de tes cours supplémentaires pendant les vacances d'hiver, n'est-ce pas ? J'ai donc préparé tes devoirs. Tu devrais me remercier. Ils sont à rendre le lendemain des cours. »

Natsuki avait gloussé, expliquant cela avec son habituel air vaniteux.

« Ah... C'est donc ça... »

Pour des raisons qui lui échappaient, Kojou s'enfonça dans la déception et baisse la tête, comme si toutes ses forces étaient épuisées.

Apparemment, Natsuki le taquinait depuis le début. Peut-être que le fait qu'elle ait perdu le défi l'avait un peu rendue aigrie. Quoi qu'il en soit, c'était le genre de chose qu'elle faisait.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Pensais-tu que je laisserais un morveux en manque de sexe comme toi boire mon sang ? »

Natsuki regarda Kojou avec amusement, l'insultant pour faire bonne mesure. Puis, avec son orgueil habituel, elle arqua le buste, souriant froidement en disant : « Eh bien, j'y réfléchirai si tu obtiens ton diplôme. »

« Merci beaucoup. »

Kojou répondit à moitié aux paroles de Natsuki, incapable de la prendre au sérieux à ce stade.

Un instant plus tard, sa vision vacilla, signe de téléportation.

Lorsqu'il était soudain revenu à lui, la Natsuki à l'allure d'institutrice en chemise blanche avait disparu, et une Natsuki à l'allure jeune se tenait devant Kojou. Apparemment, elle escortait Kojou hors de la Barrière pénitentiaire.

« Assure-toi d'arriver à temps pour les cours après les vacances d'hiver. »

Natsuki avait fait cette déclaration d'une voix calme, presque un chuchotement. Cette voix atypique et douce semblait être un ordre pour Kojou.

Ne manque pas de revenir.

« Natsuki... »

Sans réfléchir, Kojou l'appela par son prénom, le prononçant comme un mot de remerciement.

Ce faisant, son visage fut assailli par une douleur féroce, comme s'il avait reçu un coup de poing.

« Ne t'adresse pas à ton professeur par son prénom, imbécile. »

La voix indignée de Natsuki semblait... lointaine.

Kojou se réveilla alors de son rêve — !

Épilogue

Le dos de Kojou heurta de plein fouet le sable blanc d'une plage artificielle.

Il y avait pas loin un brise-lames en métal nu et en résine. Sa ligne d'horizon était uniforme et artificielle. Le ciel bleu s'étendait jusqu'à l'horizon de l'eau. Telles étaient les vues familières de l'île artificielle.

Cependant, bien qu'il soit revenu de la Barrière pénitentiaire, il n'eut pas le temps de se sentir soulagé. Un rayon éblouissant brûla son champ de vision. Le lion de foudre, enveloppé d'un éclair, bondissait droit vers le visage de Kojou.

« Dowaaaaaaaaaaa ! »

Craignant de mourir à cause de la température incroyable, Kojou dématérialisa Regulus Aurum en toute hâte.

« J'ai cru que j'étais fichu... »

C'était un vassal bestial du quatrième primogéniteur. Peut-être jouait-il simplement avec son maître de retour, mais un seul coup de griffe aurait fait bouillir la chair de Kojou en un instant.

Je me demande si je reviendrais si tout mon corps s'évaporait ? se demanda Kojou, qui n'avait pas vraiment envie de le découvrir en se redressant faiblement. Il retira le sable sur tout son corps avant de poser ses mains sur ses genoux et de se lever. Yukina, tout aussi couverte de sable que lui, remarqua Kojou et se précipita vers lui.

« Senpai ! As-tu réussi à t'échapper de la Barrière pénitentiaire ? »

« Eh bien, en quelque sorte... Tu t'es débrouillée, n'est-ce pas, Himeragi ? »

Kojou s'était gratté avec une certaine gêne la tête en voyant l'expression de soulagement sur le visage de Yukina. Enfermé dans la Barrière pénitentiaire, Kojou n'avait rien pu faire jusqu'à la fin. C'était à 99 % grâce à Yukina qu'il avait pu sortir sain et sauf de la prison. Il avait pu le constater en la voyant se faire battre.

« Non. Je crois que Mme Minamiya se retenait vraiment. Je n'ai pas pu rivaliser avec elle jusqu'au bout », dit-elle en secouant la tête de dépit.

Kojou brossa doucement le sable de ses cheveux en disant : « Je suis presque sûr que tu l'as fait. Vois-tu, Natsuki a dit qu'on avait réussi. »

« ... Te souviens-tu de ce qui s'est passé à l'intérieur de la Barrière pénitentiaire ? »

De même, il était extrêmement difficile de se souvenir de ce qui s'était passé en quittant la Barrière pénitentiaire dans le monde des rêves de Natsuki. Yukina le savait très bien.

« Oui. Je te raconterai tout cela plus tard, Himeragi. »

Kojou sembla distant pendant qu'il parlait.

« D'accord. »

Bien sûr, dit l'expression de Yukina en hochant fermement la tête. En regardant Kojou, son visage se durcit soudainement. Il avait l'impression que des émotions s'échappaient soudainement de ses yeux.

Au même moment, Kojou sentit une douleur dans le nez et il goûta instantanément quelque chose de métallique. Un liquide chaud s'écoulait vers le coin de la bouche de Kojou — un saignement de nez.

« ... Senpai, qu'as-tu fait de Mme Minamiya à l'intérieur de la Barrière pénitentiaire... ? »

Yukina demanda d'une voix calme et dépourvue de toute chaleur.

Kojou avait du mal à respirer, il secoua précipitamment la tête et insista, « A -Attends un peu, tu te trompes ! C'était juste une taquinerie de Natsuki ! »

« Ne me dis pas que tu as ressenti... des pulsions vampiriques... envers Mme Minamiya... ! »

Yukina, fortement déstabilisée, semblait murmurer pour elle-même. La force étrange des doigts qui saisissaient sa lance d'argent était effrayante à voir.

« Tu te trompes ! Dans le rêve, Natsuki s'est transformée en professeur adulte pour correspondre à son âge, ses seins étaient gros — ah, euh, ça ne veut pas dire grand-chose, mais... »

« Une professeur adulte... dis-tu. De gros seins, dis-tu. Vraiment... ? »

Yukina avait parlé d'un ton vraiment glacial tandis que Kojou essuyait la plus grande partie du saignement de nez sur ses lèvres. Pour un

observateur extérieur, il serait difficile de savoir s'ils se disputaient ou s'ils flirtaient.

Puis, à leurs pieds, Kojou et Yukina entendirent ce qui ressemblait à un raclement de gorge délibéré.

Kiriha, assise sur la plage de sable, les bras autour des genoux, les regardait d'un air boudeur.

« Je suis désolée de gâcher la bonne humeur, mais n'oubliez-vous pas quelque chose ? »

« Ah, je suis désolé. Tu as été d'une grande aide cette fois-ci aussi, Kisaki... »

Kojou, réalisant que Kiriha était aussi blessée que Yukina, avait docilement baissé la tête.

Ils devaient encore demander à Kiriha de les escorter jusqu'à l'embarquement dans le jet d'affaires. S'attirer son ire à ce moment-là ne serait pas une bonne chose.

Kiriha sourit malicieusement, comme si elle savait qu'elle tenait Kojou par le bout du nez, et elle déclara : « Maintenant que j'y pense, pourriez-vous me donner un coup de main ? J'ai mal aux jambes, je serais ravie que vous me portiez. »

« Bon, d'accord. Je peux en faire autant... »

Kojou acquiesça à contrecœur et prit Kiriha comme on le lui demandait.

Le fait de voir Kojou porter Kiriha dans un style nuptial provoqua une expression de mécontentement sur le visage de Yukina. Malgré tout, elle se sentait obligée envers Kiriha, et elle garda donc ses mots de plainte pour elle.

Comme pour remuer le couteau dans la plaie de Yukina, Kiriha plaça ses mains autour du cou de Kojou et elle déclara : « Il se peut que tu me touches de façon inappropriée en cours de route. Ce sera un voyage mouvementé, alors de telles choses sont inévitables. »

« C'est difficile de te porter si tu dis des choses comme ça ! » répliqua-t-il d'une voix stridente.

Kiriha approcha ses lèvres de l'oreille de Kojou et déclara : « D'ailleurs, pour des raisons liées à la sorcellerie rituelle, je ne porte pas de culotte aujourd'hui... ».

« Hein !? »

Sans le vouloir, Kojou s'arrêta dans son élan, la bouche ouverte.

Elle n'en portait pas. Donc elle n'en avait pas mis pour commencer. C'est insensé. Non, attends — Si c'est pour une raison de sorcellerie, alors elle n'avait pas le choix... ? Son esprit se concentra, essayant de discerner si les paroles de Kiriha étaient vraies à partir des sensations transmises par le bout de ses doigts. À cause de cela, la chaleur corporelle et la douceur physique de Kiriha pesaient encore plus lourd dans son esprit. En conséquence, Kojou se figea complètement pendant deux longues secondes lorsque Kiriha lui jeta un coup d'œil en réponse avec une expression sérieuse.

« J'ai menti. »

« C'était un mensonge !? »

« Senpai... »

Lorsque Kojou, l'air profondément blessé, cria, Yukina soupira, le regardant avec une déception visible.

Kiriha ricana, semblant enfin quelque peu satisfaite, mais ensuite —

« — !? »

— L'expression de Kiriha s'était soudain déformée sous l'effet de la peur.

Remarquant le changement brutal, Kojou demanda : « ... Kisaki ? »

Mais ses paroles n'ont pas été entendues. Le bruit de la brise marine, les cris des mouettes — il ne les entendait pas non plus. Ils étaient entourés d'un silence total.

Tout s'est terminé en une seconde. Le son est revenu dans le monde comme si quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur.

« Qu'est-ce que... c'était à l'instant... !? »

Kojou avait gémi de douleur, car il avait l'impression désagréable d'être traîné dans un endroit inconnu.

Son processus mental avait été déconnecté, comme si quelqu'un avait arraché une page d'un livre. C'était différent du déjà vu ou du jamais vu. Il se sentait mal à l'aise comme s'il regardait un film dont l'image aurait été manquée.

« Paper Noise... ! »

Kiriha éleva une voix stridente. Tout son corps tremblait comme un enfant qui avait peur du noir. Kojou pouvait entendre ses dents claquer.

« Hé, Kisaki !? » cria Kojou, surpris par une silhouette inconnue qui se frayait un chemin dans son champ de vision.

Une femme seule se tenait au milieu de la route menant de la plage au niveau supérieur. Elle était vêtue d'un fin voile de soie, de sorte qu'il ne pouvait pas voir son visage, mais il était clair qu'elle était encore jeune, probablement un peu plus âgée que Kojou et son groupe.

Elle portait une luxueuse tenue de prêtresse ornée d'innombrables pierres précieuses. Même le jour du Nouvel An, on ne pouvait pas sortir avec une telle tenue sans faire tourner les têtes.

Pourtant, jusqu'à ce qu'elle apparaisse près d'eux, ni Kojou ni les autres n'avaient pu détecter sa présence.

« Nous sommes-nous déjà rencontrés ? D'ailleurs, d'où venez-vous ? »

Kojou demanda, alors qu'il avait l'impression de connaître cette femme d'une manière ou d'une autre. Cependant, la femme en tenue de prêtresse ne répondit pas.

Elle se contenta de murmurer d'une voix douce, comme si elle se parlait à elle-même.

« La sorcière du néant est plus douce que prévu. Non... peut-être est-ce simplement sa nature. »

« Pourquoi, vous... !? »

Le regard de Kojou devint grave et il grogna. Il ne pensait pas qu'elle était une passante innocente si elle connaissait le pseudonyme de Natsuki Minamiya.

« Senpai, s'il te plaît, reviens... ! »

Yukina dégaina sa lance d'argent et leva sa garde.

Si la femme avait utilisé des procédés de sorcellerie pour apparaître soudainement, il y avait de fortes chances qu'elle ait utilisé un sort de téléportation ou quelque chose de ce genre. Si c'est le cas, il y a de fortes chances qu'elle soit une adversaire aussi redoutable que Natsuki Minamiya.

Yukina jeta un coup d'œil, se trouvant sur la défensive contre tout type

d'attaque sournoise de magie. Cependant, la femme n'utilisa aucun sort. D'une voix digne, elle se contenta de donner un ordre à Yukina.

« Écartez-vous, Yukina Himeragi — ! »

À cet instant, tout le corps de la Chamane Épéiste frémit comme sous l'effet d'une décharge électrique. La pointe de sa lance, dirigée vers la femme, oscilla lourdement sous l'effet de la perplexité et de la peur.

« Cette voix... Vous ne pouvez pas être... ! »

Yukina était pétrifiée alors que la femme ignorait sa question, déplaçant son regard.

Dissimulées derrière le voile, les lèvres de la femme s'ouvrirent sur un mince sourire :

« C'est un plaisir de vous rencontrer, Quatrième Primogéniteur. Je m'appelle Koyomi Shizuka, l'un des Trois Saints actuels de l'Organisation du Roi Lion. »

« ... Trois Saints... de l'Organisation du Roi Lion !? »

Le niveau de méfiance de Kojou augmenta d'un cran lorsqu'il comprit qui était cette digne jeune fille. Kojou étant sur le point de quitter l'île d'Itogami, il n'y avait qu'une seule raison pour que quelqu'un de l'Organisation du Roi Lion, en plus de Yukina, apparaisse. Elle se tenait devant Kojou en tant qu'ennemie.



La femme en tenue de prêtresse déclara calmement : « Malheureusement, par décision unanime de l'Organisation du Roi Lion, j'en suis venue à vous lier à ce sol. »

« Senpai ! Elle est dangereuse — éloigne-toi de — ! »

« Fuyez, Kojou Akatsuki ! »

Yukina et Kiriha avaient simultanément crié.

De son côté, Yukina planta sa lance argentée dans le sol, déployant autour d'eux une défense annulant la magie. Kiriha sauta des bras de Kojou et déploya sa lance grise fourchue.

L'instant d'après, le monde fut à nouveau régi par le silence.

Le corps de Kiriha fut envoyé en l'air comme s'il avait été frappé par un maillet invisible.

Du sable blanc pur s'était éparpillé tout autour de Yukina qui s'était effondrée sur le sol.

Kojou fut alors projeté contre le brise-lames en béton, suffisamment fort pour qu'il s'y enfonce à moitié.

« Qu... ? »

Kojou toussa, une grande quantité de sang épais s'écoulant de sa gorge.

Entre-temps, le son était revenu dans le monde.

Kojou ne savait pas ce qui s'était passé. Ce qu'il savait, c'est qu'il s'agissait d'un type d'attaque complètement différent de n'importe quel sort normal. Ce n'était pas comme la téléportation de Natsuki. Le fait que

la femme appelée Paper Noise n'ait pas fait un seul pas en était la preuve.

Ce n'était pas que le temps se soit arrêté. Ce n'était pas qu'elle l'ait déplacé image par image. C'était plutôt comme si

... elle était capable d'insérer du temps qui ne devrait pas exister, à tout moment et partout où elle le souhaitait —

Paper Noise.

« Pardonnez-moi, s'il vous plaît — »

À un moment donné, Paper Noise s'était déplacée devant Kojou. Elle tenait une lance en argent dans sa main droite.

C'était l'arme secrète de l'Organisation du Roi Lion qui se trouvait légitimement entre les mains de Yukina il y a quelques instants. Dans les mains de Paper Noise, le Loup de la Dérive des Neiges — la lance sacrée tueuse de Primogéniteur — brillait d'une lumière éblouissante d'un blanc pur.

Puis, sans hésitation, sans un bruit, elle frappa avec la lance.

Doucement, sous les rayons de soleil de l'après-midi comme ceux de l'été, le silence s'était abattu sur l'île d'Itogami.

Illustrations



11 STRIKE THE BLOOD

THE FUGITIVE FOURTH PRIMOGENITOR

Gakuto Mikumo
Illustration by Manyako



Kojou Akatsuki
The Fourth Primogenitor
The world's mightiest—and
laziest—vampire

Yukina Himeragi
Sword Shaman
The Lion King Agency's
beautiful observer



Asagi Aiba
Cyber Empress
Gorgeous, selfish
high school cyber genius

Motoki Yaze
Hyper Adapter
Cheerful classmate
or two-faced jester?



Natsuki Minamiya
Witch of the Void
Vainglorious, noble teacher

Kiriha Kisaki
Priestess of the Six Blades
Beautiful, menacing, jet-black
wielder of the demon spear

Fin du tome.